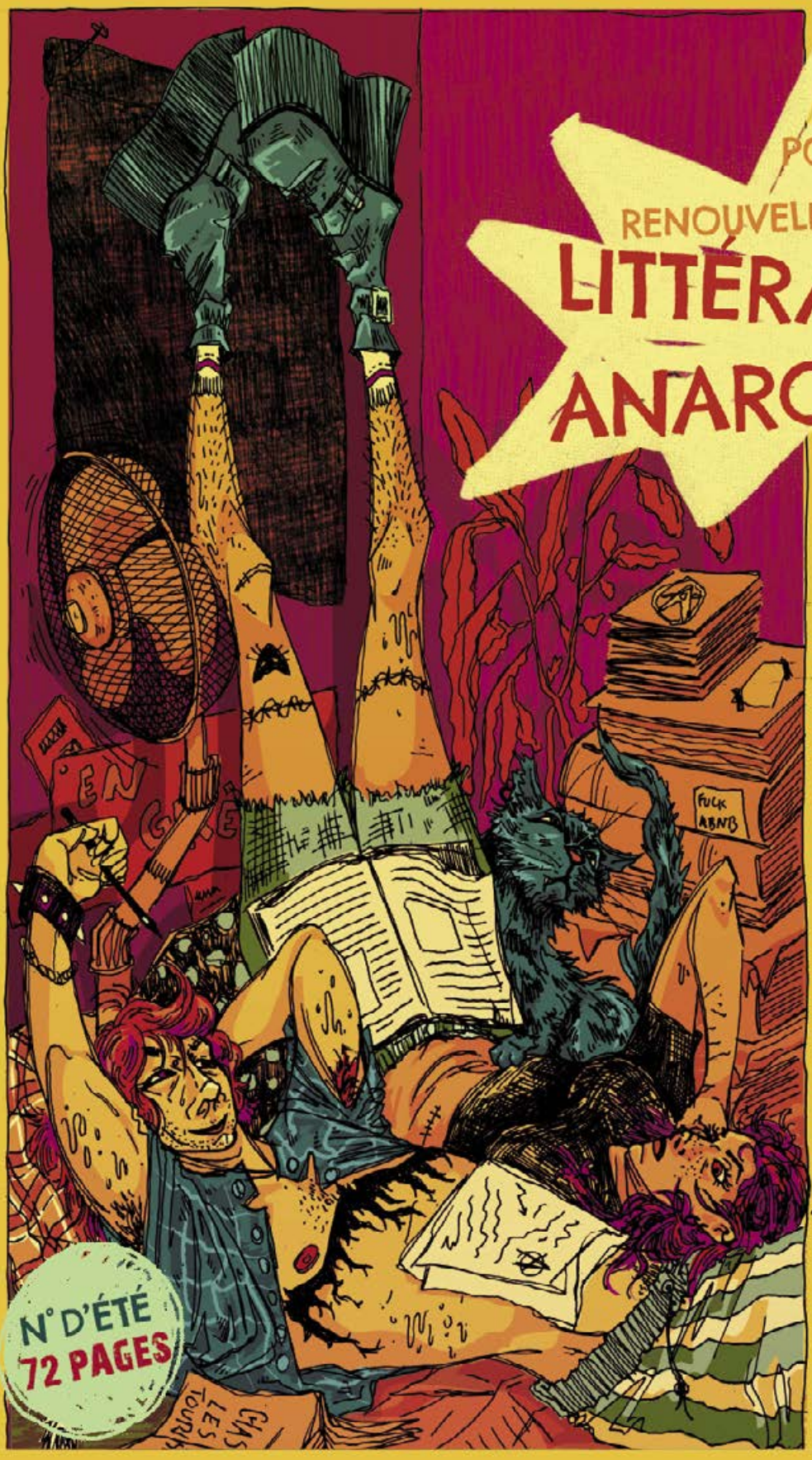
LE MONDE LIBERTAIRE

N°1852 ÉTÉ 2023 4 €

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

POUR RENOUVELER TA BIBLI

LITTÉRATURES ANARCHISTES !



N° D'ÉTÉ 72 PAGES

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1852 – ÉTÉ 2023

1 **Couverture** Dessin de Laul
3 **Éditorial** « Je ne veux pas être moi, je veux être nous »
3 **Faits d'hiver** Jusqu'ici… tout va bien !
3 **Le strip de Faber** Monsieur L'Homme

TERRAINS DE LUTTES

4 **Motion** Ni capitalisme vert, ni nucléaire !
5 **Campagne anti-nucléaire** Ce qu'il faut retenir de Fukushima
6 **Motion** Démocratie blindée, liberté en danger !
7 **Billet d'humeur…** Et pourtant !
8 Ile d'Oléron Saint-Précaire-sur-Mer
9 **Faits d'hiver** Casse-Rôles et casseroles !

PASSE-PORTS

10 **Biélorussie** Un congrès d'anarchistes biélorusses s'est tenu en Pologne | Manifeste du groupe Pramen
11 Les anarchistes au ban de l'histoire ?
12 **Iran** Appel pour aider financièrement la Révolution Femme, Vie, Liberté

RÉFLEXIONS

13 La guerre ne produit pas la paix
14 Ni paix entre les classes, ni guerre au vivant
16 Le jeune : « vous avez saccagé la planète ! »

LITTÉRATURES ANARCHISTES

18 Des livres comme s'il en pleuvait !
20 « Un représentant de la littérature prolétarienne ? Je suis obligé de confirmer. »
22 Acratie, une ligne éditoriale anarchiste-communiste, proche du conseillisme.
24 Pour sortir de l'amnésie
27 L'Entraide, de Pierre Kropotkine
28 À propos des éditions libertaires
30 Une lecture d'*Hommage à la Catalogne* de George Orwell
32 Espagne 1936. Nouvelle légalité qui fait de *Nous, les assassins*
34 La Patagonie rebelle, 100 ans après le massacre des ouvriers agricoles du sud de l'Argentine
36 ACL. Proposer une culture libertaire, loin des clichés dont l'anarchisme est affublé.
38 La littérature jeunesse libertaire existe-t-elle ?
40 Noir & Rouge pour confirmer notre but et indiquer notre filiation !
41 **Poésie** Petit peuple de Paris
42 À lire et à relire : Jean Giono Que ma joie demeure
43 Nada Éditions. Faire découvrir la diversité du mouvement anarchiste
45 Gaston Couté, un poète particulièrement engagé
48 Quelques histoires de sorcières…
50 Supprimons la lutte des places !
51 **BD** Politic Fiction de Bruno Loth
60 « La culture est une arme. La BD en fait partie. »
62 Les Éditions L'échappée. Contre la mégamachine
63 Naufrages involontaires
65 Que ferons-nous d'Ursula K. Le Guin ?
66 Le Monde libertaire a rendez-vous avec La Pigne

FICHES DE LECTURE

68 L'école est finie, vient le temps de lire
69 Pourquoi a-t-il suivi Thorez ? | Ça coule de source
70 Que maudite soit la guerre…
70 **Poésie en noir**. Meung-sur-Loire
71 Annuaire des groupes et liaisons de la FA
72 Dessin de Laul

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB

COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....

IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

« Je ne veux pas être moi, je veux être nous »

Mikhaïl Bakounine.

Le dernier congrès de la Fédération anarchiste a mandaté une équipe conséquente de onze volontaires, plutôt représentatifs de la diversité des militant(e)s qui composent notre organisation. Je me bornerais à rappeler que ce journal se doit de respecter l'ensemble des tendances de l'organisation selon un mandat de 1990 et c'est ce à quoi nous nous engageons. Et c'est ainsi que je passe du je au nous dans cet éditorial ! Il nous reste donc à travailler pour vous livrer un journal à la hauteur de l'idée que vous vous faites de notre philosophie… Membres de la FA ou simple lecteur, n'hésitez pas à nous proposer des articles (monde-libertaire(a)federation-anarchiste.org).

Pour débuter, nous nous sommes fait la main sur un dossier « léger » : Les littératures anarchistes… Léger mais pas sans perspectives révolutionnaires. Vous y découvrirez des bandes dessinées jusqu'à des interviews d'animateurs de maisons d'édition en passant par des commentaires de lectures… Vous trouverez aussi, en plus des motions du congrès de la FA, une dénonciation des problèmes de logement sur un haut lieu du tourisme de masse, des réflexion autour de la jeunesse qui s'active pour son environnement ou sur les enjeux autour de la dissolution des Soulèvements de la Terre, un appel à soutenir le mouvement des femmes iraniennes et une actualité brûlante avec la création d'une fédération anarchiste biélorusse… De quoi nourrir notre réflexion au cours de l'été, après les révoltes suite à la mort de Nahel et avant une rentrée pleine de perspectives enjôleuses (sic!), dont France Travail n'est pas la moindre.

Pour septembre, le dossier s'intitulera « Perspectives anarchistes ». A vos crayons et vos claviers !!

Bon été et bonne lecture !

Gwenolé,

pour le Comité de Rédaction

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

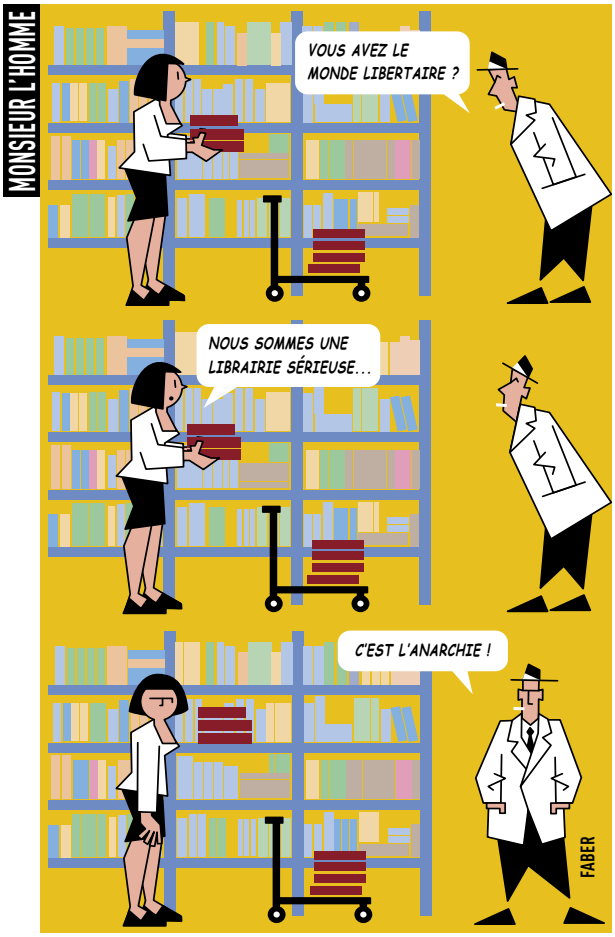
N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
22080280

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

PEFC 10-31-1510



FAITS D'HIVER

JUSQU'ICI… TOUT VA BIEN !

Après le grand mouvement social contre la « réforme » des retraites, la révolte des banlieues après le meurtre, par un flic, d'un jeune homme de 17 ans ne le menaçant en rien… c'est l'été et les vacances pour ceux et celles qui peuvent. Ah, les vacances ! Ces hordes de touristes venant jusque dans nos campagnes… le défilé du 14 juillet et ses postures martiales et patriotiques (toc), le Tour de France et ses cohortes de braves gens applaudissant à tout rompre les premiers de cordée de la dope, j'oubliais Wimbledon et la grande saga de festivals tous plus insipides les uns que les autres… Bref !

Et pendant ce temps-là, c'est toujours la guerre en Ukraine et ailleurs, la « liberté » en Chine « communiste », en Corée du Nord, en Iran, en Turquie, au Liban, en Palestine occupée, chez nos zamis pétrolifères du Moyen-Orient, j'oubliais nos camarades ricains shootés à la malbouffe, à une religiosité réactionnaire et au racisme… J'oubliais le réchauffement climatique, les feux de forêt, le manque d'eau, le pillage des biens communs par un capitalisme fou allant droit dans le mur d'une croissance économique sans fin dans un monde fini…

Donc, comme disait le mec tombé du 20e étage en arrivant au niveau du second, jusqu'ici tout va bien ! Bon été, néanmoins !

Jean-Marc Raynaud

MOTION CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE RÉUNIE LES 27, 28 ET 29 MAI 2023

NI CAPITALISME VERT, NI NUCLÉAIRE !

À cause notamment de l'agro-industrie et des pesticides, la faune sauvage disparaît de façon plus ou moins importante, parfois même irrémédiablement, les sols s'appauvrissent, la pollution s'accentue, l'accès à l'eau se raréfie et la guerre autour d'elle se rapproche (comme à Sainte-Soline), les ressources minérales sont surexploitées, le vivant est compris trop souvent comme « ressource », qu'il faut s'accaparer.

Les États organisent et accompagnent cette situation (législation adaptée, financement dédié, répression des oppositions, accroissement volontaire des peurs pour s'afficher comme le sauveur unique).

Tout ceci assure l'expansion du capitalisme en développant sa variante « verte ». Les États jouent sur les chiffres, déforment la réalité, modifient le vocabulaire en fabriquant une novlangue. Ainsi, comme l'alchimiste change le plomb en or, le nucléaire devient une énergie verte, bas carbone et neutre. Alors que c'est une énergie centralisée, reposant sur l'extractivisme mené notamment dans nos ex-colonies, polluant et gaspillant l'eau, engendrant des déchets pour des millénaires et imposant une société sécuritaire et militariste.

Devant ce constat, la Fédération anarchiste réaffirme, en son 81e congrès à Caulnes, la nécessité de lutter contre le capitalisme qu'il soit vert ou non et pour une « décroissance » libertaire entendue comme le ralentissement du cycle production-consommation (désescalade) selon les capacités de la planète et sous réserve que les besoins essentiels des populations soient satisfaits dans quelque partie du monde que ce soit. En effet, les anarchistes postulent que le simple fait de naître donne le droit de vivre de manière égalitaire avec un même accès aux richesses.

La Fédération anarchiste insiste sur la nécessité de lutter pour un autre rapport au vivant et à l'environnement, insérée dans une nécessaire révolution sociale et libertaire.

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

CAMPAGNE ANTI-NUCLÉAIRE

CE QU'IL FAUT RETENIR DE FUKUSHIMA

Au Japon, lors des événements du 11 mars 2011 (séisme, tsunami, accident dans la centrale nucléaire de Fukushima Dai-ichi), Cécile Asanuma-Brice interrompt ses travaux sur l'urbanisme japonais pour diffuser des informations en français au jour le jour sur ce qui se passe. Aidée de sa maîtrise de la langue japonaise et de sa connaissance du pays, elle met désormais ses compétences de chercheuse sur cette question majeure qu'est le désastre nucléaire.

Le livre qui en résulte est appuyé sur de nombreuses sources, la plupart japonaises, beaucoup étant originales (plusieurs entretiens par exemple). Il se déroule en huit parties. Après le récit introductif du vécu à ces moments-là puis du choix à la fois intellectuel et éthique qui en a découlé, il se concentre sur les faits : l'incroyable cafouillage politique et institutionnel au cours des jours suivant l'accident ; l'organisation et l'auto-organisation des secours ; la mise en place du relogement ; les conséquences sanitaires de la catastrophe ; la communication du risque ; les vertiges de la reconstruction ; une conclusion qui mêle bilan des politiques et des activités citoyennes aux histoires de vie des réfugiés et résidents.

Dix ans après le drame, il ne s'agit pas seulement d'un rappel salutaire, mais d'un outil de réflexion à portée universelle. Plusieurs choses sont frappantes. L'absence quasi totale d'un plan en cas d'urgence met à mal le mythe de la sécurité. Elle transforme en incantation tout le discours sur la supposée préparation en amont. L'incroyable seuil d'incompétence de certains dirigeants de la sûreté du nucléaire illustre le haut degré du principe de Peter atteint par la bureaucratie japonaise. La volonté, un temps, de l'entreprise d'électricité Tepco d'évacuer et donc d'abandonner la centrale nucléaire à son sort en pleine crise témoigne de l'irresponsabilité d'une grande entreprise privée.

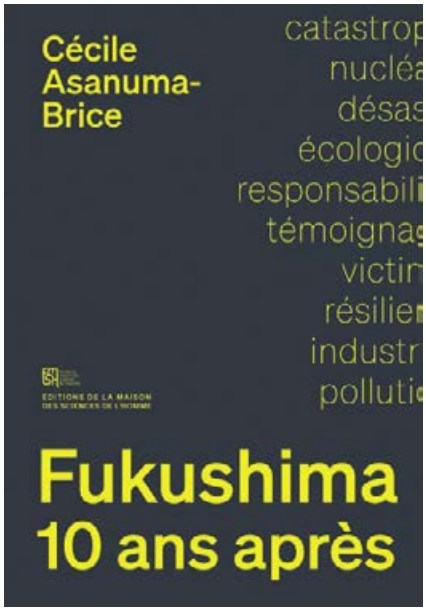
Les populations se sont retrouvées otages de la catastrophe et des atermoiements initiaux. Le logement provisoire s'est accompagné d'un grand stress social, culminant en alcoolisme, en suicides ou en drames familiaux, tandis que la politique de retour sur place voulue par l'État s'avère un échec malgré les incitations déployées, à part des personnes âgées qui, quitte à en finir, préfèrent revenir mourir dans leur pays natal.

L'élément crucial est la question de l'information. Comme le souligne d'emblée Cécile Asanuma-Brice, c'est davantage l'omission que le mensonge qui règne dans cette affaire où le cynisme se dispute à l'hypocrisie.

Au-delà de la restitution de plusieurs témoignages poignants, le livre, par son alignement presque brut des faits, rend le propos plus fort qu'un récit fondé sur le pathos. Dans ce capharnaüm d'experts plus ou moins compétents et de contre-experts parfois courageusement improvisés, Cécile Asanuma-Brice fait honneur à la recherche savante : découvrir les informations, donner les clefs d'analyse et laisser réfléchir le lecteur ou la lectrice. Là où l'on voit que le Japon de la haute technologie et de son organisation quasi militaire a montré son vrai visage, manifestement encore invisible puisqu'après le fameux « *No more Hiroshima* », presque personne ne crie « *No more Fukushima* ! »

Philippe Pelletier
Groupe Makhno

CÉCILE ASANUMA-BRICE
Fukushima dix ans après
Éditions de la Maison des sciences de l'homme,
Paris, 2021, 220 p.



« MAMAN, QU'EST-CE QUI SE PASSE ? »

MOTION CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE RÉUNIE LES 27, 28 ET 29 MAI 2023

DÉMOCRATIE BLINDÉE, LIBERTÉ EN DANGER !

L'actualité récente de 2023, concernant la réforme scélérate et injuste de recul de l'âge de départ à la retraite est tout à fait révélatrice. Ce gouvernement, comme les précédents, se réclame démocratique mais il ne s'agit là que d'une sinistre parodie et d'une escroquerie intellectuelle et politique.

La Fédération anarchiste dénonce depuis toujours les gouvernements qui, tous, privent les populations de leurs droits de décider pour elles-mêmes et par elles-mêmes de la gestion de leur vie et de leur avenir.

À en croire les élites gouvernantes, la population ne serait pas assez qualifiée et en mesure de prendre des décisions la concernant directement, nous reléguant, de fait, en position de dépendance factice aux élus-es. Or, nous n'avons besoin ni de chefs ni d'élus pour gérer nos affaires nous-mêmes.

Rappelons ici que la légalité qu'ils utilisent n'est rien d'autre qu'un rapport de classe fossilisé. En revanche, les anarchistes portent la légitimité d'aspiration à faire advenir la justice sociale, ici et maintenant.

La Fédération anarchiste dénonce toutes les stratégies pour construire la pensée unique, l'identité unique et la mise en place de fichiers tendant à qualifier et quantifier la population pour mieux la contrôler et l'assujettir au service du système capitaliste (*France Travail* et autres).

Le mépris de classe et la répression terrible pour asseoir leurs desseins sont le terreau de l'émergence de la montée des idéologies du rejet de l'autre, de la xénophobie et du fascisme.

La répression systémique des mouvements de contestation est totalement décomplexée, débridée, délétère, mutilante, mortelle : des arrestations arbitraires, des gardes à vue systématiques, injustifiées, des violences policières comme à Sainte Soline et à Mayotte, la réintroduction des brigades à moto Brav-M hautement dangereuses…

L'État s'aide de moyens techniques de plus en plus sophistiqués pour atteindre les corps et les esprits : l'intelligence artificielle, la reconnaissance faciale, les test ADN, les drones…

Ces actions sont destinées à pister, repérer, tracer, ficher, arrêter, et incarcérer tout individu osant avoir des idées contraires aux intérêts des gouvernements.

L'effet d'aubaine des J.O. leur permet de tester des dispositifs de surveillance « intelligents » qui vont évidemment devenir permanents et se généraliser à tous les types de situation.

À terme, cela pourrait conduire à un contrôle liberticide et dissuasif de tout mouvement de contestation. Ceci n'est ni une vue de l'esprit ni de la science-fiction : ce sont des méthodes déjà employées en Chine, et de plus en plus dans d'autres pays.

C'est pourquoi nous devons poursuivre nos luttes, diversifier nos tactiques pour nous protéger, nous organiser, continuer à informer, créer une contre-culture et une contre-information et par-dessus tout, nous unir face aux combats actuels et à venir !

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

BILLET D'HUMEUR…
ET POURTANT !

« J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice, il fallait donner sa vie pour la combattre. »

Albert Camus,
L'Homme révolté

Il y a loin de la coupe aux lèvres : à chaque déclaration, Macron, le « faiseur de miracles », tente de nous séduire par les « mots ». Il ne séduit plus depuis un moment. Par contre, il est en train de transformer le pays en une véritable cour des miracles !

Macron, ce cher président dans tous les sens du terme, manie le verbe à tous les temps et sous tous les tons. Son verbiage est racoleur et surtout donneur de leçons. Mais qu'il est creux ! C'est un homme du passé. Sa manière de régner n'a rien de nouveau, d'autant qu'il n'a rien à proposer si ce n'est continuer en étant encore plus décomplexé que ses prédécesseurs. « Diviser pour régner » est son credo, tout en prétendant faire le contraire. Sa dernière saillie en est l'illustration : « *Les confluences du passé nous permettent d'embrasser l'avenir sans nous diviser.* » Quel aveu !

Depuis son arrivée aux affaires, il n'a eu de cesse que de diviser, d'opposer les citoyen(ne)s entre eux, celles et ceux qui travaillent et les chômeurs profiteurs de la générosité de l'État-providence (sic), les retraité(e)s et ceux qui ont des régimes spéciaux — tout en oubliant le régime des retraites des sénateurs, des députés, des présidents, des patrons… oubliant qu'il y a des milliardaires et des misé-reux. Les jeunes qui ne font pas d'effort pour traverser la rue afin de trouver un emploi de merde sous-payé… Les femmes et les hommes…

C'est ainsi que, pour faire oublier les promesses qu'il ne peut tenir car il est pieds et poings liés au grand patronat et aux banquiers, il se réfugie dans le passé. Il est partout, il commémore, il dépose des gerbes tout en faisant « gerber ».

Il inaugure (le musée du Débarquement) et est au Mont-Valérien pour rendre hommage aux résistants qui ont été fusillés.

Alors que cet homme n'a que faire du passé qu'il insulte en permanence.

Aux cérémonies du 14 juillet, il va pouvoir parader et, cette année, son invité d'honneur est le Premier ministre de l'Inde, Modi, un nationaliste-conservateur-populiste autoritaire dont plus de 800 millions de ses sujets vivent sous le seuil de pauvreté.

En fait, il s'accoquine avec tout ce qu'il y a de plus vil au monde. Son rêve : maintenir les Français et les Françaises sous une main de fer et quoi de mieux que de mettre sur pied un régime autoritaire et militaire.

Qu'il se méfie tout de même car « les confluences du passé » pourraient bien faire que la vague de fond qui est en train de se former se transforme en mascaret et ne l'engloutisse corps et biens lui et tous les tarets (tarés) qui l'entourent.

Fêter, chaque année, la réunification des gardes nationales pourrait leur être dangereux et fatal… car le peuple, dans sa grande colère, pourrait envahir son palais et occuper les lieux stratégiques et lui demander des comptes.

Le peuple de France a toujours la possibilité de renverser le gouvernement et de prendre ses affaires en main et ce n'est pas une armée et une police aux ordres qui l'arrêteront, une fois en marche !

« En vérité le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout. »

Albert Camus,
Le Mythe de Sisyphe

Justhom

ILE D'OLÉRON

SAINT-PRÉCAIRE-SUR-MER

Dimanche 28 mai, le CHaOS (Collectif Habitat Oléron Solidarité) a investi une des plages les plus fréquentées de l'île Oléron pour y inaugurer le village éphémère de Saint-Précaire-sur-mer. Les plagistes et passant·e·s pouvaient lire sur les pancartes « À Saint-Denis-d'Oléron, 74,7 % de résidences secondaires en 2019 », « À La Brée-les-Bains, 79,5 % de résidences secondaires en 2019 »...

Nous avons choisi de créer ce village éphémère pour rendre visible la précarité dans laquelle se trouvent de plus en plus d'habitant·es de l'île face à l'augmentation drastique du nombre de résidences secondaires et la spéculation foncière.

Nous voyons nos proches qui ont grandi sur l'île, d'autres qui s'y investissent et la font vivre depuis plusieurs années, être obligé·es de partir, faute de trouver un toit. D'autres se terrer sous tente dans les bois ou se cogner aux parois des mobil-homes faute d'alternative.

Nous regardons les volets fermés se multiplier l'hiver, et nous ressentons d'autant plus un choc quand des centaines de milliers de personnes affluent aux premiers week-ends de mai, et l'été. Nous comptons avec un certain malaise les Tesla et les énormes SUV flambant neufs qui se fraient un chemin tant bien que mal dans les petites ruelles de nos villages.

Nous entendons aux terrasses et dans les boutiques : « *C'est trop mort l'hiver ici, on ne reviendra plus que l'été* », « *On a vendu sur l'île de Ré pour venir à Oléron, c'est beaucoup plus vivant* », « *Ma résidence secondaire ? Elle se paye toute seule avec les locations à la semaine !* ».

Nous voyons les ami·es attendre leur avis d'expulsion, suite à la mise en vente de leur logement. D'autres ont un bail de septembre à juin, et doivent déménager pour 2 mois, pour faire la place aux vacancier·es.

Nous écoutons celles qui peinent à recruter pour l'été par manque de logements saisonniers, et ceux qui peinent à trouver du travail à l'année.

Nous voyons tous les matins les voitures traverser le pont depuis le continent, amenant les centaines de personnes qui travaillent à Oléron, mais doivent se loger dans les terres.

Nous lisons les prospectus des promoteurs immobiliers, qui vendent aux citadin·es des résidences haut de gamme sur une île « tranquille, authentique », l'endroit parfait pour investir dans un « refuge patrimonial ».

Nous sommes inquiet·e·s et en colère, de voir l'île se dépeupler, perdre sa mixité sociale, ses jeunes, sa vie, au profit de personnes qui n'y séjourneront en moyenne que 15 jours dans l'année.

C'est pourquoi, dimanche, nous avons construit le village de Saint-Précaire-sur-Mer et qu'il a résonné de nos chants et accueilli nos présences.

Pour opposer à la langue de bois de la spéculation foncière et des promoteurs notre vision d'Oléron, les liens que nous avons tissés, avec elle, et entre nous. Pour faire exister nos mots et nos imaginaires, face à la désertification progressive de l'île.

Oléron est encore une île vivante et populaire grâce à ses habitants et habitantes. On y rit, on y fait la fête, on y mange dans le jardin ou sur la plage, on s'y engueule, on y marche, on s'y perd, on y rêve, toute l'année.

Oléron vit de ses insulaires, mais aussi des animaux, des plantes, des marées et du vent.

Oléron n'est pas une réserve touristique, et elle n'est certainement pas un « refuge patrimonial ».

Oléron n'est pas une carte postale « tranquille », ni un placement financier.

Nous aimons Oléron, ses usages, ses paysages, nous y sommes impliqué·es, par le travail ou l'associatif, nous y avons nos amies et nos proches, et nous voulons pouvoir y vivre à l'année, dans de bonnes conditions.

Nous voulons voir tous les volets de l'île ouverts, même en hiver.

Nous voulons des commerces, des restaurants, des bars ouverts toute l'année.

Nous voulons continuer à accueillir des vacancier·ière·s sans être entièrement dépendant.e.s du tourisme.

Nous voulons des classes qui ouvrent dans les écoles, plutôt qu'elles ne ferment.

Nous voulons que chacun et chacune vive dans des logements en bon état.

Nous voulons que les personnes qui font vivre Oléron puissent se loger à Oléron.

Nous voulons que nos jeunes puissent se projeter et rester ici s'ils et elles le souhaitent.

Nous voulons une île vivante, toute l'année.

Collectif Habitat Solidarité Oléron

FAITS D'HIVER

CASSE-RÔLES ET CASSEROLES !

Le journal féministe libertaire *Casse-Rôles* a vu le jour en mai 2017 à l'initiative de militantes, et de militants de la FA et de libertaires de toutes tendances, ou de non tendance. C'était un journal fédérateur d'une pensée libertaire multiple à propos du féminisme. Et, ça a marché du tonnerre de Brest. 24 numéros à ce jour.

Comme toujours dans ces cas-là, le succès de *Casse-Rôles* a attiré les zabituelles résistantes de la 25e heure. Et, comme les coucous, ces générales sans troupes sont venues pondre leurs œufs de pouvoir et de sectarisme dans le nid des résistantes de la première heure.

Résultat, lors d'une réunion en catimini, dans leur fief, magouillée de A à Z, un quarteron de vieilles staliniennes ou apparentées, a décidé, même pas à l'unanimité (le niveau baisse) de virer les derniers et dernières anarchistes de *Casse-Rôles*. En leur absence, sans que cela soit inscrit à l'ordre du jour, sans motif autre qu'évanescent, sans possibilité aucune qu'ils puissent se défendre et argumenter. Comme chez Poutine et chez Xi. Bizarrement, les banni(e)s étaient parmi les fondateurs et fondatrices de *Casse-Rôles*.

***Le Libertaire*, dans les années 50, avait déjà connu cela avec un certain Fontenis qui s'est illustré en présentant, au nom de la FA devenue FCL, un certain Marty, alias le boucher stalinien d'Albacete, aux élections législatives.**

Disons-le tout net, nos camarades et ami(e)s de *Casse-Rôles*, se sont fait voler leur journal. Anar(e)s et naïf(ve)s, vont souvent, hélas, de pair. Dramatique, mais pas grave.

Dans un an, il n'y aura plus de journal. Les staliniennes vont s'entredéchirer et sont plus douées pour donner des ordres que pour bosser pour certaines d'entre elles. Plus, toutes les gamelles au cul qu'elles vont se trimbaler, nul doute qu'elles nous expliqueront en quoi elles ont eu raison d'avoir tort. Bref, ce devrait être bientôt la fin ! Mais, c'est tout le contraire qui doit être !

Quand ce *Casse-Rôles* actuel, désormais féministe stalinien, va mourir, et ses jours sont comptés, vu les casseroles qu'il a au cul, il nous faudra le faire renaître de ses cendres libertaires.

Reste qu'Il ne serait pas bête d'être un peu moins naïf(ve)s qu'antérieurement !

Jean-Marc Raynaud

BIÉLORUSSIE

Un congrès d'anarchistes biélorusses s'est tenu en Pologne

Il y a quelques jours s'est tenu à Varsovie un congrès des anarchistes de Biélorussie, aujourd'hui en exil dans différents pays de l'Union européenne. Des représentants de plusieurs collectifs anarchistes, dont ceux de notre organisation, et des activistes qui n'étaient membres d'aucun groupe ont participé au congrès. Malgré la répression et les tentatives permanentes de destruction du mouvement anarchiste, nous continuons à nous développer et à nous organiser. La résistance contre l'autoritarisme et la lutte pour un monde meilleur ne seront pas arrêtées par des matraques et des balles.

Pramen. Anarchistes de Biélorussie
le 7 juin 2023

Manifeste du groupe Pramen

Pramen est un groupe anarchiste social-révolutionnaire et une source d'information [situé en Biélorussie ou Bélarus]. Nous considérons les événements qui se produisent dans le monde non pas à la lumière de la recherche de sensations bon marché, mais du point de vue de la guerre des classes. En ce qui concerne les conflits sociaux, économiques et politiques, nous prenons le parti des opprimés contre les oppresseurs pour construire une société anarchiste. Toute forme de discrimination est inacceptable pour nous, nous nous opposons au gouvernement, au capital et à toute autre forme d'exploitation de l'homme par l'homme.

Notre objectif est avant tout de faire connaître au public la vérité sur ce qui se passe au Bélarus et de servir la lutte de la société et de l'individu pour leurs droits, pour la libération de chacun.

L'État et ses institutions font tout leur possible pour rendre notre pensée étroite et unilatérale. À l'école, ils nous offrent de pseudo-connaissances idéologisées qui laissent de côté les événements les plus importants de l'histoire de l'humanité, les médias officiels font preuve de conservatisme et d'illibéralité dans leurs informations, parfois même en mentant ouvertement, en supprimant certains événements, en en exagérant ou en en embrouillant d'autres. L'objectif de cette « éducation » qui nous poursuit tout au long de notre vie au sein de l'État est de supprimer la pensée critique et de former un citoyen obéissant, soumis et passif. Un citoyen qui ne proteste pas et ne se rebelle pas.

Néanmoins, les médias d'opposition au Bélarus sombrent souvent dans la censure, défendant les intérêts politiques ou financiers étroits de leurs sponsors et patrons, de sorte qu'ils ressemblent à la propagande d'État de la télévision et de la presse bélarusses.

À notre tour, nous voulons vous montrer ce que ni la chaîne « Belarus 1 » ni les médias d'opposition ne vous diront. Nous sommes la voix de la jeunesse qui n'est pas indifférente, la voix de l'underground anarchiste, qui ne lutte pas pour la prise du pouvoir mais pour la liberté de chacun, pour la libération du pays et du peuple de toutes les formes d'oppression et d'exploitation.

En même temps, nous ne nous enfermons pas dans des cadres nationaux et nous informerons nos lecteurs des événements importants non seulement en Biélorussie mais dans le monde entier, car les anarchistes biélorusses font partie du mouvement anarchiste international, et notre lutte va pas à pas avec la lutte de centaines de milliers de personnes dans le monde entier, qui se retournent contre la tyrannie des autorités et du capital. Que le rayon de la liberté brille pour vous !

Notre projet est également ouvert à la coopération avec tous ceux qui partagent nos idées et veulent nous aider. Nous encourageons les artistes, les auteurs d'articles et les journalistes à nous rejoindre !

Pramen
Textes traduits par Pinou, Groupe Graine d'Anar

BIÉLORUSSIE

Les anarchistes au ban de l'histoire ?

Depuis de nombreuses années, le mouvement anarchiste en Biélorussie, en Russie et en Ukraine a participé à des événements politiques majeurs avec plus ou moins de succès. Maidan en Ukraine, manifestations contre l'esclavage en 2020 au Belarus, actions en Russie — partout où la lutte contre l'autoritarisme a commencé, les anarchistes étaient au premier plan. La même situation s'est produite lorsque la Russie a commencé son invasion à grande échelle de l'Ukraine. De nombreux camarades de diverses régions de l'ancienne Union soviétique ont pris les armes pour lutter contre le régime inhumain de Poutine. Aujourd'hui, plus d'une centaine d'anarchistes et d'antifascistes se battent en Ukraine, dispersés dans différentes unités et sections du front. Certains ont pu créer leur propre petit groupe de combat composé de camarades et d'amis, tandis que d'autres se battent seuls dans les rangs de la ZSU {acronyme pour les Forces Armées Ukrainiennes NdCRML].

« Les agences gouvernementales sont plus susceptibles de donner le feu vert aux soi-disant patriotes »

Après l'effondrement du peloton anti-autoritaire en Ukraine, plusieurs personnes étaient encore désireuses de créer des unités militaires anarchistes ou anti-autoritaires, au moins en tant qu'opposition politique aux structures d'extrême droite qui continuent à se développer avec succès dans la lutte contre le fascisme russe. Malheureusement, jusqu'à présent, toutes ces tentatives n'ont abouti à rien de plus ou moins sérieux. Il va sans dire que les agences gouvernementales sont plus susceptibles de donner le feu vert aux soi-disant patriotes que de permettre aux anarchistes de participer pleinement à la guerre, même si, dans ce cas, il y a un ennemi commun au Kremlin. Malheureusement, les tentatives de création de groupes séparés sont restées l'initiative d'un petit nombre de camarades qui considèrent que ce type de formation politique des anti-autoritaires est important. De nombreux anarchistes et antifascistes ont fini par rejoindre des groupes qui n'avaient même pas une vision politique libérale de l'avenir de l'Ukraine, du Belarus ou de la Russie.

« L'engagement actuel de l'extrême droite russe aux côtés de l'Ukraine est un opportunisme »

Les récents raids du Corps des volontaires russes montrent la gravité de la crise dans laquelle se trouve le mouvement anarchiste. De nombreux camarades sur les réseaux sociaux ont commencé à parler positivement des raids de l'extrême droite sur les territoires contrôlés par Poutine. Et si nous mettons de côté les opinions politiques de la *Russian Volunteer Corps* (RVC), nous pouvons vraiment voir quelque chose de positif dans ce qui se passe. Mais nous ne pouvons en aucun cas rejeter ces opinions. L'engagement actuel de l'extrême droite russe aux côtés de l'Ukraine est un opportunisme dans l'espoir d'obtenir le pouvoir politique en Russie après la défaite de Poutine. Il ne fait aucun doute que l'immense popularité des néonazis pour leurs actions dans la République populaire de Belgorod attirera encore plus de monde dans leurs rangs et que la montée des opinions du « monde russe alternatif », selon lesquelles le génocide du peuple russe est en cours, s'avérera populaire non seulement parmi les groupes néonazis sectaires, mais aussi dans des cercles sociaux plus larges. Certains des bons Russes se sont avérés être des néo-nazis qui, dans le passé, ont tué des migrants dans le cadre de la lutte pour la pureté de la nation russe. Il est difficile de dire ce que ces nazis feront demain dans une Russie effondrée, mais ils ne se battront certainement pas pour la liberté.

Et tandis que l'ultra-droite accroît son influence non seulement en Russie, mais aussi dans la diaspora bélarussienne, nous constatons l'activité relativement incertaine de nombreux anarchistes. Ceux qui voulaient aller à la guerre l'ont probablement déjà fait, et pour beaucoup en Europe, la guerre reste une toile de fond à laquelle ils se sont même, dans une certaine mesure, habitués. Après avoir déménagé dans des pays libéraux, les anarchistes de Biélorussie ou de Russie n'ont plus de perspectives de lutte, et la crise du mouvement n'a fait que s'aggraver. Beaucoup des camarades les plus actifs sont absorbés par le travail anti-répression. L'ensemble de la situation actuelle a poussé les anarchistes de leur position de participants les plus actifs dans la lutte pour la libération des peuples d'Europe de l'Est vers l'arrière du train de l'histoire. Il semble que nous ayons abandonné nos espoirs d'une transformation révolutionnaire du monde en faveur d'une « réalité » dans laquelle nous sommes devenus beaucoup plus individualisés et ne cherchons plus la résistance collective. Mais les anarchistes ne sont forts que lorsqu'ils sont unis. Fragmentés sur des lignes différentes, nous risquons non seulement de perdre un nouveau cycle de lutte sociale et politique, mais aussi de perdre le mouvement anarchiste dans son ensemble. Si nous avons dit hier qu'il n'y aurait pas de mouvement anarchiste si la Russie gagnait en Ukraine, il y a aujourd'hui de fortes chances qu'il n'y ait pas de mouvement anarchiste même si l'Ukraine gagne.

« Pas assez préparés à la guerre »

Certains d'entre nous peuvent pointer du doigt les anarchistes ukrainiens, en disant qu'ils n'étaient pas assez préparés à la guerre, et qu'à cause de cela, ils ne peuvent pas permettre aux anarchistes d'autres pays de participer pleinement. Nous sommes catégoriquement en désaccord avec cette approche. En tant qu'internationalistes, nous pensons que la préparation à toute crise politique dans la région repose sur les épaules ●●●

••• de tous les camarades et ne s'arrête pas aux frontières des États-nations. Dans quelle mesure les anarchistes russes ou biélorusses étaient-ils prêts pour cette guerre ? Nous pourrions en parler pendant longtemps…

« Si vous n'avez pas la capacité ou le pouvoir de prendre les armes, rejoignez les structures civiles et agissez. »

Que faire maintenant, alors que la guerre a provoqué une crise aussi grave ? Ceux qui pensent encore à participer à la résistance militaire devraient le faire maintenant. Ce n'est qu'ensemble que les anarchistes pourront construire les structures nécessaires à une pleine participation politique pendant la guerre et après la victoire sur la Russie. Prenez contact avec le Comité de résistance et découvrez comment vous pouvez participer à la lutte collective. Si vous n'avez pas la capacité/pouvoir de prendre les armes, rejoignez les structures civiles et agissez. Si nous ne sommes pas assez déterminés aujourd'hui, demain la Biélorussie ou la Russie « libérées » pourraient devenir des lieux beaucoup plus hostiles aux idées de liberté et d'égalité qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Jusqu'à ce que tout le monde soit libre !

Pramen
30/05/2023

IRAN

Appel pour aider financièrement la Révolution Femme, Vie, Liberté

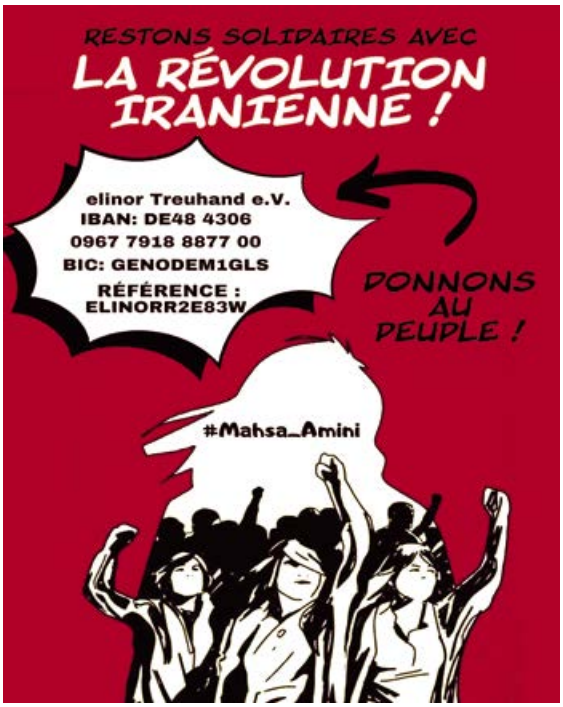
L'assassinat de la jeune femme kurde Jina (Mahsa) Amini, à Téhéran, par la police des mœurs du régime des ayatollahs, pour un hijab islamique obligatoire inapproprié, annoncé le 16 septembre 2022, a déclenché une vague révolutionnaire sans précédent en Iran.

Le régime théocratique a répondu aux manifestations pacifiques des gens par une répression sauvage. Les forces de répression des mollahs ont tué 520 personnes dont 70 de moins de 18 ans du 17 septembre 2022 au 10 janvier 2023 pendant les manifestations de rue partout dans le pays. Sept manifestants arrêtés ont déjà été condamnés et exécutés. Des dizaines de milliers de protestataires ont été arrêté.es. De nombreuses personnes tuées ou arrêtées faisaient vivre leurs familles. Ces dernières n'ont plus de ressources.

Alors que la lutte et la résistance continuent toujours sous d'autres formes que des manifestations de rue et des émeutes, les familles des prisonnier.es politiques et manifestant.es tué.es ont besoin d'aide pour survivre.

C'est pourquoi des militant.es de la diaspora iranienne organisent une aide à leur égard et l'acheminent par des moyens appropriés.

Les coordonnées du compte sont visibles sur le poster suivant. Il est important de marquer en dernière ligne la « référence » du virement qui n'entraîne pas de frais dans l'Union européenne.



Nader Teyf
Groupe Commune de Paris de la FA

La guerre ne produit pas la paix

Ce matin il est sorti de sa maison
Il n'était pas seul
Ils étaient vingt
Contre un mur

J'ai écrit cela en mémoire d'Oradour-sur-Glane pendant la seconde grande tuerie, les nazis avaient massacré des centaines de civils. Rien n'a changé, les guerres sont de plus en plus féroces, de « grande intensité » comme le disent les experts et tous les va-t-en-guerre…

La guerre ne produit rien de bien, rien que la mort tous azimuts

Respect mes camarades anarchistes fauchés pendant leur sommeil près de Bakhmout, une nuit de juin.

Y a-t-il une autre alternative face à l'horreur absolue que de se battre, armes au poing contre la haine et le néant ? Nous sommes antimilitaristes et nous refusons l'idée même de la guerre, mais nous avons combattu, et des colonnes entières d'anarchistes ont été laminées par les troupes de Franco hier, par les milices de Prigojine aujourd'hui. Je rends hommage à nos nombreux camarades anarchistes ukrainiens qui n'ont pas d'autre choix que de combattre aux côtés de l'armée pour lutter contre le fascisme, le nazisme Poutinien patron du FSB. C'est la dernière, la der des ders, c'est toujours la dernière, jusqu'à la suivante. La suivante, car c'est inéluctable, car la guerre c'est le cancer, le cancer du pouvoir. Les deux sont liés. Le pouvoir, ce sont les gros bras musclés du dictateur Poutine, du taré issu du FSB, j'ai le pouvoir, j'ai les muscles, je ne connais que la force, la force qui te fait plier, je suis le surhomme. LA guerre n'est féminine que dans l'article, il y a eu peu de femmes à avoir joui de la guerre du pouvoir et du pouvoir de la guerre à part Cléopâtre, la mère Thatcher et quelqu'unes autres.

Je vomis la poudre, je vomis le pouvoir, je vomis la guerre, je vomis les balles, les avions, les chars, les mines, les connards qui envoient les pauvres bougres à la mort, pendant qu'eux sont bien tranquilles dans leurs bunkers.

Assemblons nos énergies pour refuser l'engrenage ! Il n'y a rien à attendre de « nos » gouvernements pour nous protéger de cette horreur, c'est la course à l'escalade, au déclenchement de la grande pétarade finale.

Ils sont devenus fous, le pouvoir leur monte tous à la tête, ils ont le ciboulot plein du moi et du surmoi, la chair à canon devient la monnaie d'échange des milices à la botte des pouvoirs.

Ils commencent leurs phrases par « Moi, je… », comme nos politicards de tous bords.

Le « Moi, je… », ils en sont pleins, les Prigojine, Poutine, Kadirov… Mort aux cons, mort à la guerre. Ils ont encore le culot de nous parler « des lois de la guerre » ! Le cynisme à son apogée, il y aurait des façons conformes ou pas de trucider à tout va tous ceux d'en face ? Au final, tu trucides d'une façon ou d'une autre le couillon d'en face, il est mort !

Les temps sont difficiles…

Ça me donne la gerbe de voir sur YouTube ou autres canaux de voyeurisme, ces pauvres types se faire dézinguer, azimuter, ces femmes enceintes explosées, ces vieux fracassés par un obus jusque dans leur jardin. La guerre n'a pas de loi, elle est totale, elle frappe au hasard, partout, n'importe qui, n'importe où, elle n'a pas d'autre loi que celle de la destruction et du néant.

Les mots ne disent plus, ni les phrases. Au stade de la guerre, il ne reste que les onomatopées, les cris, les larmes, le dernier souffle.

La guerre ne produit pas la paix, le pouvoir produit la guerre, les États produisent le pouvoir. Nous n'avons rien à attendre de ceux-là même qui produisent la guerre, pour en finir avec les guerres nous devons en finir avec l'État. Il nous faut en finir avec tout « ça », tout ce « ça » dévastateur. Hier, ils ont fait péter le barrage, demain, ce sera la centrale atomique, après c'est la Troisième Guerre mondiale, la grande finale ! Ils sont devenus fous, nous sommes en vigilance rouge !

Notre révolte aujourd'hui, notre révolution demain, c'est instaurer l'ordre, l'ordre de la paix. Il ne faut pas craindre de réinventer un autre ordre social, aujourd'hui nous sommes à la limite, à la rupture, nous n'avons plus le temps.

Qu'il s'agisse de la guerre et de l'urgence climatique, il est urgent de passer à autre chose, de mettre tous ces criminels et ces profiteurs/pollueurs sur des bateaux percés et de les envoyer au large. S'il faut des révolutions pour mettre la tête de ces sanguinaires au bout d'une pique, alors nous devons faire ces révolutions.

Nous ferons ensemble, nous-mêmes et nous conduirons nos vies et nos sociétés vers la paix. Et que vivent nos peuples en paix, et que vive notre monde pacifié.

Et que vive enfin l'anarchie !

Jean-Jean de Garrigues

Ni paix entre les classes, ni guerre au vivant

Le capitalisme se caractérise, non pas seulement par l'exploitation de la force de travail, mais principalement par la nécessité d'une croissance économique continue. Le décollage de la révolution industrielle — véritable passage en force — marque l'essor des projets imposés, contre ceux qui vont en supporter les conséquences négatives ; son histoire est ponctuée de conflits, de procès, de plaintes.

Ce système n'a aujourd'hui d'autre choix que de faire de la planète un chantier permanent, de transformer les ressources naturelles en infrastructures ou en biens de consommation, sous peine de péricliter. C'est-à-dire de saper les bases matérielles sur lesquelles il repose. Dès lors, l'avenir est voué à n'être qu'une multitude de conflits dont ne sortiront que des perdants. D'un côté, une coalition État-capital qui ne peut pas reculer, condamnée à la prolifération des « grands projets », à un aménagement perpétuel du territoire, au mépris des contraintes écologiques et des besoins vitaux des populations. De l'autre, des individus, des groupes excédés qui s'opposent de plus en plus fermement à ces ambitions délirantes. Au centre, des écosystèmes qui se délitent et des ressources qui s'épuisent.

Une dynamique vitale pour la méga-machine

Aéroports, lignes à grande vitesse, autoroutes, fermes usines, barrages, sites miniers, parcs éoliens, entrepôts, centres commerciaux, incinérateurs… C'est, en France, plusieurs centaines, voire milliers, de projets qui ont été récemment recensés, dont une cinquantaine pour les seuls aménagements routiers. Le capitalisme s'est construit sur la rupture entre l'humain et la nature, avec l'obsession de convertir les paysages en marchandises et la terre en capital. Cette dynamique ne peut souffrir aucune limite, ce qui laisse augurer des situations ingérables entre des intérêts totalement contradictoires.

Un exemple significatif : l'engouement pour les golfs de luxe. En France, en plus des 740 structures « golfiques » existantes, 136 projets de construction ou d'extension sont actuellement recensés. Ces programmes comprenant souvent en plus des complexes immobiliers, des héliports, des piscines ou des hôtels de luxe. Dans un contexte de sécheresses et de canicules, l'accaparement de l'eau et des terres agricoles constituent une véritable insulte aux travailleurs. Mais peut-on refréner la passion du jeu chez les riches ?

Un désastre écologique

En dépit de lois savamment médiatisées, de chiffres truqués et de l'abandon symbolique de quelques projets à forte emprise sur des terres agricoles, l'artificialisation et la bétonisation des sols se poursuivent à un rythme soutenu. Selon la LPO et Terre de liens, plus de 50 000 hectares de terres seraient artificialisés en moyenne chaque année ; l'habitat représentant la plus grosse part avec 42 % de la consommation d'espaces naturels et agricoles, devant les nouvelles routes et autoroutes (24 %). En France, c'est l'équivalent d'un département qui disparaît sous le béton tous les dix ans ! L'objectif « Zéro artificialisation nette » n'est que de la poudre aux yeux : ce qui est détruit en termes d'écosystème, de fonction des sols et de qualité agronomique ne peut être récupéré en retirant une couche de béton ailleurs. Et pour renaturer un sol, il faut désimperméabiliser, dépolluer, décompacter, réintroduire de la végétation.

Outre la destruction des sols — c'est-à-dire à terme, la diminution des capacités alimentaires — les conséquences des projets d'aménagement sont considérables : disparition de zones humides et d'espaces boisés, réduction de la biodiversité, fragmentation des espacesnaturels, consommation d'eau, épuisement des nappes phréatiques, eutrophisation des eaux marines, écotoxicité aquatique, contribution à l'effet de serre…

Un ras-le-bol social

La vie en milieu urbain, dense par essence et réceptacle de multiples nuisances, les travaux incessants, la mise en œuvre des grands projets, source de dangers potentiels e t de désagréments dans la vie quotidienne, expliquent la montée

VECSTOCK-FREEPIK.COM

en puissance des contestations. Nuisances sonores qui peuvent engendrer anxiété et dépression (près d'un million de personnes sont hautement gênées par le bruit des transports dans la métropole parisienne et le sommeil de près de 500 000 personnes y est très perturbé). L'émission continue de polluants atmosphériques est susceptible de générer des pathologies cardio-vasculaires et respiratoires. Outre ces deux problèmes d'envergure, de nombreux autres aspects affectent la santé physique et mentale des riverains ou des travailleurs : poussières, des chantiers de démolition notamment ; champs électromagnétiques de la téléphonie mobile et des antennes relais ; risques d'explosion et d'incendie liés à certaines installations, d'accidents (chutes, glissades), dangerosité des déchets stockés (4 800 sites polluants identifiés dans plus de 700 villes en France), perte de temps (embouteillages, fermetures de petites lignes), coupures d'eau ou d'électricité… Aux tracas réguliers qui affectent le bien-être et la qualité de vie, s'ajoutent évidemment les factures que doivent régler les contribuables : une ligne à grande vitesse, c'est 25 millions d'euros du km !

Des affrontements sans retour possible

Dans *Inutilité publique* (Éditions Amsterdam), F. Graber, historien, écrit : « *L'enquête publique a largement permis d'invisibiliser cette contestation, car elle permet de dire qu'on a tout bien fait, tout bien discuté, que tout a été fait dans les règles, qu'on a entendu tous les points de vue, mais qu'à la fin, on a réussi à établir cette utilité publique, que c'est donc dans l'intérêt de tous. Cette fiction ne marche plus du tout aujourd'hui, parce que le caractère inégalitaire des projets est plus visible. On voit bien qu'ils se font pour la défense de certains intérêts contre d'autres, et que ce déséquilibre n'est pas remis en discussion. La crise environnementale rend cet aspect inégalitaire des projets beaucoup plus frappant et inacceptable qu'il ne l'était auparavant* ». Désormais, la lutte est ouverte, aucun promoteur ne bétonnera plus jamais en paix !

Le pouvoir en place peut bien jouer l'opacité, changer régulièrement les règles du jeu, réduire un mouvement à « quelques opposants politiques pas du tout représentatifs de la population », classer un projet comme « opération d'intérêt national », pratiquer le chantage à l'emploi ou déconnecter les débats de la prise de décision, comme pour la Convention citoyenne sur le climat, une dynamique est en marche qui ne s'arrêtera pas.

De plus en plus d'individus, d'associations, de collectifs prennent la mesure des conséquences de la mondialisation du capitalisme, s'efforcent de construire ensemble intellectuellement, privilégient les « infrastructures de proximité » et le « développement endogène du territoire » et si certains peuvent encore se bercer d'illusions sur les dispositifs participatifs, sur la « pression » exercée sur les élus, beaucoup remettent en question l'imaginaire de la vitesse, de la mobilité, de la performance, évoquent la sobriété ou même la décroissance, comprennent qu'ils n'obtiendront rien dans un cadre légal, s'investissent dans les luttes locales en développant des compétences techniques, juridiques et administratives.

Les apprentis fascistes mènent un combat d'arrière-garde

Le saltimbanque de l'Élysée rêve de dissoudre *Les soulèvements de la Terre* (à ce jour, rien n'est encore définitif, et 140 comités locaux ont été créés en quelques jours). Alors que flambent les forêts canadiennes, que s'intensifie le massacre des espèces, que la pénurie d'eau affecte 40 % de la population mondiale, les fossoyeurs de l'esprit critique s'acharnent à défendre les « valeurs de la République » à coups de matraque, de 49.3, d'embrigadement de la jeunesse et de contrôle accru de la population, s'obstinent, à grand renfort de mesures dérisoires, à maintenir sous perfusion un système d'ores et déjà moribond. À coups de bulldozers et d'explosifs, l'escalade technologique a lacéré la trame de la vie, faisant basculer l'humanité dans une nouvelle époque géologique. Il ne s'agit plus seulement que de sauver ce qui peut encore l'être.

Beaucoup ont compris que la terre est la base matérielle de l'autonomie, qu'impérieuse est la nécessité de se battre. Et que la réponse doit être collective : foyers de résistance, vastes réseaux d'entraide, pratiques de subsistance pour construire des formes d'autonomie politique et matérielle, pour se réapproprier concrètement nos conditions de vie. Mais si certains sont résolument décidés à en découdre par des actions de blocage, de « désarmement », d'occupation, par le démantèlement des « infrastructures du désastre », il serait dangereux de sous-estimer l'adversaire dans le court terme.

La FNSEA, qui s'est historiquement constituée sur la violence, avait déjà obtenu la création de la cellule de surveillance Demeter, criminalisant toute critique de l'agriculture industrielle, et demandé au gouvernement l'élimination de la Confédération paysanne de toutes les instances ! Elle vient à nouveau de s'illustrer par sa détermination furieuse à liquider les Soulèvements de la terre (pressions au sommet de l'État, campagne de dénigrement massive…). Quand on sait que la FNSEA, véritable mafia abritant de nombreuses têtes brûlées, considère l'agriculture française comme sa propriété, et bénéficie depuis toujours d'une totale impunité, on est sûr que la légitime montée en puissance de l'écologie radicale prépare un avenir hyperviolent. Comme l'avoue lui-même le président du syndicat cogestionnaire ; « *Je ne suis pas sûr de tenir longtemps mes troupes* ».

Jean-Pierre Tertrais
Groupe La Sociale

Le jeune : « vous avez saccagé la planète ! »

La bêtise humaine : « passe ton bac d'abord »

Qui peut se permettre de donner des leçons à une jeunesse dont on a ravagé l'avenir ? L'affirmation selon laquelle « la prise de conscience écologique progresse » est tenue aujourd'hui pour l'une des plus grandes évidences. Elle peut pourtant s'avérer contre-productive. D'abord, cette progression est loin de s'effectuer à la vitesse de la lumière. Ensuite, la prise de conscience des enjeux ne s'accompagne pas nécessairement de l'adoption de pratiques orientées vers la sobriété, et propres à préserver la planète, loin s'en faut. Hypocrisie des politiciens, greenwashing des multinationales, faible empressement des « citoyens » à renoncer à leur confort, autant d'obstacles sérieux. Enfin, pendant que la prise de conscience se développe, autour d'une « bouillie écolo-béate », le capitalisme extractiviste et consumériste poursuit minutieusement la dévastation de la planète. Plutôt que de stigmatiser une jeunesse que l'on peut qualifier sans outrance de « sacrifiée », ceux qui ont contribué à lui léguer un monde mortifère devraient s'interroger sur leur niveau de responsabilité dans la survenue du désastre.

Un dénigrement odieux

Les déclarations fracassantes d'un groupe d'étudiants d'AgroParisTech avaient déjà suscité l'an dernier un vomissement de haine de la part de la presse réactionnaire et des hordes patronales : « des jeunes cons qui jouissent des bienfaits de la société actuelle, tout en crachant dessus ». Plus récemment, S. Saqué commence son livre *Sois jeune et tais-toi* (Payot) par l'invective d'un actionnaire de TotalEnergies à une jeune militante pour le climat qui bloquait l'entrée de l'assemblée générale du groupe : « *Connasse ! Crève et fais pas chier !* ». Ces propos révèlent le degré d'ignominie, d'abjection, de pourriture mentale de ceux qui se sont enrichis en

détruisant la planète, et qui s'en lavent les mains.

Vexés d'être mis en cause par ceux qu'ils sont censés protéger, beaucoup d'« aînés » réagissent de manière lamentable. Sarcasmes, ironie, dérision, arrogance, mépris, paternalisme, condescendance, lâcheté : l'arsenal déborde de munitions de la part de ceux qui traînent leur médiocrité de COP en sommets mondiaux. L'intransigeance dont ils font preuve face aux errements de la jeunesse serait bienvenue envers leurs propres contradictions criminelles. Flemmards, égoïstes, incultes… : les discours anti-jeunes prospèrent dans de nombreux médias. Et même « propagateurs de virus » pendant la pandémie, « qui font la fête entassés à 35 dans un studio de 20 m² ! Jusqu'au cyber-harcèlement utile pour déstabiliser.

Un pays qui méprise sa jeunesse n'a pas d'avenir

Depuis les années 1970, les conditions socio-économiques se sont lentement dégradées par les politiques publiques, la soif de profit qui les légitime et la corruption qui les porte. Le système éducatif s'effondre en nivelant par le bas, tout en cultivant le mythe de l'égalité des chances. Chômage structurel, inégalités sociales croissantes, déclin de la protection sociale et des services publics, vagues d'attentats, menace nucléaire, pénuries en filigrane, changement climatique… Le désarroi d'une « génération au pied du mur » n'est-il qu'un « pessimisme délétère et injustifié » ?

Quelques chiffres suffiront à éclairer le débat. En 1975, 6 % des 15-29 ans étaient au chômage, ils sont 19 % aujourd'hui. 17 % des jeunes étaient touchés par la précarité dans les années 1980, 52 % le sont aujourd'hui (Insee). En France, à 19 ans, 39 % des revenus proviennent des parents, et 18 % de l'État, ce qui oblige 43 % des étudiants à cumuler un emploi avec leurs études. En 2022, 59 % des 18-24 ans déclaraient avoir des difficultés matérielles (Institut Montaigne). En France, les jeunes de 16 à 25 ans qui ne sont ni en études, ni en emploi, ni en formation représentent environ un million de personnes (un jeune sur huit). Comment se projeter dans l'avenir avec un brouillard aussi épais ?

Le rejet d'un système

Les jeunes feraient preuve d'un manque de « civisme » en désertant les urnes ! Mais de qui se moque-t-on ? Recul des droits et des libertés, violences policières, affaires de corruption et scandales en tous genres émaillant la vie politique, impression permanente de bouleversement, de chaos, industrie culturelle dominée par la violence, la haine et la barbarie, déplorable inaction des classes politiques en matière d'écologie, détresse qui les pousse vers les traquenards d'Internet et des réseaux sociaux… Faudrait-il qu'ils se précipitent vers les isoloirs pour élire les fossoyeurs de leur avenir ? Il s'agit bien d'une défiance envers des institutions défaillantes, et la montée de l'abstentionnisme doit être interprétée comme une volonté de rupture (plus de 40 % des moins de 34 ans se sont abstenus au pre-

mier tour des présidentielles de 2022). Le désastre écologique en cours suffirait à lui seul à justifier ce rejet ; l' « environnement » est la première préoccupation des 18-34 ans (enquête *Generation What ?* en 2016). Faudrait-il aussi leur reprocher leur indifférence à l'action syndicale lorsqu'on connaît le soutien historiquement constitué du milieu syndical au productivisme ? Le vivant étant perçu comme un facteur de perturbation de l'outil de production, la question écologique s'est trouvée sans cesse repoussée aux calendes grecques.

Vers de nouvelles formes de mobilisation

C'est bien ce contexte lugubre qu'il faut avoir en tête si l'on veut évoquer la « génération climat ». Jusqu'en 2018, les mobilisations relatives au changement climatique étaient portées principalement par les ONG. Désormais, une partie de la jeunesse s'investit de plus en plus, interpellant le monde des « adultes », exigeant le « droit de savoir ». Initié avec une dynamique mondiale de grèves scolaires hebdomadaires dans des milliers de villes, ce mouvement est appelé à s'enraciner, les « activistes » parvenant à motiver les plus modérés et à leur transmettre leurs convictions. Si de plus en plus de jeunes s'engagent « pour la planète et la biodiversité », ce n'est pas pour « sécher les cours », mais parce que ce qu'on nomme « éco-anxiété » est devenue une réalité. Selon une étude universitaire pour l'ONG Avaaz, 45 % des jeunes de 16 à 25 ans souffraient d'éco-anxiété, 75 % d'entre eux estimaient le futur effrayant, 50 % disaient se sentir tristes, démunis… La consommation d'antidépresseurs a augmenté de 62,58 points chez les moins de vingt ans entre 2014 et 2021 (Assurance-maladie). Aujourd'hui, 50 % des participants aux mobilisations en matière d'écologie sont âgés de moins de 35 ans, et 25 % ont entre 15 et 24 ans. Faudrait-il leur reprocher de ne pas vouloir procréer quand la souffrance, le mal de vivre, le désespoir ou la détresse « impactent leur quotidien ? Youth for Climate, Extinction Rebellion, Soulèvements de la Terre, Bassines non merci, ZAD… Désobéissance civile, sabotages, blocages, obstructions… ces actions ne sont pas un jeu macabre, mais la réponse à l'inaction collective globale concernant la question écologique, le désir de placer sur la scène politique et médiatique les dégâts considérables causés à l'ensemble du vivant, à en mettre en lumière l'ampleur et l'urgence. Il ne s'agit pas du projet d' « éco-terroristes », mais d'une volonté de construire un réseau de luttes locales, concrètes, contextualisées, tout en « impulsant un mouvement de résistance à grande échelle », de sortir d'une écologie hors-sol. Des jeunes en quête de sens qui vont devoir gérer les conséquences futures de décisions prises hier et aujourd'hui. Des jeunes qui estiment ne plus avoir le luxe d'attendre que les politiciens soient devenus adultes !

Vers une solidarité intergénérationnelle

Il ne s'agit pas de faire croire à une jeunesse homogène, spontanément vertueuse, mais seulement de reconnaître la responsabilité des générations précédentes dans l'établissement de son mal-être. D'abord, ne pas condamner avec la morgue de ceux qui savent ; une action illégale peut être légitime. Ces actions contribuent de manière significative à conforter l'engagement de nombreux jeunes dans des processus politiques. Ceux qui se livrent à ces actions sont aussi ceux qui interpellent les entreprises pour qu'elles modifient leurs pratiques. Dans la revue scientifique *Nature*, un groupe de chercheurs appelait même à la désobéissance civile pour accélérer la prise en compte de la question écologique. Par ailleurs, les dommages de ces actes d'éco-sabotage pèsent peu face aux menaces de plus en plus lourdes des catastrophes à venir et des victimes bien réelles du saccage de la planète. C'est bien parce qu'une prétendue démocratie n'offre aucune possibilité de changement et parce que les classes politiques sont subordonnées à la finance internationale qu'une partie de la jeunesse s'efforce de prendre, non seulement ses responsabilités, mais des risques par des actions dangereuses.

Ensuite, favoriser la lucidité : ne pas se focaliser sur l'importance des comportements individuels qui masque l'envergure des choix politiques ; ne pas s'illusionner sur la possibilité de sortir du capitalisme… en conservant la société de consommation qui va avec ; ne pas sous-estimer la probabilité d'un effondrement au prétexte que des inepties ponctuent certaines thèses de la collapsologie. Les truands écocidaires au pouvoir pourront bien dissoudre tous les mouvements mobilisateurs qu'ils veulent : quand on enterre un projet émancipateur, ce sont des graines qu'on enfouit… et qui un jour germeront.

Jean-Pierre Tertrais
Groupe La Sociale

DES LIVRES COMME S'IL EN PLEUVAIT !

> « Par définition, (l'écrivain) ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. »
>
> Albert Camus,
> *Discours de Suède en 1957*

Littérature et anarchie ont toujours fait bon ménage. Même en ces temps où l'on ouvre plus volontiers son ordinateur ou son smartphone qu'un livre, l'intérêt des anarchistes pour l'écrit sur papier ne se dément pas. Exemple flagrant, celles et ceux qui fréquentent notre librairie fédérale (Publico) peuvent le constater : si vous restez plus d'une semaine sans vous y rendre, vous remarquez que la table réservée aux nouveautés est sans cesse renouvelée, les nouvelles publications chassant les anciennes, le problème n'étant pas le nombre de parutions, mais la place disponible pour bien les présenter.

La llittérature anarchiste ou consacrée à l'anarchisme a rarement été aussi florissante qu'à notre époque. Romans, biographies, autobiographies, B.D., poésie, contes pour enfants… Autant d'ouvrages qui sont publiés pour le plus grand bonheur des visiteurs réguliers ou occasionnels de notre librairie. Des livres toujours et encore, dont nous rendons compte à travers les recensions publiées chaque mois dans notre mensuel *Le Monde libertaire*, ou sur *Radio libertaire* dans des émissions comme par exemple *« Au fil des pages »*. Pas étonnant qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale le mouvement libertaire se soit reconstruit autour d'une librairie diffusant les écrits des penseurs et théoriciens libertaires du XIX[e] siècle, puis rapidement des auteurs plus contemporains.

Les livres

Aujourd'hui, des auteurs sont régulièrement invités dans nos locaux pour présenter leurs ouvrages. Nos locaux… car il n'y a pas que notre librairie fédérale à Paris, mais aussi d'autres en régions (Besançon, Marseille, Laon…). Et quand il n'y a pas de librairies anarchistes à proprement parler, ce sont les tables de presse participant à différents événements (pas forcément libertaires) qui prennent le relais. C'est ainsi qu'il nous a été possible, il y a quelques temps, de présenter durant deux semaines une exposition d'affiches et de livres dans un lycée de Besançon avec l'aide de la librairie *L'Autodidacte* du groupe local de la Fédération anarchiste.

Sur Paris, notre groupe (Salvador Seguí) a régulièrement organisé des présentations de livres en présence de leurs auteurs/trices. Parmi les plus récentes de ces animations, *Le Peuple du drapeau noir* (avec Sylvain Boulouque), *Amiante et mensonge* (avec Virginie Dupeyroux), *Salvador Seguí, Guérilla anticapitaliste contre le franquisme* (avec les traducteurs de cet ouvrage paru en Espagne), *Reconquista* (avec Serge Legrand-Vall) puis *Un oubli sans nom* (du même auteur), tout récemment, *L'Arrangement* (avec Gilles Verdet), et bientôt (le 17 septembre), *Justa ou la force du destin* (avec l'autrice Celi Bajarano).

Les éditions

Pour ne rester que dans les maisons d'éditions publiant des auteurs libertaires, là-aussi, ça se bouscule au portillon : Nada, Atelier de Création libertaire, Libertalia, Éditions Libertaires, Contrelittérature, Noir et Rouge In8, L'Échappée et bien d'autres, beaucoup d'autres… sans oublier bien sûr les propres éditions de notre Fédération anarchiste : *les Éditions du Monde libertaire*. Nous avons ainsi publié nombre d'ouvrages ces dernières années, et surtout d'autres sont à paraître dans les tous prochains mois : *La Décroissance libertaire* (de J.P. Tertrais), *Digitaliser pour mieux contrôler* (de Ph. Godard), *La Pieuvre nucléaire* (Réseau Makhno), *Café Combat*, livre paru en espagnol sur la vie de Laureano Cerrada, dont la traduction française est en cours de finition.

Des manuscrits arrivent de toutes parts, comme cette biographie de l'anarchiste espagnole Amparo Poch (première femme diplômée en médecine dans l'Espagne des années 1930), texte dû à la plume de Antonina Rodrigo et dont la traduction en français est pratiquement achevée (éditeur à choisir). La place manque ici pour répertorier tous les projets en cours, mais comme vous vous en doutez, en matière de publication d'ouvrages se référant à l'idéal anarchiste, l'avenir s'annonce plutôt radieux. Bref, le rayon nouveautés n'est pas prêt de se dégarnir, pour notre plus grand plaisir à toutes et tous ; alors soyez prêt-e-s pour la rentrée littéraire « spécial anarchie » qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

Afin de mieux connaître cette petite galaxie des maisons d'éditions se réclamant, de diverses façons, de l'anarchisme, comme l'évoque Ramon, nous avons, au cours des pages de ce dossier, intercalé comme autant de « cartes de visite », des interviews de présentation les concernant.
Certes, vous n'y trouverez pas toutes les maisons d'édition : elles sont nombreuses et notre place, limitée. Aussi, prenons rendez-vous pour un numéro futur du Monde Libertaire.
Étant donné cette attraction des anarchistes pour tout ce qui concerne la presse et le livre, nous aurons alors l'occasion de présenter les Éditions Tops Trinquier, CNT-RP, Tumult et autres MutineSéditions…
Pour l'heure, nous espérons que ces quelques éclairages vous donneront envie de découvrir les livres évoqués (et bien d'autres), en poussant la porte des librairies (dont celles que Ramon nous conseille), ou en allant visiter leur sites sur le Net.

Bonne lecture !

« UN REPRÉSENTANT DE LA LITTÉRATURE PROLÉTARIENNE ? JE SUIS OBLIGÉ DE CONFIRMER. »

INTERVIEW DE JEAN-PIERRE LEVARAY

Salut Jean Pierre. D'abord une question d'actualité : comment se passe la retraite ? Comment as-tu vécu ce mouvement social contre la réforme des retraites ?

Bah, la retraite se passe bien, ça fait déjà sept ans que j'ai quitté la boîte, je m'y suis habitué. On dit que les retraités ont un agenda rempli, c'est plutôt le cas. Bref, autrement, outre la FA, je suis toujours investi dans mon syndicat et, même, jusqu'il y a quelques mois, je m'occupais du journal CGT de l'usine, mais j'ai arrêté quand, avec les copains, on s'est aperçu qu'il n'y a plus que des retraités pour faire le journal. Concernant le mouvement social, même si je milite moins, je me sens toujours en faire partie. J'étais à toutes les manifs contre la réforme des retraites, même si je ne suis pas concerné au premier chef. Je me désespérais juste que les manifs soient éloignées les unes des autres et qu'en tant que retraité ce n'est pas facile d'influer.

Ce dernier livre, recueil de textes et nouvelles, apparaît comme une transition entre « *l'usine* », « *toujours présente dans ta tête* », mais dont tu ne « *subis plus le travail dans ton corps* », et d'autres lieux d'observation (lavomatique, rond-point, centre commercial, etc.). Est-ce donc ton dernier livre sur l'usine ? N'es-tu donc « *condamné maintenant à n'écrire que sur la disparition de tes collègues, ou à évoquer les fantômes de ta vie passée à l'usine* » ?

Je me pose des questions car, comme je l'ai écrit, je ne subis plus l'usine, les horaires, les chefs et le reste. Comme dirait mon copain Hubert Truxler : « *C'est compliqué de parler du travail quand on n'a plus les mains dans le cambouis et les pieds dans la merde*. » Donc ça m'est difficile d'en parler, aujourd'hui. Et j'ai réalisé que mes derniers textes sur l'usine concernaient toujours des copains qui mouraient. Mon rôle n'est pas de faire un monument aux collègues morts. En plus, c'est pas marrant. Ça influe sur le moral.

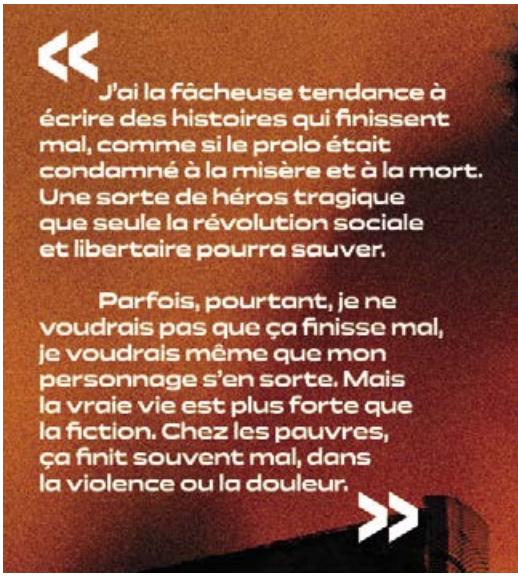
Je voulais écrire dernièrement, à propos d'un épisode vécu lors de mes premières années d'usine et puis, en réfléchissant je me suis rendu compte que tous les personnages étaient morts depuis… Je ne veux pas faire renaître des fantômes, même si certains étaient sympas et ont influé sur ma vie, même encore aujourd'hui.

Oui, je voudrais déplacer le cadre. J'aime bien relater certains épisodes de ma vie ou de personnes que j'ai croisées, quand je trouve que ça peut m'intéresser ainsi que les éventuels lecteurs. Comme je passe une partie de mon existence actuelle à la campagne et près de la mer, j'ai trouvé quelques pistes possibles d'écritures, mais pour l'instant je ne trouve pas le biais qui ferait que ce que j'ai à écrire soit pertinent et intéressant.

Personnellement, j'ai pris beaucoup de plaisir à la lecture des deux « saisons » de *Tue ton patron* (Éd. Libertalia). Tu en proposes une nouvelle et courte version dans ce recueil. Serait-ce un « rappel » pour une lancée vers le polar « politico-prolétarien » ?

Ce remix de *Tue ton Patron -1*, c'est parce que je côtoyais, à l'époque, des théâtreux et en discutant, nous parlions de changer de point de vue pour analyser l'action. Je me suis mis dans la peau de ce patron de multinationale. C'était une expérience intéressante et plaisante.

Quand j'ai écrit *TTP*, je voulais, à l'origine, parler des cadres du quartier de La Défense, parce qu'à l'occasion de mes activités syndicales, je me rendais assez souvent au siège de La Défense, et, comme je suis quelqu'un qui écoute et observe… ça m'a donné envie de parler de ces gens et quoi de mieux que la mort d'un patron pour le disséquer.



Le *TTP2*, c'était la version collective pour se débarrasser d'un patron. Dans cette saison 2, j'ai mis en scène également, quelques façons rêvées de tuer son patron que m'avaient racontées des lecteurs de la saison 1.

Ensuite, certains m'avaient dit qu'ils voudraient écrire une saison 3, 4… et je me disais que ça aurait été marrant que ça continue, façon *Le Poulpe*, tout en sachant qui mourait à la fin. Mais ça ne s'est pas fait.

Je voulais juste ajouter que *TTP* n'a pas eu beaucoup d'échos dans la presse, même militante, parce que le titre choquait certain.e.s.

Te considères-tu comme un représentant de cette littérature prolétarienne, décrite par Michel Ragon, dans le sillon de Jean Pallu[1] par exemple ?

Un représentant de la littérature prolétarienne ? Je suis obligé de confirmer. Pourtant, quand j'ai écrit *Putain d'usine*, je ne connaissais pas ce genre. C'est après, lors de déplacements et de contacts avec des lecteurs que je l'ai découvert. Des gens comme Philippe

Geneste, Thierry Maricourt, Michel Ragon, m'ont aidé à comprendre et lire. À l'origine, je me disais plus être un « ouvrier qui écrit », mais par la force des choses, j'en fais partie.

Où en est la littérature prolétarienne aujourd'hui ? As-tu découvert de nouvelles pépites ces dernières années ?

Ces vingt dernières années, les éditeurs se sont bougés et ont édité pas mal de récits de gens qui travaillent. C'étaient plus des témoignages que de la littérature. Au fil des années j'ai découvert quelques bouquins intéressants. Dernièrement, il y a eu *A la ligne* de Joseph Pontus, on s'est croisé mais, étant relativement timides (si), on ne s'est pas vraiment parlé. Dommage.

Il y a des gens qui n'ont pas eu de presse et qui se sont auto-édités qui valent le détour, comme Eric Louis, « cordite en colère » qui a écrit deux livres dont *On a perdu Quentin*[2]. J'ai découvert aussi Clément Lechartier, un maraîcher qui tient chroniques et qui a édité *La lune, les laitues et moi*[3]. Nicolas Rouillé, comme moi, tenait une chronique dans CQFD, il travaillait en Ehpad, ses chroniques sont rassemblées dans un livre *T'as pas trouvé pire comme boulot ?* (Lux Éd.). Côté revue, je ne connais qu'une belle revue qui s'appelle *Fragments*[4]. Au niveau éditeur, je pourrais citer Quiero qui fait du beau travail[5].

Apparemment, tu as démarré avec un peu de retard, deux sujets importants… Le premier, c'est la condamnation de l'utilisation des engrais et autres produits chimiques dans l'agriculture… Alors que, dès les années 70, tu étais déjà actif sur les questions écologistes et militais, comme moi et beaucoup d'autres, version *La gueule ouverte*… Comment expliques-tu ce hiatus ? Quel a été l'élément déclencheur vers une remise en cause de l'agriculture chimique ?

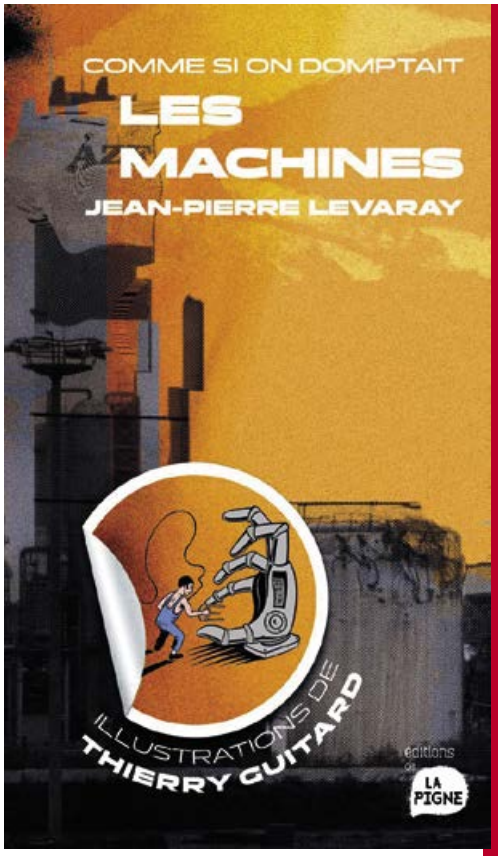
En fait, j'ai une formation chimiste et, dans les années 60-70, la chimie, c'était comme l'informatique ou comme Internet et maintenant, les IA. C'était tendance. La chimie allait sauver le monde. En plus, les phosphates, la potasse, l'azote, ce sont des produits quasi-naturels que les plantes semblent aimer.

J'étais contre le nucléaire, contre la voiture et son monde, mais concernant l'engrais je n'avais pas de problème. Je luttais contre le travail, la hiérarchie, les multinationales. Pour moi, les engrais fabriqués en petites quantités dans des ateliers autogérés, ça pouvait s'entendre. Petit à petit, on a eu des informations sur ces engrais qui tuaient le sol, qui le bétonnaient et entraînaient des inondations. Qui polluaient. C'est au moment des mouvements contre les OGM que j'ai vraiment compris le problème.

Le second sujet tardif, c'est celui de la musique… Tu t'es bien rattrapé ensuite ! Ce sujet s'invite dans ce dernier livre, conçu comme un vinyle en Face A/Face B, et même avec un remix !

J'ai toujours écouté de la musique mais, dans ma jeunesse, je ne m'intéressais pas trop au rock. Je n'aimais pas les solos de guitares, les vestes à franges et les rockers qui s'essayaient à un genre d'opéra-rock. J'écoutais la chanson française à texte (Ferré, Moustaki, Béranger…). Le rock est venu plus tard, avec Lou Reed, Patti Smith et surtout le mouvement punk. Je me suis vraiment impliqué dans ce mouvement à l'occasion des grèves de mineurs en Angleterre et leur soutien par des groupes anarcho-punks.

Comme je suis quelqu'un qui veut faire connaître les choses qui m'intéressent et que j'ai un esprit militant, j'ai créé avec des copains et des copines, un fanzine (*On A Faim !*), puis un label, des émissions de radio, des concerts…



ça m'a occupé plus de quinze ans et ça m'intéresse toujours. C'est pour ça que *Comme si on domptait les machines* est conçu comme un LP avec une face A et une face B, et même un remix… C'est un clin d'œil.

Une actualité concernant la musique ? J'ai entendu parler d'un CD…

Une actualité… C'est un peu tôt pour en parler, mais il y a des projets, avec un label, une compilation… On verra et je préfère qu'on en parle en temps et heure. On est dans une époque où on revisite le passé. C'est toujours le cas, mais là c'est mon passé et ça fait drôle. Autrement, oui, j'ai aussi des projets d'édition et de musique mais…

Propos recueillis
Franck Planzanet

JEAN-PIERRE LEVARAY
Comme si on domptait les machines
Éditions La Pigne.

1. Écrivain prolétarien, auteur de *Port d'escale* (1930) et *L'usine* (1931) entre autres.
2. cordistesencolere@riseup.net
3. labusedutot@gmail.com
4. CCLOPS 79 rue du Docteur Roux 95130 Franconville la Garenne
5. « les Billardes » 04300 Forcalquier

ÉDITIONS

ACRATIE

UNE LIGNE ÉDITORIALE ANARCHISTE-COMMUNISTE, PROCHE DU CONSEILLISME.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE DUTEIL

Les Éditions Acratie sont « inscrites dans le paysage » de l'édition anarchiste… Peux-tu nous dire quand et à quelle occasion elles ont été créées ? Par qui ?

En 1981, je travaillais dans une imprimerie associative au Pays basque. À l'époque, il n'existait pas, comme maintenant, un grand nombre d'éditions anarchistes ou simplement libertaires (Spartacus, les Éditions du ML, etc.), j'ai donc pensé que c'était l'occasion de pouvoir éditer, en les fabriquant et les imprimant d'un bout à l'autre de la chaîne, des livres qui me tenaient à cœur.

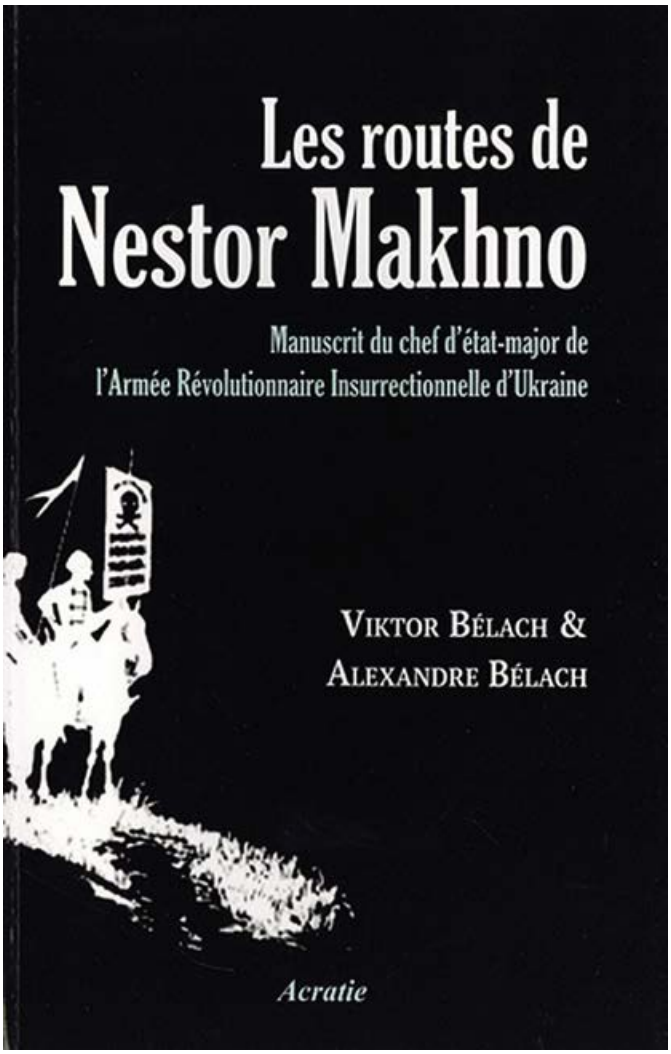
Le premier fut, avec l'aide de Frank Mintz, une coédition avec les Éditions Spartacus animées par René Lefeuvre, une *anthologie de la revue Noir et Rouge* à laquelle j'avais participé à la fin des années 1960 et dont l'orientation politique et le positionnement dans le mouvement anarchiste était toujours les miens. Frank me proposa le second livre publié par Acratie, *L'odyssée d'un passeport* du dissident bulgare G. Markov. Le pli était pris. Une dizaine de titres suivirent dans le cadre de cette période au Pays basque (jusqu'en 1990), dont les *Écrits politiques* de Chomsky : Acratie fut le premier à faire connaître en France l'engagement anarchiste du linguiste.

À partir de cette date, j'ai continué à Paris, trois années, puis dans le Poitou jusqu'à aujourd'hui, cette activité éditoriale en fabriquant moi-même les livres (frappe, maquette, gestion, etc.) mais en en confiant (et en la payant) l'impression à des structures « du mouvement » ou simplement commerciales.

Combien de livres à votre catalogue ?

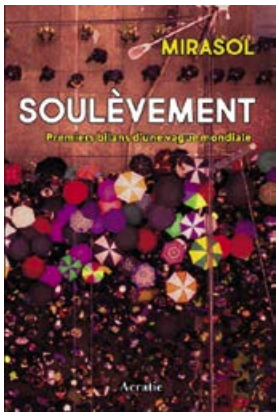
Presque une centaine, ce qui veut dire un rythme régulier d'environ de deux à trois par an. Ce qui indique bien ce que sont les Éditions Acratie, une activité individuelle, artisanale et non commerciale, liée à aucune organisation même si je suis membre de l'OCL [Organisation Communiste Libertaire. NdCRML] et écris souvent dans *Courant alternatif*. Nombre des livres publiés ne défendent pas des positions identiques aux miennes, mon critère étant qu'ils apportent quelque chose de nécessaire dans les débats présents ou historiques. Je pense là, en particulier, au livre de G. Fontenis, aux textes de *Socialisme ou Barbarie*, du groupe L'ouvrier ou aux mémoires de Gengenbach, un communiste allemand.

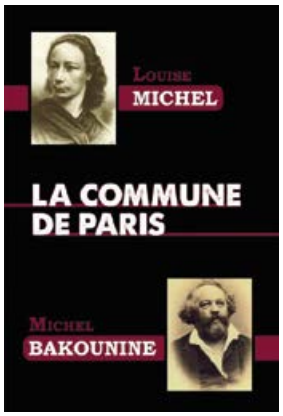
S'il faut quand même parler de ligne éditoriale, on pourrait dire qu'elle se définit comme anarchiste communiste, proche du conseillisme, mais ne renonçant pas à l'activité militante



au profit de la théorie dans laquelle, souvent, une certaine ultra-gauche s'est réfugiée dans l'après 1968.

Une approche qui ne renvoie pas la lutte des classes et l'histoire des luttes ouvrières au rang des vieilleries (en témoignent la parution d'ouvrages comme *La grève des mineurs anglais* d'H. Simon, *Longwy 82-88 autonomie ouvrière et syndicalisme* de Hagar Dunor, ou *La Chine en grève* [*de* Hao Ren, Zhongjin Li et Eli Friedman. NdCRML]) et ne cède pas aux sirènes post modernes qui irriguent malheureusement le mouvement libertaire (voir *Une controverse des temps modernes, la post modernité* d'Eduardo Colombo ou *Rapport à la nature, sexe, genre et capitalisme* de Jacques Wajnsztejn).





Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ? Quels sont ceux qui te tiennent le plus à cœur ?

Nanterre 68 vers le mouvement du 22 mars réédité en 2018, 3 000 exemplaires

Corse, la liberté pas la mort de Vanina, 2 000 ex

Enseignement de la révolution espagnole de Vernon Richard, 15 00 ex

Cent ans de capitalisme en Algérie de R. Louzon, 1500 ex

La Nakba ne sera jamais légitime de Pierre Stambul et Sarah Katz, 1500 ex

L'autre communisme, histoire subversive du mouvement libertaire de Georges Fontenis, 1200 ex

Anthologie de Socialisme ou Barbarie, 1200 ex.

Une pensée particulière pour *Trois milliards de pervers, la grande encyclopédie des homosexualités* qui va bientôt dépasser les 1000 exemplaires vendus. C'est sans doute le livre qui m'a fait le plus plaisir de publier. Textes emblématiques de ce que fut le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) en 1971 bien loin de ce que sont devenus certains mouvements homos ou féministes actuellement intégrés à l'idéologie dominante. Le livre fut interdit (une interdiction qui théoriquement court toujours), pilonné et jamais réédité. Ce fut chose faire en 2015 et le fait qu'il va bientôt être épuisé démontre que ce que portait le FHAR, à savoir une adéquation entre lutte homosexuelle et révolution sociale, est peut-être en train de revenir à l'ordre du jour.

Et puis aussi de nombreux titres qui ne dépassent pas les 500 ventes.

Quels sont ceux que tu aimerais faire connaître davantage ?

Sans doute *Une vie contre le capitalisme*, de W Gengenbach, les mémoires d'un communiste allemand pendant la montée du nazisme et la *Correspondance entre Henri Simon et Henry Chazé* (deux conseillistes entre 1950 et 1968) dont le troisième tome va sortir d'ici quelques mois. Deux trilogies composées de livres très épais parlant de périodes du mouvement ouvrier peu connues et qui valent aussi par l'appareil de notes qu'ils portent. Peu de ventes, bien entendu, mais livres importants pour mieux comprendre ce que furent ces deux séquences du mouvement ouvrier dans deux pays (Allemagne et France).

Je pense que les *Chroniques ordinaires du colonialisme français* de Péra (textes parus entre les deux guerres dans *la Révolution prolétarienne*) auraient mérité un meilleur accueil en milieu militant.

Citons aussi *Tête de mélée* de Jean Bernier, paru en 1924, qui mêle attachement au rugby (que je partage) et haine de la guerre en cette période post Union sacrée et qui évidemment a été peu attractif pour le public habituel d'Acratie !

Et puis, bien sûr, le dernier, *Les routes de Nestor Makhno,* un gros livre là encore de 800 pages, qui n'a pour l'instant pas été suffisamment chroniqué et qui est pourtant déterminant pour comprendre la Makhnovchina.

Quels sont les projets d'édition ? Les prochaines parutions ?

Il y en a trois sur le feu, pour la rentrée.

D'abord *La réalité sociale des femmes contre les leurres post modernes* de Vanina qui, après *Où va le féminisme* et *Pour en finir avec le patriarcat,* se livre à une critique « de gauche », anarchiste, en renvoyant dos à dos celles et ceux selon lesquels il suffit de se déclarer femme pour en être une et une extrême droite qui, sous couvert de critique du wokisme, entendent remettre les femmes dans leur rôle social traditionnel.

Ensuite un livre réalisé par les anarchistes-communiste de « La mouette enragée » de Boulogne-sur-mer, *La classe en mille éclats, enquête ouvrière, témoignages, réflexions 2017-2023.*

Enfin, le troisième tome de la correspondance entre Henri Simon et Henri Chazé, un gros livre de 800 pages.

Pas de projet pour la suite à moyen terme (mais en ai-je jamais eu ?), je ne m'engage à rien.

Y a-t-il une anecdote ou un fait marquant concernant les éditions dont tu pourrais nous parler ?

Le fait marquant est sans doute que, du fait que l'activité éditoriale n'étant pas du tout pour moi un substitut à une activité militante de terrain (qui est ce qui m'intéresse le plus), le temps et surtout probablement l'envie me manquent pour réellement « promotionner » ou du moins faire connaître chaque parution ce qui, bien entendu, oblitère la diffusion. J'aide le livre à exister matériellement et ensuite je le laisse libre de vagabonder à sa guise. Ce n'est nullement un positionnement théorisé qui se voudrait une critique en acte de la société marchande (!), j'ai beaucoup de respect et d'admiration pour les maisons d'éditions libertaires plus « sérieuses » et plus « efficaces » qui parviennent actuellement à présenter au public une palette d'écrits remarquables, mais simplement une sérieuse tendance à ne pas faire, ou mal, ce qui a tendance à m'emmerder.

Propos recueillis
Franck Plazanet

POUR SORTIR DE L'AMNÉSIE

C'est un livre que tu dois sûrement connaître. Sinon, ben, tu dois le connaître… *La Mémoire des Vaincus* de Michel Ragon. Le titre n'est pas d'un optimisme fou dans la mesure où les vaincus dont il est question sont dans les rangs libertaires.

Plutôt que chercher à te donner des raisons de lire ce livre, je te propose un extrait du prologue :

« Des prétendus morts nous accompagnent, vivent avec nous, en nous, plus que tant de vivants que l'on côtoie chaque jour avec indifférence. Parfois, on enterre un peu vite ceux que l'on a perdus de vue et dont l'âge avancé nous fait croire à l'effacement définitif. Et il arrive qu'ils ressortent de l'ombre, comme des fantômes, et reprennent leur place, dans notre existence, une place qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

C'est le cas de l'homme dont je vais vous raconter la vie.

Sans lui, je ne serais pas ce que je suis. Lorsque je le rencontrai pour la première fois, j'avais vingt-trois ans. Il en comptait quarante-huit. Quarante-huit ans, ce n'est pas bien vieux, mais lui était déjà très vieux. Je veux dire qu'il avait vécu de telles aventures, croisé tant de gens illustres, légendaires, joué lui-même un tel rôle dans l'Histoire, qu'il semblait hors du temps. Le temps, les temps nouveaux de l'après-guerre, d'ailleurs, le rejetaient. Emprisonné de 1939 à 1945 et n'ayant, de ce fait, participé ni aux conflits de la Résistance et de la Collaboration ni à la ruée sur les pouvoirs vacants à la Libération, il apparaissait alors tout à fait anachronique. Le seul gagne-pain qu'il avait pu trouver accentuait sa désuétude. Il tenait un étal de bouquiniste en bord de Seine, quai de la Tournelle, non loin de ce qui s'appelait encore la Halle aux Vins. »

« Fred Barthélémy emprunte beaucoup à Poulaille, mais ce n'est pas Poulaille. »

Michel Ragon, féru de littérature d'expression populaire, « monté à Paris », rencontre en 1945 Henry Poulaille, autodidacte spécialiste en littérature prolétarienne. Ragon rencontre alors les amis de Poulaille, dont de nombreux, de très nombreux anarchistes.

Le personnage principal de *La Mémoire des Vaincus*, Fred Barthélémy, emprunte beaucoup à Poulaille, mais ce n'est pas Poulaille. Fred Barthélémy sera notre guide pour traverser une grande part du XXe siècle à la rencontre de l'Histoire, des Histoires et de leurs acteurs. Soit l'histoire d'un anarchiste essayant de raccorder ses idéaux anarchistes avec la réalité du moment.

En 1933, Poulaille écrit dans le journal de la CGT « Sous le régime stalinien. L'affaire Victor Serge ». Victor Serge, opposant à Staline, proche de Trotski, sera déporté dans l'Oural avant d'être libéré, déchu de sa nationalité soviétique, banni d'URSS en 1936. Poulaille n'avait pas oublié celui qu'il avait rencontré lorsqu'il était ado qui s'appelait alors Victor Kibaltchitch et qui était anarchiste.

HENRY POULAILLE PAR JEAN LEBÉDEFF

Retrouvons Fred et sa copine Flora, deux mômes de Paname, chez Victor Kibaltchitch et Rirette Maitrejan :

« […] Beaucoup d'hommes rendaient visite à Victor et Rirette, le plus souvent le soir voire la nuit. Certains inquiétaient

MICHEL RAGON. PHOTO DE YANN LEVY. 2006

les enfants avec leur allure de conspirateur. Fred remarqua une chose étrange. Victor et Rirette se vouvoyaient lorsqu'ils étaient seuls et se tutoyaient en présence de leurs hôtes. Le tutoiement général ne surprenait pas Fred, c'est le vouvoiement qui l'intriguait.

Tous ces visiteurs étaient très jeunes même si certains, comme ce Raymond-la-Science, qui avait un visage poupin et rose, ressemblaient à un bourgeois avec son chapeau melon, son lorgnon et son pardessus à martingale. Malgré sa petite taille, Raymond-la-Science faisait peur aux enfants. Mais comme il ne leur adressait jamais la parole, ils finirent par s'habituer aux arrivées inopinées du binoclard, comme ils le surnommaient entre eux, en pouffant de rire.

"Il faut que tu apprennes des poésies, toi aussi. Tu ne vas pas continuer à vivre comme un sauvage."

Par contre, ils aimaient beaucoup un rouquin au visage très doux, timide, qui leur récitait ce qu'il appelait des poésies. Il les savait par cœur. Il disait :

"Bonjour c'est moi... moi, ta m'man
J'suis là, d'vant toi au cèmetière...
Louis ?
Mon p'tit... m'entends-tu seulement ?
T'entends-t'y ta pauv' moman d'mère ?
Ta vieill' comm' tu disais dans l'temps."

En écoutant ça, Flora ne crânait plus. Elle se mettait à chialer comme une môme qu'elle était. Fred la regardait alors, perplexe, ne la reconnaissant pas dans cet abandon, elle toujours si maligne et qui montrait une propension à le mener par le bout du nez. Mais le rouquin aux yeux verts continuait sa complainte qui racontait l'histoire d'une pauvre vieille, venant chercher au cimetière la tombe de son fils condamné à mort et guillotiné.

"C'est pas vrai, est-c'pas ? c'est pas vrai
Tout c'qu'on a dit d'toi au procès ;
Su' les jornaux, c'qu'y avait d'écrit
Ça c'était bien sûr qu'des ment'ries...
Et à présent qu'te v'là ici
Comme un chien crevé, eun' ordure
Comme un fumier, eun' pourriture
Avec la crème des criminels
Qui c'est qui malgré tout vient t'voir ?
Qui qui t'esscuse et t'pardonne ?
Qui c'est qu'en est la pus punie ?
C'est ta vieille, tu sais, ta fidèle,
Ta pauv' vieill' loqu' de vieill' vois-tu !"

Fred ne pleurait pas. Il ne pleurait jamais. Mais il se sentait tout remué.

— Comment tu fais pour imaginer des choses comme ça ? demandait Fred. On dirait que c'est vrai.

— C'est pas moi, Fredy, c'est un poète. Jehan Rictus, retiens bien ce nom. Je connais toutes ses poésies par cœur. Il faut que tu apprennes des poésies, toi aussi. Tu ne vas pas continuer à vivre comme un sauvage. Regarde notre copain Raymond, il sait tout. C'est pourquoi il s'appelle Raymond-la-Science. Quand on sait tout, on peut tout. Pour Raymond, rien d'impossible. As-tu appris à lire au moins ?

— Oui.

— Victor t'a-t-il fait lire notre journal ?

— Quel journal ?

— Comment, il ne t'a pas dit qu'on publiait un journal ? Tu ne l'as pas vu corriger des grandes feuilles de papier ?

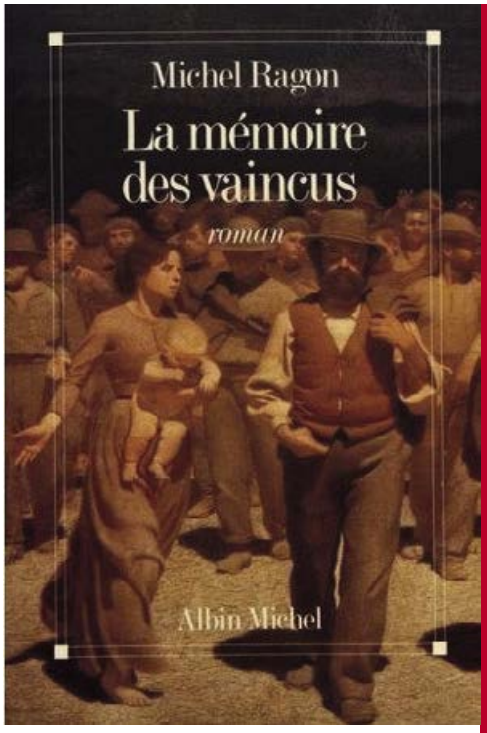
— Ah, les journaux, moi je m'en balance.

— Nous aussi. Les journaux mentent. Pas le nôtre. Il s'intitule *L'anarchie*. C'est Rirette et Victor qui s'occupent des articles. Moi, je suis le typo et, dans la cave, Octave tourne la presse à bras qui imprime.

Octave Garnier ? Oui, Fred le connaissait. Le plus costaud parmi les visiteurs nocturnes. Le plus sinistre aussi. Pas étonnant qu'on l'ait planqué dans la cave.

— Et Raymond-la-Science, lui, qu'est-ce qu'il fait dans tout ça ? demanda Fred.

— Raymond ! C'est le caissier. Il se débrouille pour trouver de l'argent. Parce que, tu sais, il en faut de l'argent. L'argent, ça ne manque pas. Savoir le récupérer sans se faire piquer, ça c'est de la science !



— J'aime pas La Science, dit Fred, c'est un bourgeois et il ne nous cause pas.

Le rouquin aux yeux verts gloussa de rire.

— Raymond, un bourgeois ! S'il t'entendait ! C'est vrai qu'il ressemble à un bourgeois ! Mais faut ça pour donner confiance à ceux qui détiennent le pognon.»

Tu auras sans doute fait le lien entre ce « *bourgeois avec un chapeau melon* » et Raymond Callemin, dit « Raymond-la-Science ». Octave qui « *tourne la presse à bras qui imprime* », c'est Garnier. Quant à ce « *rouquin au visage très doux, timide, qui leur récitait ce qu'il appelait des poésies* », il s'agit de Valet. Tous trois compagnons de Bonnot.

"Fred suivit dans *Le Libertaire* les péripéties de la défense organisée en France toujours par ce même petit homme, pas plus haut que Flora, Louis Lecoin."

Une bonne partie de *La Mémoire des Vaincus* a trait à la révolution de 1917, à l'Ukraine. Fred ira à Moscou, en Ukraine. Plus tard, nous le retrouvons alors tourné vers l'Ouest. Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Le temps était à la chasse aux anars aux USA. La fiction recroise la vie d'Henry Poulaille : •••

POUR SORTIR DE L'AMNÉSIE

●●● « […] Soudain, le vent de la politique tourna, d'Est en Ouest. On ne se préoccupait que de la Russie. L'Amérique entra alors en scène. Par la porte de la répression. Depuis 1921, deux anarchistes italiens, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, condamnés à mort pour le meurtre supposé d'un trésorier-payeur et du gardien d'une usine, attendaient leur exécution, sans cesse retardée. Au début de 1927, un câble d'Amérique informa l'Union anarchiste que la chaise électrique se préparait pour Sacco et Vanzetti. Pendant tout le premier semestre, Fred suivit, dans Le Libertaire, les péripéties de la défense organisée en France toujours par ce même petit homme, pas plus haut que Flora, Louis Lecoin. Il avait du mal à se concentrer devant son établi, du mal à ne parler que de banalités avec Claudine. Il avait l'impression que cette affaire Sacco et Vanzetti lui échappait, que c'est lui qui aurait dû être à la place de Lecoin. Resterait-il indéfiniment spectateur ? Il aurait voulu crier que ces deux seuls anarchistes condamnés à mort en Amérique, et dont la culpabilité n'avait jamais été prouvée, pesaient aussi lourd que les milliers d'anarchistes russes tués d'une balle dans la nuque en descendant les marches des caves de la Tcheka. Aussi lourd, parce que l'Amérique symbolisait jusqu'alors la liberté, la Russie s'attribuant l'emblème de l'égalité. Pour forcer le peuple russe à l'égalité, les bolcheviks tordaient le cou à la liberté. Mais l'Amérique inégalitaire, si elle se mettait aussi, à persécuter les libertaires, où subsisterait-il une terre d'asile ? N'était-ce pas en Amérique que tant de proscrits s'étaient réfugiés jadis : Trotsky, Voline, Emma Goldman… Lecoin se démenait. De semaine en semaine, Le Libertaire rendait compte de son action. Il avait convaincu Jouhaux de mettre en branle la C.G.T., Victor Basch de faire intervenir la Ligue des droits de l'homme, Joseph Caillaux (mais oui, le Caillaux de Vigo de Almereyda) de télégraphier à la Maison-Blanche, Mme Curie d'intercéder auprès des scientifiques d'outre-Manche. Lecoin organisait des meetings, collectait des signatures (trois millions de signatures pour sa pétition). Lorsque le 23 août parvint à Paris la nouvelle de l'exécution de Sacco et Vanzetti, Fred se précipita vers le centre de la capitale. La foule, une foule énorme, manifestait, tentant, malgré les charges de la police de prendre d'assaut l'ambassade américaine. Ces hommes et ces femmes, soulevés d'indignation contre l'injustice, descendus spontanément dans la rue pour une cause strictement humanitaire, démontraient à Fred que tout n'était pas perdu, que Lecoin avait raison, que le silence et le retirement, que son silence et son retirement, s'ils persistaient, seraient lâcheté. […] »

> **“Notre culture à nous, nos personnages historiques n'existent plus.”**

Comment retrouver la mémoire des vaincus ? En partageant les souvenirs d'un témoin essentiel. Le narrateur, qui ressemble à Michel Ragon, rend compte des visites qu'il faisait à Fred :

« […] Dès que je frappais à la porte de son logement, à l'heure dite de notre rendez-vous, il arrivait précipitamment. Il m'attendait. Depuis le matin peut-être, car, sur la table de la salle à manger, les coupures de presse, les lettres, les brochures étaient posées en bon ordre, prêtes à être consultées. Nous procédions par tranches. Tranches d'Histoire et tranches de vie, les deux se chevauchant.

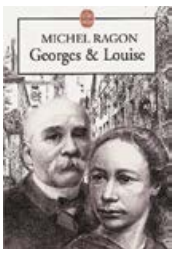
Fred en revenait toujours à sa grande erreur, l'erreur d'un nombre important d'anarchistes en 1917, qui soutinrent la révolution bolchevique ; pire, qui renoncèrent à leur philosophie fondamentale et contribuèrent à instaurer, provisoirement le croyaient-ils, une soi-disant dictature du prolétariat qui n'était en réalité que la dictature d'un parti.

Il me reçut, une fois, dans une grande agitation. Il avait déniché la copie d'une lettre d'Errico Malatesta à Luigi Fabbri, datée du 30 juillet 1919. Le leader anarchiste italien analysait avec une grande lucidité la situation :

“En réalité, écrit-il, il s'agit de la dictature d'un parti ou plutôt des chefs d'un parti ; c'est une véritable dictature avec ses décrets, ses sanctions pénales, avec ses agents d'exécution et surtout avec sa force armée qui sert aujourd'hui pour défendre la Révolution contre ses ennemis extérieurs, mais qui servira demain pour imposer aux travailleurs la volonté des dictateurs… pour défendre une nouvelle classe privilégiée contre les masses… le général Bonaparte, lui aussi, a servi à défendre la Révolution française contre la réaction européenne, mais en la défendant il l'a étranglée… C'est la dictature de Robespierre qui prépara la voie à Napoléon.”

— Hein, tu vois ça ! s'écria Fred. Seulement, parle de Malatesta, aujourd'hui, on te répondra qu'il s'agit d'un condottiere de la renaissance italienne dont on peut voir le portrait au musée du Louvre. Notre culture à nous, nos personnages historiques n'existent plus.»

Alors, procure-toi rapidement ce livre. D'accord, ce n'est pas un livre historique. Michel Ragon nous propose de rendre une existence à « *notre culture à nous, nos personnages historiques* » dans ce roman agréable à lire malgré toutes ces personnes connues ou non, tous ces lieux, toutes ces dates, toutes ces anecdotes. Bonne lecture.



Dans la foulée, je te propose un autre livre de Michel Ragon : *Georges & Louise*. Surprenant…

Bernard
Groupe d'Aubenas

MICHEL RAGON.
La mémoire des vaincus.
Albin Michel. 1989. Réédition en poche

L'ENTRAIDE, UN FACTEUR DE L'ÉVOLUTION
DE PIERRE KROPOTKINE

Kropotkine a écrit L'Entraide en 1902, durant son exil londonien. Pour la version française, son compère Élisée Reclus a proposé la fusion de deux mots (entr'aide), faisant ainsi naître un terme qui n'existait pas encore et qui passera rapidement dans le langage courant.

Ce pavé, dans l'anar que je suis, a aussitôt pris la place de pierre angulaire de ma réflexion. Déjà parce que l'amour et la bienveillance, dans ce bouquin, irradient de chaque page. L'amour de la nature, des hommes et des femmes, de leur(s) histoire(s), l'amour des animaux… Dans un mouvement comme le nôtre, qui se construit autour de la lutte des classes, de la lutte contre le fascisme, entre autres combats, rappeler que le concept de « lutte » n'est pas pour autant l'alpha et l'oméga de nos existences, ce n'est pas négligeable et ça a quelque chose de vivifiant.

Une autre vision de l'évolution

À bien y regarder, L'Entraide, c'est une sorte de Bible (les éclairs magiques, infanticides, meurtres et incestes en moins), un bréviaire qui vient fracasser le poison du darwinisme social, fléau émergent à l'époque de l'auteur et bien actuel de nos jours, alimenté par la concurrence généralisée que l'on nous impose du berceau au cercueil dans la plupart des aspects de notre vie. Le bouquin explique, en effet, moult exemples à l'appui, que le progrès, en toute chose, de l'évolution biologique à l'architecture de nos sociétés, s'articule davantage sur l'entraide et la solidarité que sur la lutte égoïste.

De l'organisation des colonies de fourmis, en passant par les symbioses végétales diverses, jusqu'à l'esquisse, la constitution et l'apogée des cités médiévales, Kropotkine nous rappelle que la sélection naturelle basée sur la force individuelle n'est qu'une exception dans l'évolution et assurément pas un moteur de nos constructions sociales, bien plus cimentées par la coopération entre membres de groupes que par l'application des théories de Darwin à l'économie et au social.

« C'est ainsi » ?

En effet, de (trop) nombreux mercantilistes peu scrupuleux, sévissant toujours 120 ans plus tard, calquent les agressions capitalistes sur les modes de chasses du crocodile pour dédouaner le système bourgeois de ses principes mortifères en l'essentialisant. « *C'est ainsi* », résument-ils, « *c'est la loi de la nature, du plus fort, de la jungle, de l'univers, une Table de la loi cosmique, un* There Is No Alternative *philosophique dont découle tout ce qui est* ».

Kropotkine balaie ces dogmes bien pratiques pour justifier une idéologie injuste d'une batterie d'exemples, ramenant dans ses filets empiriques la biologie, l'éthologie, la sociologie, et tout le toutim en « ogie ». Mais toujours avec pédagogie, en usant de mots simples, avec la volonté de rester accessible et de ne pas se perdre dans les différents jargons. Pour étayer ses dires, le géographe, explorateur, militant et théoricien libertaire russe s'appuie sur une cohorte de références toute babélienne, qu'il maîtrise sur le bout des doigts, citant ses propres observations et des scientifiques de toute l'Europe, qu'il a visiblement lus dans le texte.

Comme le précise Pascal Nurnberg dans le numéro estival du *Monde libertaire* de 1972, les communes libres ukrainiennes chères à Makhno fonctionneront en appliquant de manière pratique une bonne partie des principes de l'Entraide kropotkinienne.

Un rappel salutaire que les femmes et les hommes, à l'instar des animaux et des plantes, n'ont pas forcément à (sur)vivre dans la cruauté, la rivalité et le manque d'empathie.

« Mais c'est surtout dans le domaine de l'éthique, que l'importance dominante du principe de l'entraide apparaît en pleine lumière. Que l'entraide est le véritable fondement de nos conceptions éthiques, ceci semble suffisamment évident. Quelles que soient nos opinions sur l'origine première du sentiment ou de l'instinct d'entraide — que l'on lui assigne une cause biologique ou une cause surnaturelle —, force est d'en reconnaître l'existence jusque dans les plus bas échelons du monde animal ; et, de là, nous pouvons suivre son évolution ininterrompue, malgré l'opposition d'un grand nombre de forces contraires, à travers tous les degrés du développement humain, jusqu'à l'époque actuelle. Même les nouvelles religions qui apparurent de temps à autre — et toujours à des époques où le principe de l'entraide tombait en décadence, dans les théocraties et dans les États despotiques de l'Orient ou au déclin de l'Empire romain — même les nouvelles religions n'ont fait qu'affirmer à nouveau ce même principe. Elles trouvèrent leurs premiers partisans parmi les humbles, dans les couches les plus basses et les plus opprimées de la société, où le principe de l'entraide était le fondement nécessaire de la vie de chaque jour »

Julien Caldironi

Réédité en 2020 par Nada avec une couverture de bouquin feel-good étonnante et détonante, intégrant illustrations, portraits, et muni d'un appareil critique intéressant, 384 pages.

ÉDITIONS

À PROPOS DES ÉDITIONS LIBERTAIRES

ENTRETIEN AVEC JEAN-MARC RAYNAUD

Les éditions libertaires sont connues dans le milieu anarchiste et au-delà. Peux-tu nous dire quand et à quelle occasion elles ont été créées ?

Il y a une trentaine d'années de cela, lors d'un congrès de la Fédération anarchiste où je n'étais pas présent et alors que je n'avais rien demandé, je me suis retrouvé « bombardé » responsable des éditions du Monde libertaire, les éditions de la FA. Cela ne s'invente pas ! Est-il besoin de le préciser, j'ai fait plus qu'hésiter. L'état des lieux était désastreux (dettes, zéro subvention de l'organisation, pas de gestion des stocks, pas de passage de relais…). Et puis, surtout je n'y connaissais strictement rien. Mais j'ai accepté. Disons que j'ai toujours été un peu… bizarre. À quelques-uns, dont un certain Ed Merlieux, nous avons constitué une équipe et nous avons élaboré une stratégie aussi bien éditoriale que financière et fonctionnelle. Et en trois ans, petit à petit, nous avons rétabli la situation. Remboursement des dettes, gestion rationnelle des choses dont la logistique… Certes, nous avons été au coeur de diverses polémiques mais c'est du passé ! Nous en étions à sortir une dizaine de titres par an, principalement des brochures d'actualité. Il était donc temps de passer le relais à d'autres. Ce qui fut fait. Mais… Mais l'édition est une addiction dont il est difficile de se débarrasser. On y fait plein de rencontres superbes. On construit des projets collectivement et on les gère collectivement. La sortie de chaque livre est l'aboutissement d'une grossesse avec tous ses aléas. Bref, quand on y a goûté on peut difficilement s'en passer. Aussi notre équipe, après avoir passé le relais, a décidé de continuer l'aventure de manière autonome. Nous étions tous membres de la FA dont le principe est la fédération d'autonomies. Donc, cela ne posait aucun problème. Et ça n'en a posé aucun.

Combien de livres à votre catalogue ?

Environ 250 titres en 25 ans

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ?

Tous nos livres auraient mérité une diffusion importante. Mais, et c'est un problème qu'occultent toutes les structures éditoriales révolutionnaires qui sont incapables de s'unir à ce propos, nous ne maîtrisons pas la diffusion commerciale (libraires, médias…) qui est gérée par des capitalistes qui ne sont pas suicidaires. Donc, notre espace de diffusion est restreint. Et ce, d'autant plus que notre force de frappe financière est restreinte. Bref, quand nous arrivons à vendre quelques milliers d'exemplaires, cela relève du miracle. *Les égorgeurs* et *Mieux vaut boire du rouge que broyer du noir* de Benoist Rey, et *les affiches de la révolution espagnole* relèvent de cette catégorie.

Mieux vaut boire du rouge que broyer du noir.

Benoist Rey

Quels sont ceux qui te tiennent le plus à cœur ?
Tous, ou presque !

Il existe bon nombre de structures éditoriales « révolutionnaires » militantes voire semi-commerciales. Qu'est-ce qui fait votre particularité ?
Pour l'heure nous sommes une petite demi-douzaine. Dispersés géographiquement. Un s'occupe du site. Un autre des mises en page et du graphisme. Un autAre encore de la gestion… Nous sommes tous et toutes bénévoles et bossons gratos. Pas de salarié. Pas davantage d'actionnaires qataris. Nous fonctionnons à l'amitié, à la confiance et à la révolution sociale. Nous ne filons pas de droits d'auteurs. Nous n'imprimons ni en Pologne ni en Chine ni en Corée du Nord mais en France, principalement dans une SCOP pratiquant l'égalité des salaires. Nous n'avons pas de comité de lecture. Quand l'un ou l'une d'entre nous a envie de sortir un bouquin il ou elle en informe ses petits camarades qui lui font part de leurs remarques voire critiques. Passé l'analyse de la situation financière, si c'est possible, c'est bon. Pour ce qu'il en est de notre problématique financière, nous avons quelques principes. Refus de toute subvention, zéro dette et on ne sort un livre que quand on a les sous. Pour l'heure ça l'fait. Mais nous n'avons pas les moyens, ni le désir, de sortir plus de 7, 8 bouquins par an. Car il nous faudrait changer de logique.

Travaillez-vous beaucoup en coédition ?
Nous sommes parmi les rarissimes structures éditoriales révolutionnaires, libertaires ou non, à être sur ce créneau-là. C'est ainsi que nous avons sorti une bonne trentaine de livres en coédition avec les éditions du Monde libertaire (contredisant ainsi les reproches de concurrence à ces éditions de la FA qui nous avaient été faites), Noir et Rouge, Nada, de la Libre Pensée, de l'UPF, de Silence… À nos débuts, dans chacun de nos livres, sous l'intitulé « Des libertaires éditent », nous consacrions une dizaine de pages à présenter nos « collègues », voisins et amis. Nous trouvions cela normal, d'un point de vue révolutionnaire. Et nous espérions naïvement faire école. Râteau total. Il en est dans l'édition révolutionnaire comme dans le mouvement révolutionnaire, c'est chacun pour soi, l'autre, le voisin, ne pouvant être qu'un concurrent. C'est dramatique, car…

Car, il sort actuellement, par an, presque une centaine de livres libertaires, via une vingtaine de structures, à minima. En librairie nous sommes chacun dispatchés ici et là sous nos drapeaux respectifs. Imaginons simplement un logo commun, du genre un A cerclé, préservant l'autonomie éditoriale de chacun, nous serions tous ensemble sur un ou des rayonnages communs. Et, pour le lecteur, ça change tout.

Quels sont vos projets d'édition ?
Un livre par jour… lors des mauvais jours

Y-a-t-il une anecdote ou un fait marquant concernant les éditions libertaires ?
Il y a quelques jours, un certain Bolloré nous a téléphoné. En recherche de cache sexe, il voulait nous acheter. Il proposait 50 millions d'euros. Nous lui avons signifié qu'à moins de 500 milliards de dollars il n'était pas question de, seulement, entamer des négociations. Il a semblé hésiter. Petit joueur !

Propos receuilles par
Franck Plazanet

Devant le passé, chapeau bas
Devant l'avenir, bas la veste
Tout un programme
Notre programme !

L'ultra libéralisme domine aujourd'hui la planète tout entière.
La cigale chante à en perdre haleine.
Chantera-t-elle tout l'été ?
Les petites fourmis libertaires d'une volonté d'un monde meilleur de liberté, d'égalité, d'entraide creusent sans relâche d'innombrables galeries de révoltes.
Les Éditions libertaires sont de ces petites fourmis qui se refusent au suicide annoncé et qui s'obstinent, contre vents et marées, à tarauder le grand manteau blanc de l'hiver capitaliste de quelques petits perce-neiges d'espoir.
L'ultra libéralisme capitaliste est aujourd'hui en passe de réussir à détruire les conditions même de la vie sur cette planète.
Notre seule arme a toujours été, est et sera toujours l'intelligence.
Des idées ! Des livres pour véhiculer ces idées !
C'est assurément dérisoire comme est dérisoire de penser qu'on puisse tuer des idées à coups de fusil !
Les éditions libertaires n'ont pas d'autre ambition que d'aider ces idées à vivre !
Et à vaincre !

Les éditions libertaires
35 allée de l'Angle, Chaucre, 17190, Saint-Georges-d'Oléron
Tel : 05 46 76 73 10
editionslibertaires@wanadoo.fr
www.editions-libertaires.org

UNE LECTURE D'HOMMAGE À LA CATALOGNE DE GEORGE ORWELL

George Orwell se définissait comme socialiste anti-stalinien. Ses œuvres les plus connues (*Mil neuf cent quatre-vingt-quatre* et *La ferme des animaux*) en sont l'illustration. Ce qu'on sait moins, en revanche, c'est que, pour écrire ces deux fictions, Orwell s'est largement inspiré de son expérience durant la guerre civile espagnole dont il a tiré *Hommage à la Catalogne*, paru en 1938.

Fin 1936, Orwell arrive à Barcelone et intègre les milices du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste — anti-stalinien) avec lesquelles il participera aux combats contre les fascistes sur le front d'Aragon. Après avoir été blessé, il quittera l'Espagne, en juin 1937, pour échapper aux communistes. Il découvre, en Catalogne, une « société sans classes » :

« L'habituelle division de la société en classes avait disparu dans une mesure telle que c'était chose presque impossible à concevoir dans l'atmosphère corrompue par l'argent de l'Angleterre ; il n'y avait là que les paysans et nous, et nul ne reconnaissait personne pour son maître. [...] Nous avions respiré l'air de l'égalité. »

La vision objective d'Orwell sur l'anarchisme

Concernant l'anarchisme, on ne peut pas reprocher à Orwell d'avoir une vision partisane ou subjective. Néanmoins, ses observations montrent l'importance et la prédominance des idées libertaires en Catalogne :

« Les anarchistes avaient toujours la haute main sur la Catalogne et la révolution battait encore son plein... Pour qui arrivait alors directement d'Angleterre, l'aspect saisissant de Barcelone dépassait toute attente. C'était bien la première fois que je me trouvais dans une ville où la classe ouvrière avait pris le dessus. »

Orwell ose même une comparaison hasardeuse pour illustrer la foi en l'anarchisme :

« Aux yeux du peuple espagnol, tout au moins en Catalogne et en Aragon, l'Église était purement et simplement une entreprise d'escroquerie. Il est possible que la foi chrétienne ait été remplacée dans une certaine mesure par l'anarchisme dont l'influence est largement répandue et qui a incontestablement quelque chose de religieux. »

Aux journées de mai 1937, auxquelles il assiste avant son départ d'Espagne, Orwell consacre un chapitre et n'est pas dupe :

« D'un côté la C.N.T., de l'autre côté la police. Je n'ai pas un amour particulier pour l »ouvrier » idéalisé tel que se le représente l'esprit bourgeois du communiste, mais quand je vois un véritable ouvrier en chair et en os en conflit avec son ennemi naturel, l'agent de police, je n'ai pas besoin de me demander de quel côté je suis. »

Révolution et démocratie : sur le mensonge et la désinformation orchestrés par les journalistes et les communistes

Dans un autre chapitre, Orwell évoque la lutte entre les différentes factions. Les agissements des communistes en Catalogne ébranlent sa notion de « Démocratie » mais confortent sa vision du journalisme :

« Ce qui avait eu lieu en Espagne, en réalité, ce n'était pas simplement une guerre civile, mais le commencement d'une révolution. C'est ce fait-là que la presse antifasciste à l'étranger avait pris tout spécialement à tâche de camoufler. Elle avait rétréci l'événement aux limites d'une lutte « fascisme contre démocratie » et en avait dissimulé, autant que possible, l'aspect révolutionnaire. »

« À la radio et dans la presse communiste on ne cessait de brocarder, et parfois de façon très venimeuse, les milices, qu'on représentait comme mal aguerries, indisciplinées, etc. ; l'armée populaire, elle, était toujours dépeinte comme étant « héroïque ». On eût dit, à en croire presque toute cette propagande, qu'il y avait quelque chose de déshonorant à être parti au front comme volontaire et quelque chose de louable à avoir attendu d'être enrôlé par la conscription. N'empêche que pendant tout ce temps c'étaient les milices qui tenaient le front, cependant que l'armée populaire s'aguerrissait à l'arrière, mais c'était là un fait dont les journaux étaient tenus de parler le moins possible. »

Prémices d'une contre-révolution

Orwell montre aussi comment les communistes espagnols, sous la férule du maître stalinien et de ses « conseillers », vont entamer une p1olitique de sape et de calomnie visant à trahir la révolution. On n'est plus très loin du ministère de la Vérité de *Mil neuf cent quatre-vingt-quatre* :

« Le gros agent russe retenait dans les encoignures, l'un après l'autre, tous les réfugiés étrangers pour leur expliquer de façon plausible que tout cela était un complot anarchiste. Je l'observais, non sans intérêt, car c'était la première fois qu'il m'était donné de voir quelqu'un dont le métier était de répandre des mensonges — si l'on fait exception des journalistes, bien entendu. »

Il en tire inévitablement les leçons politiques qui s'imposent :
« **Les communistes ne se trouvaient pas à l'extrême-gauche, mais à l'extrême-droite [...]. En réalité, ce furent les communistes, plus que tous les autres, qui empêchèrent la révolution en Espagne. Et, un peu plus tard, quand les forces de l'aile droite furent pleinement au pouvoir, les communistes se montrèrent résolus à aller beaucoup plus loin que les libéraux dans la persécution des leaders révolutionnaires.** »

Alors que le monde est à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, il nous gratifie d'une vision prémonitoire de la notion de démocratie et révèle sa vraie nature :
« C'est une absurdité de prétendre s'opposer au fascisme au moyen de la « démocratie » bourgeoise. « Démocratie » bourgeoise, ce n'est là qu'un autre nom donné au capitalisme, tout comme fascisme ; se battre contre le fascisme au nom de la « démocratie » revient à se battre contre une forme du capitalisme au nom d'une autre de ses formes, susceptible à tout instant de se transformer en la première. »

Élimination du POUM et tentative d'annihilation des anarchistes

Pendant que le gouvernement ordonnait la militarisation des milices et que les colonnes communistes démantelaient les collectivités agraires libertaires en Aragon, tout était fait pour que les miliciens anarchistes et poumistes présents au front soient laissés dans l'ignorance et continuent le combat. Orwell explique cela fort bien :
« Je sais bien que c'était une tactique courante de laisser ignorer aux troupes les mauvaises nouvelles, et peut-être qu'en général on a en cela raison. Mais c'était tout autre chose d'envoyer des hommes au combat, et de ne même pas leur dire que derrière leur dos on était en train de supprimer leur parti, d'accuser leurs chefs de trahison et de jeter en prison leurs parents et leurs amis. »

Et à travers la mésaventure d'Orwell, milicien du POUM, mis hors-la-loi, on ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec la « Police de la pensée » chère à Big Brother dans *Mil neuf cent quatre-vingt-quatre* :

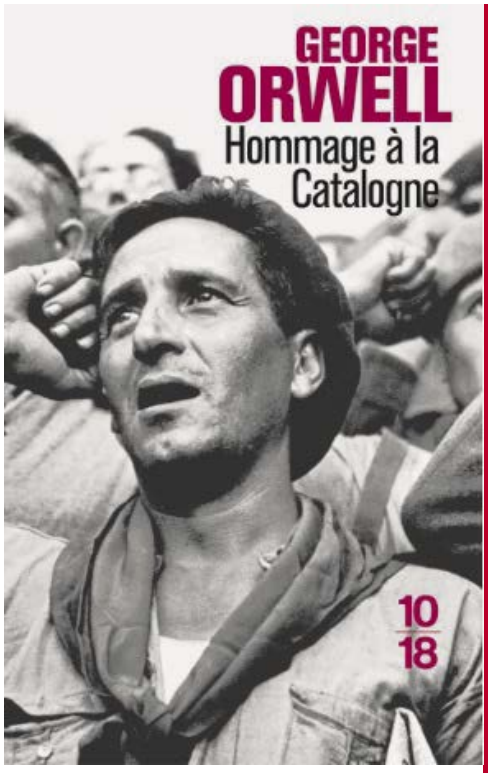
« Patiemment (ma femme) m'expliqua la situation. Peu importait ce que j'avais ou n'avais pas fait. Il ne s'agissait pas d'une rafle de criminels ; il s'agissait d'un régime de terreur. Je n'étais coupable d'aucun acte précis, mais j'étais coupable de « trotskysme ». Le fait d'avoir servi dans les milices du P.O.U.M. était à lui seul amplement suffisant à me mener en prison. Il était vain, ici, de se cramponner à la notion anglaise qu'on est en sécurité aussi longtemps qu'on respecte la loi. Dans la pratique la loi était ce qui plaisait à la police qu'elle fût. »

Une expérience pour l'avenir et l'espoir

Sa participation au combat contre le fascisme en Espagne ne sera que le début d'une lutte perpétuelle pour Orwell, lutte qu'il étendra également à tout totalitarisme :

« Il est des cas où il vaut mieux être vaincu après avoir lutté que de ne pas lutter du tout. »

Il a entrevu, en Catalogne, les fondations d'un monde libre et égalitaire qui reste possible :
« Ces quelques mois passés dans les milices ont été pour moi d'un grand prix. Car les milices espagnoles, tant qu'elles existèrent, furent une sorte de microcosme d'une société sans classes. Cette communauté où personne ne poursuivait un but intéressé et où personne ne léchait les bottes à quelqu'un, était comme une anticipation sommaire qui permettait d'imaginer à quoi pourraient ressembler les premiers temps du socialisme. Et cela eut pour résultat de rendre mon désir de voir établi le socialisme beaucoup plus réel qu'il n'était auparavant. »



En guise de conclusion

Et comment ne pas terminer par ce constat d'Orwell, toujours d'actualité :
« Idéologiquement, communisme et anarchisme sont aux antipodes l'un de l'autre. Pour la pratique — c'est-à-dire quant à la forme de société souhaitée — il n'y avait entre eux qu'une différence d'accent, mais irréconciliable : les communistes mettent toujours l'accent sur le centralisme et l'efficacité, les anarchistes sur la liberté et l'égalité. »

Orwell, n'a jamais craint de se confronter à la réalité, comme dans *Dans la dèche à Paris et à Londres* (1933), témoignage dans lequel il relate son expérience en tant que prolétaire à Paris puis clochard à Londres ou dans *Le quai de Wigan* (1937), reportage sur la condition ouvrière en Angleterre au sein duquel il côtoie les acteurs au plus près. *Hommage à la Catalogne* est dans la même lignée que ces deux œuvres, une expérience immersive qui forgea la pensée d'Orwell.

Hommage à la Catalogne reste donc un témoignage précieux et peut être considéré comme un prélude à la *Ferme des animaux* et *Mil neuf cent quatre-vingt-quatre* car Orwell y dénonce déjà la trahison de la révolution et le pouvoir totalitaire.

Yannick
Individuel 87

ESPAGNE 1936
NOUVELLE LÉGALITÉ QUI FAIT DE *NOUS, LES ASSASSINS*

Longtemps je me suis demandé… Comment est-ce possible que les « *sublevados* » franquistes aient pu, à partir de juillet 1939, juger et condamner des centaines de milliers de républicains en invoquant comme principal chef d'accusation la « *rebelión militar* » ?

En effet, même vainqueurs de la guerre, les franquistes restent ceux qui se sont soulevés contre le pouvoir constitué, ce qui rend illogique et même contradictoire ces chefs d'accusation suivis, presque toujours, de condamnations très lourdes pour les accusés, dont à la « *Pepa* », peine capitale.

Longtemps aussi, pendant les longs week-ends d'hiver que je passais chez ma grand-mère paternelle, je parcourais sa bibliothèque en me demandant comment quelqu'un avait pu écrire un livre intitulé *Nosotros, los asesinos*. Il y avait dans ce titre, et dans ma compréhension d'enfant, quelque chose qui ne collait pas.

Ce livre et le reste de la bibliothèque dont il faisait partie ont atterri chez moi il y a deux ans. Je déballais les cartons ici, en France, et la familiarité des titres laissait petit à petit place à la surprise du contenu. Rien à voir avec des polars, comme j'avais cru enfant. La bibliothèque, qui s'est avérée être celle de mon grand-père et non celle de sa femme, contenait tout ce que l'on pouvait imaginer sur la guerre civile espagnole du point de vue des anarchistes, de la « *Junta de Defensa* » jusqu'aux derniers jours de lutte à Alicante, ainsi que des poèmes libertaires écrits par Yayo (Acisclo Ramirez, mon grand-père)… Des dizaines d'études et témoignages sur l'histoire proche de mon pays. Son histoire à lui, à ses camarades de lutte et de défaite.

Il est mort, Yayo, quand j'avais deux ans, en 1978. Je ne garde de lui que le souvenir des fraises qu'il avait plantées pour moi dans son jardin. Et ses paroles silencieuses que j'imagine écrites quelque part dans les tréfonds d'archives d'époque… si elles existent encore. Aussi, tout ce que mon père a bien voulu me raconter. Des noms de lieux, des prénoms d'amis de la famille… Pour faire simple, pas grande chose.

Un « assassin » honorable

Ce fonds documentaire vient donc combler en quelque sorte l'espace de silence créé par sa mort prématurée. Il m'est d'une aide précieuse pour mes recherches sur la période en question. Et je découvre, à travers le récit d'Eduardo de Guzmán, les lieux de leurs luttes et de leurs souffrances. Parce qu'ils étaient amis, Yayo et lui, et que je m'aperçois que leurs histoires suivent le même chemin.

Eduardo de Guzmán, un des assassins en question, n'est autre que le directeur du journal *Castilla Libre*, organe de la « Confederation Regional del Trabajo del Centro », CNT-AIT. L'auteur, journaliste et écrivain libertaire, incarcéré à Alicante à la fin de la guerre civile sera accusé et jugé à Madrid le 18 janvier 1940 devant un Tribunal de Guerre. Il sera condamné à mort pour « rebelión militar » par le régime franquiste. Après plus de deux ans d'incarcération et 489 nuits, attendant son exécution, il sera gracié et obtiendra la liberté surveillée le 17 mai 1941.

SCEAU AVEC L'AIGLE DE « SAN JUAN », TAMPONNÉ SUR LES DOCUMENTS DES CONSEILS DE GUERRE PENDANT LES ANNÉES DU FRANQUISME EN ESPAGNE. CE SYMBOLE FUT EMPRUNTÉ PAR FRANCO AUX ROIS CATHOLIQUES SOUS LES CONSEILS DE LA « *FALANGE* ». SA SUBSTITUTION SERA APPROUVÉE EN 1977 MAIS IL RESTERA EN VIGUEUR JUSQU'EN 1981.

Dans les géôles de Franco

Nosotros, los asesinos, publié en 1976 par la maison d'édition G. del Toro, à Madrid, est un livre qui se lit au présent. Ce présent circonscrit entre avril 1939 et mars 1940, nous le parcourons en compagnie de l'auteur qui nous entraîne avec lui dans ses transferts successifs, de camps de concentration en centres de détention, pour finalement atterrir avec des milliers d'autres camarades dans les prisons madrilènes de Yeserías et Santa Rita. On découvre les profondeurs du premier système tortionnaire et carcéral franquiste, qui prend racine durant la guerre et qui devient d'une redoutable et macabre efficacité à partir du mois d'avril 1939.

Nous partons d'un centre de détention, celui de la rue d'Almagro à Madrid. Eduardo, Navarro, Ortega, Amor, Fidel, Avelino, Mancebo… et autres camarades jusqu'à compléter la centaine, la plupart membres de la FAI, sont enfermés dans deux chambres d'un appartement improvisé en lieu d'interrogatoire et de torture. Isolement. Chaleur suffocante. Poux. Punaises. Faim. Suicide. Par une petite fenêtre fermée, nous assistons au défilé du comte Galeazzo Ciano de Cortellazos. Le représentant du Duce et du fascisme italien est acclamé à Madrid par des milliers de personnes dans la rue.

Cette scène en dit large sur la dualité de l'Espagne franquiste, qui, à partir de ce moment fera cohabiter la clandestinité, l'anonymat et les prisonniers politiques avec la vitrine d'une projection internationale.

Les coups mortels pendant les interrogatoires font diminuer le nombre de détenus qui seront transférés vers les prisons madrilènes de Yeserias et Santa

Rita. Condition préalable au transfert : la reconnaissance par les détenus des actes imputés par le nouveau Régime, signature à l'appui. Aucune de ces accusations n'est communiquée aux prisonniers.

Avant Madrid et sous forme de flash backs, la réalité des détenus à Alicante, immédiatement après la fin de la guerre, se laisse appréhender. Que ce soit à la « Plaza de Toros » ou au camp de concentration de Los Almendros, ou d'Albatera (Alicante), les détenus meurent de soif et de faim. Entassés comme des êtres sans condition humaine, dormant à la belle étoile, nombreux sont ceux qui préfèrent le suicide. D'autres mangent leurs papiers d'identité. Enfin, la plupart seront dispatchés selon les demandes de leurs lieux d'origine pour être jugés et condamnés. Eduardo suivra le chemin de la capitale après que tous les fruits des arbres du camp de Los Almendros auront disparu… maigre pitance des prisonniers.

« Dante n'avait rien vu »

Les geôles de Madrid n'améliorent en rien la qualité de vie des détenus. Le sort de chaque individu est vécu par l'ensemble des hommes, comme si c'était le leur. L'injustice dans les accusations, les mauvais traitements, les « sacas » (l'extraction nocturne des condamnés à mort, direction Porlier pour l'exécution, sans avis préalable) entre autres, sont le quotidien des prisonniers politiques. Les 35 centimètres carrés au sol par détenu nous donnent la mesure de la surpopulation carcérale en Espagne à cette époque.

Nous assistons à la mise en place du travail obligatoire pour les détenus, en vue de la construction del « Valle de los Caidos », ainsi qu'au début de la collaboration avec le régime de Vichy pour l'expatriation des détenus français pendant la guerre.

Dans ce récit autobiographique, documentaire, non romancé et à la première personne, Eduardo, puisqu'au fil du temps il est devenu aussi mon ami, éclaire de ses lumières mon questionnement initial. Je traduis ici son échange avec Isidro Moreno, camarade avocat enfermé également à Yeserías :

Eduardo de Guzmán « […] Puisque nous ne sommes pas des militaires, et puisque nous ne sommes à l'origine d'aucune rébellion étant donné que nous étions du côté du pouvoir constitué, et puisque ceux qui se sont effectivement rebellés contre la légalité en place — tel qu'ils en témoignent en parlant du « Glorioso Alzamiento » — en furent les adversaires, comment peuvent-ils nous accuser de rébellion militaire ? J'admets qu'ils puissent nous accuser d'autres délits, mais pas de ce qu'ils savent pertinemment que nous n'avons pas commis ».

Isidro Moreno « Pour eux, l'explication est très simple, même si, précisément parce que nous sommes les vaincus, elle ne peut pas nous rentrer dans la tête. Ceux qui ont pris les armes entre le dix-sept et le vingt juillet mille neuf cent trente-six actent leur victoire à ce moment précis, de manière automatique et totale là où ils se sont soulevés. Ou mieux encore, dans la totalité du territoire national ».

Eduardo de Guzmán « Mais, s'ils ont vaincu partout à ce moment, pourquoi nous sommes-nous battus pendant trente-deux longs mois sur plus de la moitié de l'Espagne ? »

Isidro Moreno « Parce que nous sommes considérés comme ceux qui se sont, ensuite, soulevés contre le Gouvernement. En effet, si on considère que ce sont eux les vainqueurs depuis le début de la guerre quand ils se sont emparés du pouvoir, nous et tous ceux qui n'ont pas été de leur côté, en respectant leur nouvelle légitimité tout récemment instaurée, avons donc participé à la sédition et sommes donc considérés coupables de rébellion. Que ce postulat est fort discutable ? Je suis d'accord. Mais pour eux c'est une vérité axiomatique ».

Merci à Isidro et à Eduardo et à tous ceux qui, sous les coups de la torture et du mensonge, n'ont jamais baissé les bras pour essayer de comprendre avec intelligence, perspicacité et une bonne dose d'humour, de désespoir et de naïveté, ce qu'était devenue la réalité de leurs vies.

Je reviens ici sur mon questionnement initial. En réalité, rien de nouveau sur la planète puisque l'Histoire continue à désigner ses assassins comme elle l'entend, faisant de la vérité des faits et de la légitimité des peuples des ingrédients pour une soupe à mensonges à servir sans modération.

Aucune traduction de cet ouvrage n'existe en français. J'invite les plus motivés à s'en procurer un exemplaire en castillan et les plus courageux à se lancer dans une traduction qui viendrait combler un vide dans la littérature du récit personnel de cette période, si obscure encore de notre histoire récente.

Ruth Ramírez Barea

EDUARDO DE GUZMÁN
Nosotros, los asesinos
Éditions G. del Toro, Madrid, Espagne, 1976

LA PATAGONIE REBELLE

100 ANS APRÈS LE MASSACRE DES OUVRIERS AGRICOLES DU SUD DE L'ARGENTINE

Vers 1920, la Patagonie était le royaume des grands éleveurs, principalement britanniques, qui possédaient d'immenses domaines. L'élément clé était la production de moutons, soutenue par le travail des ouvriers ruraux, souvent chiliens, qui vivaient dans des conditions extrêmement difficiles.

Comme le montre Osvaldo Bayer, « les *masses laborieuses de ce territoire travaillent durant les estancieros*[1]*, subissent les inconvénients d'un isolement presque absolu par rapport au monde et d'un climat hostile. Dépourvus du confort le plus élémentaire, les travailleurs mènent l'une des vies les plus difficiles que l'on puisse imaginer. Ils luttent depuis 1920 pour obtenir des éleveurs — dont beaucoup sont des capitalistes vivant à Buenos Aires ou à Londres — les moyens nécessaires pour survivre dans les conditions les plus dures* ».

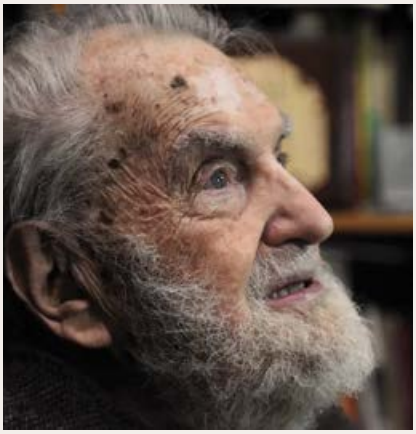
À la fin de 1921, l'armée argentine, assistée de forces paramilitaires, a traqué et assassiné 1500 travailleurs ruraux dans la province de Santa Cruz. Ils avaient pris les armes pour exiger l'amélioration de conditions de travail qu'ils jugeaient humiliantes. La répression s'abattit sur les ouvriers agricoles, il s'agit de l'acte de violence institutionnelle le plus grave commis en Argentine sous un gouvernement « démocratique ».

En 1920, Hipólito Yrigoyen, le leader de l'Union civique radicale (UCR)[2], était au pouvoir en Argentine grâce aux premières élections libres qui permirent de mettre fin au *caudillismo*[3] aristocratique et conservateur.

Les revendications ouvrières en Patagonie

Le prolétariat paysan de Patagonie commença à s'organiser de 1910 à 1920 grâce à l'afflux d'immigrants européens, inspirés par l'anarchisme et le socialisme, à travers les premiers groupes syndicaux et les fédérations de travailleurs.

Les ouvriers agricoles dormaient entassés dans des cabanes en bois, sans abri ni vêtements de travail appropriés, sans jour de repos. Après avoir travaillé de 12 à 16 heures par jour, ils recevaient un salaire de misère sous forme de bons d'achat ou de pesos. L'embauche d'ouvriers agricoles pour la production de laine avait augmenté pendant la Première Guerre mondiale, elle chuta comme le prix de la laine au niveau international. Des centaines de



Osvaldo Bayer

Osvaldo Bayer est mort à Buenos Aires en 2018, à l'âge de 91 ans. Anarcho-pacifiste, socialiste libertaire, il laissa un vide incommensurable. Historien, écrivain, journaliste et scénariste de cinéma, il a maintenu tout au long de sa vie un engagement militant consacré à la lutte pour les droits des travailleurs et des peuples indigènes, à l'histoire de la classe ouvrière et au mouvement anarchiste.

Il a vécu l'exil, lorsqu'il a été menacé de mort pendant la présidence de María Estela Martínez de Perón. Persécuté par la Triple A*, il partit pour Berlin-Ouest en 1975, où il vécut jusqu'au retour de la démocratie en 1983.

Osvaldo Bayer a travaillé pour différents journaux, il a été secrétaire de rédaction du quotidien Clarín. Il a également traduit de l'allemand des œuvres de Goethe, Brecht et Kafka. Osvaldo Bayer est l'auteur du scénario de *La Patagonia rebelde* (Ours d'argent à Berlin), un film basé sur les volumes de *Los vengadores de la Patagonia trágica* réalisé par Héctor Olivera et aussi de nombreux autres films.

* L'Alliance anticommuniste argentine (*Alianza Anticomunista Argentina*, AAA ou Triple A), fut un escadron de la mort actif en Argentine lors de la « guerre sale » dans les années 1970. Celle-ci a fait plus de 30 000 victimes. On estime à environ 1500 le nombre de victimes de la Triple A elle-même.

SOCIÉTÉ OUVRIÈRE DE RIO GALLEGOS

travailleurs furent licenciés et les salaires réduits.

Antonio Gallego Soto, un ouvrier anarchiste espagnol fut à l'origine de la Société ouvrière de Rio Gallegos et des premières grèves générales qui eurent lieu à partir de 1920, pour exiger des améliorations du travail de la part de la *Sociedad Rural* (Société rurale)[4] et de l'administration locale représentées par le gouverneur intérimaire conservateur et grand propriétaire Edelmiro Correa Falcón.

L'escalade de la violence et la répression brutale

Face à l'échec des négociations avec les patrons et à une tentative frustrée d'assassinat d'Antonio Gallego Soto par les exécuteurs du gouverneur, les groupes de travailleurs se radicalisèrent. Les grévistes prirent en otage des policiers et des éleveurs et s'emparèrent de leurs armes.

En janvier 1921, la *Sociedad Rural* réclama une réaction et une intervention du gouvernement national. Un nouveau gouverneur, Ángel Ysa, fut installé en même temps que des renforts de l'armée sous les ordres du colonel Héctor Varela. Une conciliation momentanée eut lieu à la mi-février, elle se traduisit par la libération des otages et l'acceptation de certaines revendications en matière de travail, mais ces concessions ne furent pas acceptées par les groupes les plus rebelles, qui cachèrent une grande partie de leurs armes.

Le colonel Varela et son régiment rentrèrent à Buenos Aires en mai et les représailles des patrons contre les travailleurs, soutenus par la *Liga patriótica* (Ligue patriotique)[5], commencèrent. Antonio Gallego Soto, cherchant à éviter une confrontation avec le gouvernement, lança une campagne pour organiser une deuxième grève générale, mais la police l'anticipa avec des raids, des perquisitions, des arrestations, des tortures et des déportations de dirigeants ouvriers.

Les grévistes se radicalisèrent à nouveau dans une grande partie de la province. Certains éleveurs et les forces armées les affrontèrent avec des armes à feu. Selon les récits, le président Yrigoyen ordonna à Varela de retourner à Santa Cruz et de faire le nécessaire pour mater la révolte. Le 10 novembre 1921, 200 soldats du 10e régiment de cavalerie arrivèrent à Río Gallegos.

Une proclamation fut imposée, exigeant la reddition immédiate des grévistes sous peine d'être traités comme des ennemis de la patrie. En novembre et décembre, les troupes parcoururent le territoire de la province et combattirent les rebelles. Le rôle de l'armée en tant qu'alliée des patrons, étrangers et nationaux, est documenté par Osvaldo Bayer de manière percutante :

> **« La cavalerie argentine ne connaissait ni le renoncement ni le sacrifice. C'était une véritable chasse à l'homme, kilomètre après kilomètre, ligne après ligne. Les gardes en uniforme savaient comment frapper à la tête les Chilotes[6], déjà dispersés et effrayés, les Galiciens anarchistes et les autres Européens, qu'ils soient allemands, polonais ou russes ».**

Le colonel Héctor Varela exécuta de façon sommaire 1500 travailleurs ruraux, sans procès, alors que la peine de mort avait été abrogée du code pénal cette année-là. Les ouvriers agricoles furent tués, égorgés, leurs persécuteurs les obligèrent à creuser leurs tombes avant d'être fusillés, leurs corps furent aspergés d'essence et furent brûlés.

Les révélations du livre

Entre 1972 et 1974, l'historien anarchiste Osvaldo Bayer a été le premier à mener une enquête documentaire exhaustive, publiée en quatre volumes, intitulée *Los vengadores de la Patagonia trágica* (Les vengeurs de la Patagonie tragique), également connue sous le nom de *La Patagonia rebelde*.

Les massacres n'ont été dénoncés à l'époque des faits que par les journaux anarchistes. Ils ont été désavoués par les syndicats favorables au dialogue avec les autorités et par la classe politique locale.

1. Les travailleurs saisonniers.
2. L'Union civique radicale est un parti politique argentin fondé le 26 juin 1891. Tout au long de son histoire, il a connu différentes fractures et a gouverné le pays à dix reprises. L'UCR a rassemblé des groupes aux idéologies diverses telles que le fédéralisme, le libéralisme, le nationalisme et la social-démocratie.
3. C'est un phénomène social lié à l'histoire de l'Amérique latine depuis l'indépendance, il tire son nom de *caudillo* dont le sens premier est « chef militaire », mais aussi chef de bande, et même chef d'État. C'est une forme de gouvernement personnel et autoritaire qui s'exerce avec ou sans l'assentiment du peuple.
4. La Société rurale argentine (SRA) est une association civile fondée en 1866 qui regroupe les grands propriétaires terriens qui se consacrent à l'agriculture et à l'élevage en Argentine.
5. La *Liga patriótica argentina* était une association qui opérait dans les années 1920 en tant que groupe d'autodéfense d'extrême droite, animée par une idéologie nationaliste, antisémite, raciste et antisyndicale. Elle agissait comme un groupe de choc qui commettait des assassinats et d'autres actes de violence criminelle.
6. Les habitants de l'île de Chiloe au Chili.

Le gouvernement national opta pour l'oubli, oubli dans lequel les événements sont restés pendant des décennies.

Le récit, dans un mélange d'histoire romanesque, de journalisme et de patiente recherche sur le terrain, révèle la réalité sociale et politique de toute une époque. Les grèves de Patagonie relatées par Bayer ont mis en évidence les contradictions du réformisme tiède d'Hipólito Yrigoyen et le caractère de classe de son gouvernement face à la montée des conflits sociaux et du militantisme ouvrier.

Le colonel Varela repartit à Buenos Aires après la tuerie, le gouvernement voulut se débarrasser de lui, personne ne voulut le recevoir alors qu'il cherchait la reconnaissance du pouvoir. Une commission fut créée au congrès des députés pour enquêter sur les événements, mais elle n'aboutit pas, les élus de l'Union civique radicale s'en lavèrent les mains.

Le 27 janvier 1923, Kurt Wilckens, un justicier anarchiste allemand, assassina le colonel Varela à Buenos Aires pour venger ses compagnons martyrisés.

Daniel Pinós

OSVALDO BAYER
La Patagonie rebelle 1921-1922. Chronique d'une révolte des ouvriers agricoles en Argentine
Co-édition Atelier de création libertaire et Acratie, 1996, 300 pages, 18,30 euros

ACL

INTERVIEW DE JEAN-MARC BONNARD & MIMMO PUCCIARELLI

L'Atelier de Création Libertaire est une des plus anciennes maisons d'édition anarchistes… Parlez-nous de l'origine d'ACL.

Dans la seconde moitié des années 1970, le mouvement libertaire lyonnais était structuré autour du local de la rue Pierre-Blanc, dans le 1er arrondissement, sur les pentes de la Croix-Rousse.a

En plus des activités organisées par un collectif libertaire, nous participions à la rédaction et à la fabrication de la revue *IRL (Informations rassemblées à Lyon, devenue ensuite Informations et réflexions libertaires)*.

Puis, en 1979, nous avons eu envie d'élargir notre activité éditoriale par la publication de textes nous permettant de promouvoir une culture libertaire, dont l'objectif principal ne serait pas la propagande de l'anarchisme, mais une interrogation sur son histoire et son devenir.

C'est ainsi que, grâce à un petit collectif, nous avons publié notre premier ouvrage qui s'intitulait *Interrogations sur l'autogestion.*

Il faut ajouter que le petit collectif à la base de cette initiative, issu principalement de la rédaction de la revue *IRL*, s'était inspiré d'initiatives semblables, notamment des anarchistes italiens de Milan qui, dans les années 1970, avaient organisé plusieurs colloques internationaux dans un esprit d'ouverture culturelle. Il a été soutenu par des ami·es et militant·es français·es, mais aussi suisses, etc.

Nous nous sommes donc lancé·es dans cette aventure éditoriale, petit à petit, mais nous avons continué de participer à la vie de la revue IRL, jusqu'à sa fermeture, en 1990.

Aujourd'hui, quarante-quatre ans après, nous ne sommes restés que deux individus à Lyon, du collectif initial, et continuons à travailler tous les jours pour notre maison d'édition. Mais nous avons aussi un soutien important de personnes qui nous aident dans des tâches concrètes ou bien dans l'échange et les discussions, nous permettant de choisir les titres à publier.

À ce jour, nous avons publié près de 260 titres. Ces dernières années, nous en publiions entre 10 et 12 par an.

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ?

Tout d'abord, il faut signaler que nous nous diffusons nous-mêmes depuis longtemps, même si, dans les années 1980, nous avions essayé de passer par un diffuseur. Cela comporte probablement un peu plus de travail, mais cela simplifie les tâches, et puis nous pouvons gérer avec plus d'efficacité nos stocks. Ce travail, pour lequel nous n'avons jamais été rémunérés, nous a permis d'être connus et reconnus, par la régularité avec laquelle nous fournissons les librairies militantes ou pas, ainsi que les individus, dans le monde entier. D'autre part, depuis de nombreuses années, nous utilisons l'Internet et les réseaux sociaux, ce qui nous permet de faire connaître nos publications à des milliers de personnes, et pas seulement aux militant·es.

PROPOSER UNE CULTURE LIBERTAIRE, LOIN DES CLICHÉS DONT L'ANARCHISME EST AFFUBLÉ.

Et si, au début, nous diffusions nos livres principalement en direct, auprès des individus et des groupes libertaires, aujourd'hui, ce sont en grand partie des librairies qui nous passent commande.

Les livres qui se sont mieux vendus, ce sont les « petits » Bookchin, tous tirages confondus : *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?* a été vendu à plus de 6100 exemplaires. *Pour un municipalisme libertaire* à près de 5800 exemplaires. D'autres titres ont été vendus entre 1000 et 3000 exemplaires, en prenant leur temps !

Mais un titre sort du lot : notre *Dictionnaire anarchiste des enfants*, sorti en novembre 2022, qui a dépassé à ce jour, les 3700 exemplaires vendus.

Quels sont ceux qui vous tiennent le plus à cœur ? Quels sont ceux que vous aimeriez faire connaître davantage ?

Pour moi (Jean-Marc), j'ai particulièrement apprécié le livre de Claire Auzias et d'Annik Houel sur *La Grève des ovalistes*. Claire et Annik sont deux amies, des militantes féministes et libertaires. Et c'est sous cette double optique qu'elles ont analysé cette grève dont on dit qu'elle fut la première grande grève de femmes en France.

Et puis, cet « OVNI » qu'est *Les Avatars de l'anarchisme* (sortie en 2022), de Michel Froidevaux. Cette thèse, datant des années 1980, n'avait jamais été publiée. En effet, il s'agit d'une vision critique de la guerre civile et de la révolution en Catalogne, une période chère aux milieux libertaires, mais trop souvent regardée avec des lunettes mettant en lumière les symboles plutôt que les contradictions inhérentes aux périodes « révolutionnaires ».

Enfin, je voudrais souligner que ce livre a été réalisé grâce à la collaboration d'une petite équipe de camarades français et suisses.

Pour moi (Mimmo), je pense que les titres issus des colloques que nous avons organisés, en collaboration avec des militant·es chercheur.euses, et de chercheur.euses militant·es, représentent le mieux nos objectifs, ainsi que les textes sur la non-violence. Et puis, naturellement, l'écologie sociale. En réalité, c'est l'ensemble de notre fond qui nous tient à cœur, car il rappelle la diversité et la richesse de « notre » culture libertaire.

Quels sont les projets d'édition ? Les prochaines parutions ?

Nous allons publier pour la rentrée un recueil de textes de l'anarcha-féministe canadienne Anna Kruzynski, intitulé *Quartier en lutte. Récits féministes et libertaires*, ainsi qu'un livre d'Hélène Finet sur les anarchistes en Argentine : *Indestructible anarchisme. Buenos Aires (1880-1920)*.

Puis, suivront un deuxième recueil de textes du Séminaire ETAPE coordonné par Philippe Corcuff, un texte de Thomas Legoff proposant une réflexion sur Castoriadis et l'écologie, et un nouveau livre de Gaetonia Manfredonia.

Y a t il une anecdote ou un fait marquant concernant les éditions dont voudriez-vous nous faire part ?

Notre activité multidécennale nous raconte qu'il est possible de proposer une culture libertaire loin des clichés dont l'anarchisme est, en quelque sorte, affublé. Notre engagement quotidien pour poursuivre cet objectif témoigne que le travail d'un petit collectif peut devenir une référence, sûrement marginale dans le monde de l'édition, mais dont il faut tenir compte pour s'approcher de cet horizon certes lointain, mais qui n'est pas un doux rêve d'un groupe de manifestant·es enragé·es, mais un moment nécessaire pour confronter les idées libertaires là où nous vivons tous les jours.

Propos recueillis par
Franck Plazanet

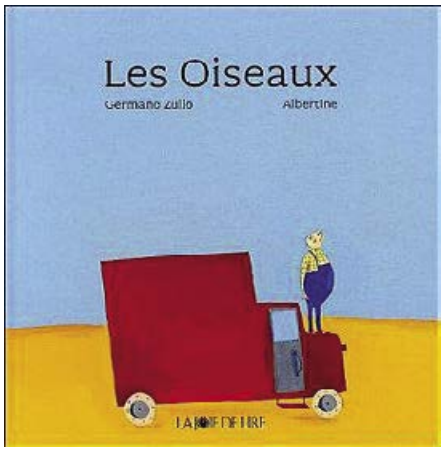
site : http://www.atelierdecreationlibertaire.com

CONVERSATION À BÂTONS ROMPUS

LA LITTÉRATURE JEUNESSE LIBERTAIRE EXISTE-T-ELLE ?

Depuis 2019, à propos de la littérature dite pour la jeunesse, des réflexions (sur son histoire, le féminisme, le pouvoir, le travail, la rébellion…) et des recensions parsèment la revue papier du *Monde Libertaire*, à l'instigation notamment de Florence, l'animatrice des *Cailloux dans l'engrenage* **(qui concluait par exemple en juin 2021 : « *Si la littérature jeunesse n'intéresse toujours pas les anarchistes, je rends mon tablier.* ») Aujourd'hui, Florence et Thierry Maricourt (auteur d'ouvrages dits pour la jeunesse) échangent à bâtons rompus.**

T. M. : Catégoriser un domaine artistique est difficile : c'est le cas de la littérature à destination des jeunes enfants ou des adolescents. Existe-t-il vraiment une littérature spécifique à une tranche d'âge ? Pour beaucoup de lecteurs adultes, parfois même bien intentionnés, les livres dits pour la jeunesse ne méritent qu'une attention secondaire, c'est un « sous-genre », comme le roman policier autrefois qualifié de « roman de gare ».



Un véritable travail a pourtant été mené autour de la littérature jeunesse depuis maintenant longtemps (disons en gros, en France, après 1968) et bien des albums (réalisés par des auteurs et des illustrateurs) sont de petits bijoux graphiques et abordent tous les sujets. Ils peuvent culminer parmi les meilleures ventes, ce qui n'est pas un gage de qualité mais reflète leur impact. La littérature jeunesse est aujourd'hui un genre en soi, au même titre que la bande dessinée ou la SF. Et comme pour tout genre, il y a le pire et il y a le meilleur.

> **« C'est le regard sur la littérature jeunesse qui peut être libertaire. »**

Flo : Le nombre de catégories d'âges enfle, depuis *bébés* jusqu'à *jeunes adultes*. Tu devines que les tiroirs-coffres-forts qui cloîtrent les styles et les âges me semblent fort éloignés de l'esprit libertaire. La littérature jeunesse, celle qui serait libertaire, aurait-elle un style d'écriture dite libertaire ou prolétarienne, j'espère que non.

Que le style soit convenu ou pas, soutenu ou familier, « bien écrit » ou pas, le principal est de respecter la personne qui lit. Je dirais que c'est le regard sur la littérature jeunesse qui peut être libertaire. La manière de lui poser des questions. Sans boîte à principes, car le carcan est incompatible avec les idées libertaires. Osons d'abord une première lecture spontanée, sans arrière-pensée.

T. M. : La littérature qui s'adresse aux jeunes lecteurs a toujours été quelque peu déconsidérée. Ce qui ne l'empêche pas de sonner souvent extrêmement juste. Cela fait aujourd'hui bien longtemps que des auteurs et des illustrateurs s'adressent aux enfants comme à des êtres capables de comprendre une intrigue, de plonger dans un décor… Des militants et des théoriciens comme, hier Jean Grave, Charles Malato, Louise Michel et d'autres, s'y sont exercés.

La littérature, c'est tout de même un formidable outil pour marquer les esprits. Des personnages conversent avec le lecteur, s'inscrivent dans ses souvenirs, renversent parfois sa façon de voir les choses.

On ne va pas parler là de la force des bouquins, mais les auteurs pour la jeunesse ne la mésestiment pas, en général. Depuis Astrid Lindgren et son personnage de Fifi Brindacier (en Suède, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale), la littérature jeunesse s'affiche potentiellement subversive. L'idée n'est pas de faire du prosélytisme, ni de vanter la révolution, mais avant tout de montrer qu'il n'y a pas qu'un modèle social (Fifi, par exemple, vit seule, sans papa ni maman, et se moque ouvertement des structures coercitives que sont ou peuvent être la police, la famille, voire l'école).

Tout en affirmant son existence, la littérature jeunesse s'est attitré un rôle : permettre à l'enfant de choisir et de trouver sa place dans la société. Il est fréquent qu'une telle ambition prenne des accents contestataires, parfois séditieux. Les albums prônant la tolérance sont aujourd'hui légion, comme ceux défendant des valeurs d'égalité et de respect de l'autre — l'autre allant jusqu'aux autres espèces vivantes.

Flo : J'ai vu récemment l'avant-première d'un beau film marocain, *Déserts*, de Faouzi Bensaïdi, dont j'ai retenu : « *C'est celui qui écoute qui fait exister l'histoire ; seule, l'histoire n'existe pas* ».

T. M. : De très beaux albums sont parus ces derniers temps. Je pense à ceux de Cathy Ytak, *L'Appel du large* (Éd. À pas de loup, Laurent Corvaisier pour les illustrations), ou à *Têtes hautes* (Éd. Talents hauts) qui relate une grève chez les sardinières de Douarnenez au début du XX^{e} siècle. À *La Chanson de l'étourneau*, de la néerlandaise Octavie Wolters (Rue du monde) ou encore à *Ceux qui décident* (Éd. L'Étagère du bas) de Lisen Adbåge. Des livres dans lesquels les illustrations

ne racontent pas le texte, mais proposent au lecteur une autre approche, plus en profondeur, plus subtile, moins premier degré.

« Les fictions ou documentaires jeunesse, quel que soit le contenu, ne sont pas libertaires en soi. »

Flo : La littérature n'est bien sûr pas seule à contribuer à élaborer l'humain tout au long de sa vie, il y a aussi la BD, la musique, le cinéma, le spectacle vivant, etc. Ces nourritures se mêlent, sont digérées ou rejetées, appropriées, déstabilisent. Ces influences peuvent être une arme contre l'aliénation. Les fictions ou documentaires jeunesse, quel que soit le contenu, ne sont pas libertaires en soi. Tout dépend de leur réception par l'enfant, du type de chemin emprunté. À mon avis c'est le chemin qui est libertaire ou pas : l'autoroute bitumée imperméable ou le sentier riche de sensations. Je te sors un tissu de banalités ? Le dédain face à la littérature jeunesse est d'autant plus malvenu que plus le public est jeune, plus le discours doit être clair, concis, en synergie avec l'image, la chute pertinente. Ni le jargon présomptueux, ni la langue anorexique ne survivent aux modes ni ne se transmettent entre les générations. Preuve en est la pléthore de produits conçus pour vendre vite et se jeter fissa. C'est navrant et tout sauf de la littérature.

Dans les rues ou dans les manifs, la référence aux *Trois brigands* de Tomi Ungerer n'est pas rare plus de cinquante ans après la parution de cet album en français. Le rapport texte-image fait la force d'un album à tout âge et perdure quand l'adulte lecteur se réjouit autant que le tout petit juché sur ses genoux. Vois cette photo de manif prise à Strasbourg avec la référence à Ungerer sur une banderole. Ce sont des jeunes avec des drapeaux noirs.

Cet album au texte court, d'une langue à la fois relevée et simple est entré dans l'imaginaire collectif de moult pays. Ungerer (graphiste génial, impertinent mais pas libertaire) n'a pas peur des mots rares, parfois vieillis comme *tromblon*. L'enfant, qui apprend la langue en rêvant, se confectionne librement un univers mental, une pensée, sans endoctrinement. N'est-ce pas la fonction de la littérature, libertaire ou pas, à tout âge ?

« Écrire pour la jeunesse peut être extrêmement difficile. »

T. M. : Nous amener à réfléchir, oui ; à considérer les choses autrement ; à rejeter les idées préconçues… La littérature jeunesse est un chemin vers des textes pour adultes, plus ardus, avec différents niveaux de lecture. Elle est essentielle. Ce n'est pas une sous-branche de la littérature, un genre facile, loin de là. Écrire pour la jeunesse peut être extrêmement difficile car il faut, pour cela, oublier une bonne part de ce que l'on a appris, il faut réapprendre à regarder le monde.

Flo : Libertaire ou pas, la littérature dite engagée peut être plus digeste fictionnée qu'un documentaire. Ce que l'on classe en premières lectures, là où l'image est plus rare, illustrative au sens propre, au lieu d'être indissociable du texte comme dans les albums illustrés. Vois les Jules Verne. Pour les enfants lecteurs précoces les *Harry Potter* n'ont que du texte. Fierté de venir à bout de gros bouquins. Les précisions descriptives remplacent les images, les adaptations cinématographiques relaient, parfois appauvrissent. La morale sous-jacente soutient les péripéties. La saga *Harry Potter*, à fond dans la compétition sportive, va juste un peu plus loin que notre réalité, sans critique apparente. À contrario, l'autrice s'implique ouvertement dans la lutte contre la maltraitance des elfes domestiques et contre l'engrenage vers le pouvoir absolu aboutissant au mal suprême : purification ethnique génocidaire qui renvoie au nazisme. Le retentissement de l'émotion suscitée sur la pensée de l'enfant dépend de la réception. Le contexte de lecture, le milieu éducatif…

Mon plus grand coup de cœur depuis les premiers salons du livre de Montreuil, est l'album *Les oiseaux*, de Germano Zullo, illustré par Albertine (Éd. La joie de lire, 14 €). Dessin épuré et expressif ; couleurs de la joie, franches, en aplat ; nombreuses pages sans paroles, texte sobre et inattendu. Une merveille de poésie, une ode à l'entraide et la liberté. Du grand art, inlassablement à tous âges de la vie. « *Un seul de ces petits détails suffit à enrichir l'instant qui passe. Un seul de ces petits détails suffit à changer le monde.* » Un de ces détails pourrait démasculiniser la grammaire, lutte au long cours !

Flo
des Cailloux dans l'engrenage
et Thierry Maricourt

NOIR & ROUGE
POUR CONFIRMER NOTRE BUT ET INDIQUER NOTRE FILIATION !

INTERVIEW DE FRANK MINTZ ET DE L'ÉQUIPE NOIR ET ROUGE

Quand et à quelle occasion les éditions Noir & Rouge elles ont-elles été créées ?
Certains d'entre nous avaient déjà eu une expérience de publications anarchistes et d'autres avaient été aux « Éditions de la CNT, Région parisienne ». Nous avons décidé de lancer notre propre maison, personnes ayant déjà travaillé ensemble et d'autres personnes intéressées par notre travail. En septembre 2012, nous avons donc créé une maison d'édition dans le cadre de la loi 1901, les bénéfices éventuels de la vente des livres servant à en éditer d'autres.

Dans nos statuts, il est inscrit : « *Cette association a pour but de publier, d'éditer des livres et des brochures traitant de l'histoire et des aspects actuels de l'émancipation des citoyens sans tutelles et hiérarchies.* »

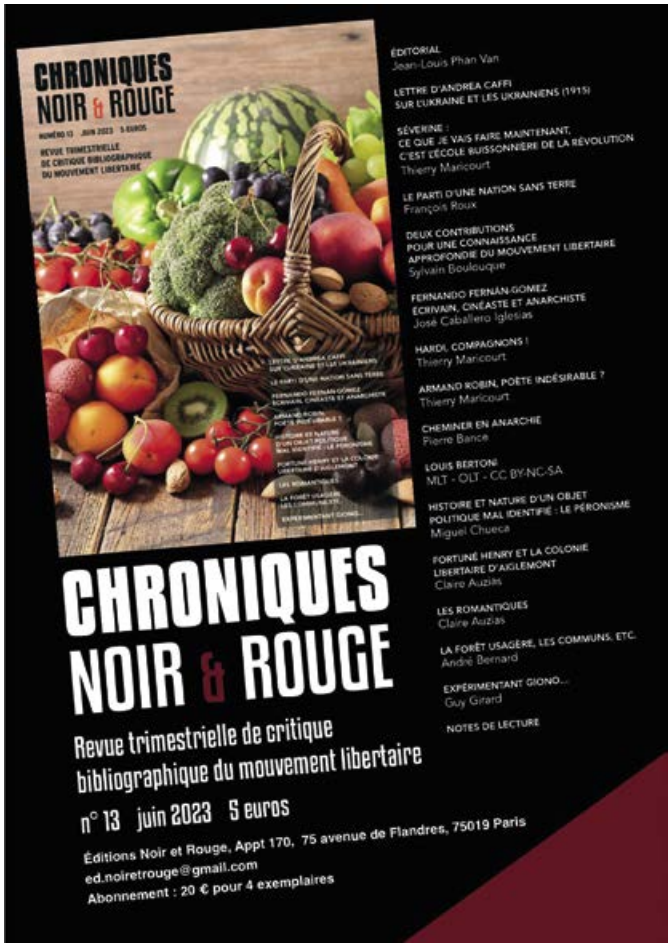
Le nom de « Noir et Rouge » a été choisi pour confirmer notre but et indiquer notre filiation.

De plus, sur notre site, nous présentons un texte[1], dont le début est :

> **« Tant qu'il y aura des livres !**
> ***Noir et rouge*, deux couleurs associées en guise d'indication, non comme un drapeau ou une marque déposée et historique, mais plutôt comme un repère qui serait une base d'où nous voudrions voir naître et jaillir des étincelles, enflammant les cœurs et les esprits !**
> **Car, malgré Internet, le livre reste pour nous, encore et toujours, une source essentielle de circulation et de diffusion des idées. Qu'il soit neuf, d'occasion, prêté ou acheté, le livre accompagne nos interrogations et nos réflexions critiques. Il a donc encore un avenir ! »**

Combien de livres à votre catalogue ?
Notre premier livre de Ronald Creagh sur Élisée Reclus est sorti en 2013. Et, en 2023, selon nos choix et nos capacités, nous avons publié 32 ouvrages, dont 6 en coéditions. Trois sont épuisés.

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ?
Le tirage de presque tous nos livres est de 500 exemplaires, mais il a été supérieur pour le livre de David Berry *Le mouvement anarchiste en France 1917-1945* et les 2 ouvrages de Pierre Bance sur le Kurdistan : *Un Autre Futur Pour Le Kurdistan ? — Municipalisme Libertaire et Confédéralisme Démocratique* et *La fascinante démocratie du Rojava : Le contrat social de la Fédération de la Syrie du Nord*



Quels sont ceux qui vous tiennent le plus à cœur ? Quels sont ceux que vous aimeriez faire connaître davantage ?
Bien évidemment, nous n'avons édité que des titres que nous apprécions.

Ceux qui sont marquants actuellement et le seront dans le futur sont les trois volumes sur *La CNT dans la révolution espagnole* de José Peirats, *Révolution anarchiste en Mandchourie (1929-1932)* d'Emilio Crisi et les deux consacrés au Kurdistan par Pierre Bance.

Le christianisme et l'égarement du monde mériterait davantage d'intérêt de la part des lecteurs.

Quels sont les projets d'édition ? Les prochaines parutions ?
Nous sommes parfois débordés par des propositions littéraires qui dépassent notre cadre surtout dédié aux évocations historiques passées et actuelles. Nous regrettons de ne pas avoir davantage de manuscrits s'inscrivant dans nos publications.

NOIR & ROUGE

Néanmoins, nous avons trois textes qui vont sortir prochainement : une étude sur *Hay Market,* les premières luttes aux États-Unis qui ont abouti à la journée de huit heures de travail (souvent encore hypothétiques), une traduction du castillan et de l'italien d'un texte de Luce Fabbri sur l'anarchisme. Une analyse d'aujourd'hui *Anarchistes De Pierre-Joseph Proudhon à David Graeber* de Patrice Rannou. Ensuite, il y aura aussi un ouvrage en préparation avec Dominique Petit sur des biographies et des photos d'anarchistes incarcérés au XIXe siècle.

Y a-t-il une anecdote ou un fait marquant concernant les éditions dont vous pourriez nous parler ?
Face à l'indifférence envers nos livres, dans la presse en général, et assez longuement de la presse libertaire, nous avons lancé une revue en 2020. Nous n'avions aucune ambition au départ, c'était une bouteille lancée dans la mer. Nous avons été surpris du succès obtenu et, maintenant, c'est une revue trimestrielle qui fonctionne presque seule en parallèle à notre tâche de publication de livres.

Propos recueillis par
Franck Plazanet

1. https://editionsnoiretrouge.com/index.php ? route=information/information&language=en-gb&information_id=1

PETIT PEUPLE DE PARIS

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Endormi sous des tentes
Qu'on éventre.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Français et apatride
Courbé sur les poubelles.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Gamines qu'on livre aux chiens
Trans. Transis.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Bébés à la rue petites mains
Et doudous sur l'édredon.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Ubérisé sur ses vieux vélos
Pour des salaires de misère.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Qui vide le verre
Les tympans crevés.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Naufragé de leurs sales
Petits boulots.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge
Dont ils ne voient pourtant
Que la couleur.

Petit peuple de Paris
Ni bleu, ni blanc, ni rouge,
Soulève-toi car sans toi
Paris n'existe pas !

Sophie Lecomte
Individuelle F.A.

À LIRE ET À RELIRE :

JEAN GIONO
QUE MA JOIE DEMEURE

Giono ne se disait pas anarchiste. Le mouvement anarchiste ne l'a pas non plus adopté dans son « Panthéon[1] ». Pour un certain nombre, cet auteur est un peu trop « sulfureux »… Ne chante-t-il pas cette société paysanne, de façon quelque peu idyllique, passant, de façon très condescendante, pour un passéiste ? N'a-t-il pas irrité le monde politico-littéraire en renvoyant dos à dos les partis politiques se réclamant du fascisme comme du communisme, lui qui a pourtant adhéré, très peu de temps, à l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires[2], comme l'on fait avec lui d'autres auteurs, du Groupe Prolétarien, dont il faisait partie, auteurs réunis autour de Henry Poulaille ? Il n'en reste pas moins un auteur que nombre d'anarchistes lisent avec délectation. C'est le cas de Jean-Jean des Garrigues, auteur de l'article qui suit. C'est le cas également de l'écrivain libertaire Jean-Luc Sahagian, auteur du livre *L'Expérience Giono*[3] paru au début de l'année aux Éditions de la Bibliothèque, et dont on trouvera une belle recension dans le numéro 13 (juin 2023), de *Chroniques Noir & Rouge*.
Si Giono ne se proclamait pas lui-même anarchiste, il ne fait aucun doute qu'on le retrouve parmi les pacifistes, les écologistes, les antimilitaristes et les anticapitalistes. Il n'est que de lire ou relire ses livres *Écrits pacifistes* ou *Les vraies richesses*. Quelque voie que l'on suive, parmi celles citées plus haut, sûr que Giono y sera en tant que compagnon de route. ***F. P.***

1. Le Centre Jean-Giono de Manosque écrit pourtant ceci : « De 1935 à 1939, l'éclairage change : le nazisme s'élève, la guerre menace. Pour la seule fois de sa vie, l'anarchiste Giono s'engage. D'abord pour la paix : il milite comme pacifiste intégral, et proclame que, si un conflit éclate, il n'obéira pas. Proche des communistes pendant quelques mois, il s'en sépare bientôt : ils ne lui pardonneront pas. »
2. En février 1934, souhaitant rejoindre un groupe pacifiste afin d'œuvrer plus efficacement contre la menace de guerre, Giono adhère à l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires, proche du communisme. Lorsqu'en 1935, l'URSS et les communistes français approuvent le réarmement, Giono, « pacifiste intégral », s'en détache. (Centre Jean-Giono)
3. Jean-Luc Sahagian est également l'auteur de Victor Serge, l'homme double, paru chez Libertalia.

Giono m'a amené à l'écriture comme Ferré à l'anarchie. Giono n'était pas anarchiste même si son père, Jean Antoine, était un cordonnier piémontais anarchiste qui a profondément marqué Jean et l'a imprégné de ces idées. Il disait de son père qu'il avait une belle figure de guérisseur libertaire. Giono a été soldat pendant la première grande tuerie et il en est revenu pacifiste convaincu.

Pendant la seconde grande tuerie, il a caché nombre de réfractaires, juifs, communistes et anarchistes, cela a été sa résistance à l'hitlérisme, il a évité la prison et il n'a pas participé, cette fois-ci, en qualité de soldat. Il écrit alors
« Vous êtes, vous, de l'humain tout frais et tout neuf. Restez-le ! Ne vous laissez pas transformer comme de la matière première. Ne suivez personne. Marchez seuls. Que votre clarté vous suffise. »

Un hymne à la joie

Que ma joie demeure est un roman-poème, chargé d'émotion ligne après ligne. Il chante la terre, toute la nature, les humains qui vivent de la terre. Giono prône le retour à la terre, et le partage des efforts et des fruits, des biens, il affiche un certain collectivisme et, même si le sujet central n'est pas politique, il nous amène à ce choix d'organisation sociale.

Le livre est rempli de poésie, l'écriture est simple, rapide, précise. Je ne peux m'empêcher de vous en dévoiler quelques pépites…
« C'était une nuit extraordinaire. Il y avait eu du vent, il avait cessé, et les étoiles avaient éclaté comme de l'herbe. Elles étaient en touffes avec des racines d'or, épanouies, enfoncées dans les ténèbres et qui soulevaient des mottes luisantes de nuit. »

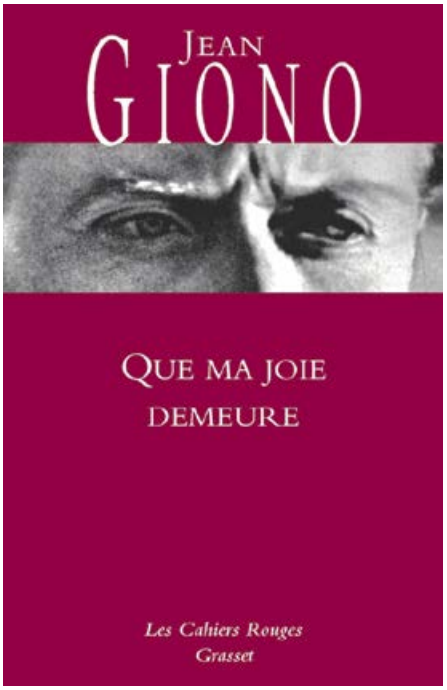
Il y a aussi l'autre côté, comme des leçons de savoir, le côté du partage…
« Pourquoi, dit Bobi, avoir chacun notre petit champ de blé ? Si nous avions un grand champ de blé pour tous que nous sèmerions ensemble et que nous faucherions ensemble, et qui ferait du blé pour tous sans qu'on soit obligé de dire : « mon blé, ou ton blé » et sans que l'un de nous — qui nous donne la laine — soit touché dans son amour-propre quand nous lui donnons du blé, puisqu'il aurait charrué, et semé, et fauché, et foulé, et battu, et mouliné, et pétri, et cuit le blé de tous avec nous tous ensemble comme son propre blé ? »

Mais encore :
« *On fera que la terre soit à l'homme et non plus à Jean, Pierre, Jacques ou Paul. Plus de barrières, plus de haies, plus de talus. Celui qui enfoncera le soc à l'aube s'en ira droit devant lui à travers les aubes et les soirs avant d'arriver au bout de son sillon. Ce sillon ne sera que le commencement d'un autre : Jean à côté de Pierre, Pierre à côté de Jacques, Jacques à côté de Paul, Paul à côté de Jean.* »

Un grand moment et monument d'humanité,

L'œuvre nous renvoie au siècle dernier, partager la vie des pauvres paysans, de leurs doutes, de leurs souffrances mais surtout de leurs espoirs, de leurs façons de voir les choses, de partager, de s'entraider. Elle est, avant l'heure, une ode à la liberté, à l'écologie, à la beauté, au magnifique.

Elle lie profondément l'écologie et la défense de notre environnement avec les hommes de la terre, ce n'est pas le reflet d'une écologie de salon imbue d'entre soi, c'est l'écologie des gens qui ont les pieds dans et sur la terre, qui la vivent



intensément. Qui inventent du rêve, tout comme cet homme venu d'on ne sait où, qui s'éprend de l'âme, des hommes et des femmes du village, qui leur parle, qui écoute, et qui graine la joie et la beauté pour la beauté.

Ces pauvres paysans vont alors planter des champs de fleurs et faire venir un cerf, pour encore plus de beauté.

Nous sommes aux portes du réel et de l'irréel et Giono flirte avec nos consciences, c'est un hymne à la vie et pourtant il nous mène parfois à l'aube de la mort, tout comme le sans-abri qui tombe raide mort foudroyé à la fin du roman.

Cette fin, c'est à pleurer, comme si la beauté, la lumière qui avaient inondé chaque chapitre de vie, tout cela ne servait à rien.

Giono a d'ailleurs dû lui-même regretté cette fin car il se dit qu'il aurait écrit un petit texte de 3 ou 4 pages qui « assouplirait » cette fin cruelle, texte qui n'a pas dû être publié, personnellement je ne l'ai jamais vu.

Peut-être un petit secret, une touche d'humour que Giono aimait à distribuer notamment dans ses films ?

En tous les cas, ce livre est un chef-d'œuvre qui est notamment apprécié des plus jeunes paraît-il, alors, pour nous donner une cure de jouvence, n'hésitons pas à le relire…

Bien à vous mes camarades libertaires.

Jean Jean de Garrigues

JEAN GIONO
Que ma joie demeure
Les cahiers rouges, Grasset, [1935] 2011

ÉDITIONS

NADA ÉDITIONS
FAIRE DÉCOUVRIR LA DIVERSITÉ DU MOUVEMENT ANARCHISTE

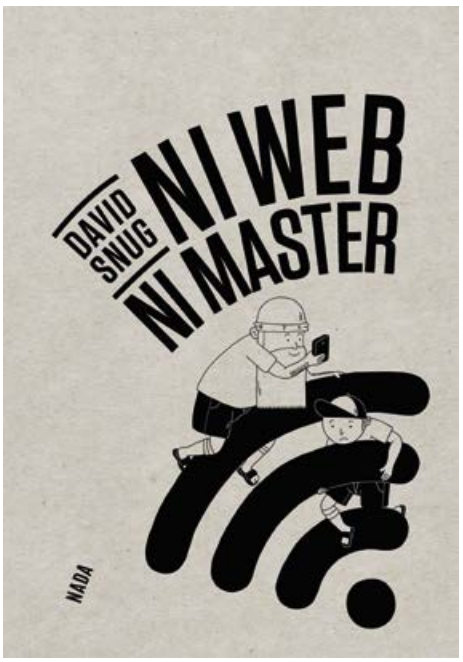
ENTRETIEN AVEC DAVID DOILLON

Les Éditions nada sont relativement récentes. Peux-tu nous dire quand et à quelle occasion elles ont été créées ?
Nous avons fondé la maison d'édition en 2013. Elle s'inscrit dans un long cheminement et engagement, personnel et collectif. Nous avons commencé à faire de la « microédition » au début des années 2000 alors que nous militions au sein du groupe Marée noire, à Nancy, qui était adhérent à la FA. Nous faisions des brochures de textes anarchistes que nous diffusions sur des tables de presse, lors de manifestations ou pendant des concerts, dans des squats, dans des salons du livre libertaire, etc. Et puis, peu à peu, nous avons eu envie de produire des ouvrages plus conséquents, que le format photocopié-agrafé-plié ne permettait pas. Et aussi de ne pas rester cantonnés aux milieux militants *stricto sensu*, de pouvoir toucher, et sensibiliser, d'autres personnes, qui n'étaient pas nécessairement des convaincu.es. Créer une maison d'édition était donc la suite logique. Grâce à notre diffuseur, Hobo, nous avons ainsi pu atteindre, outre les lieux militants, le réseau des librairies « classiques ».

Combien de livres à votre catalogue ?
Nous avons actuellement plus d'une cinquantaine de titres publiés. Des essais, qui traitent pour la plupart de l'histoire et de la pensée anarchiste, classique ou contemporaine, et des mouvements révolutionnaires, de la littérature, que l'on pourrait qualifier de « prolétarienne », et de la bande dessinée « politique », dont les sujets rejoignent nos préoccupations et centres d'intérêt : art et contre-culture, féminisme, syndicalisme, critique du capitalisme. Nous avons commencé modestement avec 2-3 livres par an jusqu'à atteindre aujourd'hui le rythme d'une petite dizaine par an.

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ?
Comme pour toutes les maisons d'édition, il y a des titres qui rencontrent plus ou moins de succès. Mais, dans notre catalogue, ce sont certainement les BD de David Snug qui ont touché le plus grand public. Avec *Dépôt de bilan de compétences* (qui est une critique du travail à partir de sa propre expérience) ou *Ni web ni master* (une critique de l'emprise du numérique sur nos vies), le fait d'allier, comme il le fait avec talent, critique sociale et humour, nous a permis de rencontrer un écho beaucoup plus important. Avec son groupe, *Trotski nautique*, il connaît aujourd'hui une certaine notoriété. Ses rencontres dédicace-concert attirent de plus en plus de monde.

Quels sont ceux qui te tiennent le plus à cœur ?
C'est difficile à dire… Nous les aimons tous et sommes très fier.es de les avoir édités ! Nous faisons le choix de ne publier que des textes que nous apprécions et que nous trouvons intéressants, qui ont du sens pour nous. Le potentiel commercial ne rentre que très peu en ligne de compte, il faut



juste que nous rentrions, a minima, dans nos frais. Aussi nous ne faisons pas de « coups éditoriaux », de titres publiés juste à des fins de rentabilité, que nous pourrions ensuite regretter.

Quels sont ceux que tu aimerais faire connaître davantage ?
La collection *La petite bibliothèque anarchiste* s'inscrit dans la ligne droite de ce que nous faisions quand nous avons débuté au début des années 2000 : faire découvrir la diversité du mouvement anarchiste, dans toutes ses composantes et expressions — individualiste, communiste, syndicaliste, féministe, écologiste, etc. —, mais désormais à un plus large public. Nous avons donc créé cette collection de textes courts et à petit prix. Chaque volume est accompagné, quand c'est nécessaire, d'un appareil critique réalisé par un.e spécialiste qui présente l'auteur.ice, apporte des éléments contextuels, donne des clés de lecture et établit des liens avec le présent. De même, chaque ouvrage est agrémenté d'une riche iconographie qui permet à chacun.e d'appréhender l'univers esthétique de son époque de création.

On y trouve donc aussi bien des titres « classiques » ou inédits des « grand.e s » théoricien.es et militant.es, plus ou moins connu.es — *L'Anarchie* d'Élisée Reclus, *L'Anarchisme* d'Emma Goldman, le *Petit manuel anarchiste individualiste* d'E. Armand, *De l'utilité des rebelles* de Manuel González Prada–, des précurseurs du syndicalisme d'action directe — *Le Sabotage* d'Émile Pouget, *Aux anarchistes* de Fernand Pelloutier — et des pionnières du féminisme anarchiste — *Femmes, unissons-nous* de Teresa Claramunt, *Ni dieu ni patron ni mari*, anthologie tirée du journal argentin *La Voz de la Mujer* — que des textes contemporains d'auteur.ices actuel.les — *Une petite histoire de l'anarchisme* de Marianne Enckell, *Pour une économie libertaire* de Frédéric Antonini.

Quels sont les prochaines parutions ?
Elles sont nombreuses ! Dans *La petite bibliothèque anarchiste* sont prévus pour fin 2023 — début 2024, un texte de Nelson Méndez, un camarade vénézuélien (décédé en 2021), animateur du journal *El Libertario* de Caracas, *Gastronomie et anarchisme*, un recueil de Mollie Steimer, une proche d'Emma Goldman et d'Alexandre Berkman, *Je n'ai rien à perdre que mes chaînes*, et une compilation des dialogues de Malatesta, *Conversations sur l'anarchie*. Guillaume Goutte travaille actuellement sur un petit volume qui devrait s'intituler *Alpinisme et Anarchisme*. Avec Renaud Garcia, nous poursuivons notre travail de réédition des œuvres « complètes » de Kropotkine. Après *Agissez par vous-mêmes* (texte inédit en français), *L'Entraide* et *La Conquête du pain*, sortiront à l'automne les *Paroles d'un révolté*, puis, courant 2024, un nouvel inédit, *La Littérature russe*, avant d'autres, les prochaines années.

En littérature, nous allons publier *Boxcar Bertha*, de Ben Reitman, compagnon un temps d'Emma Goldman, un roman sur une femme hobo dans l'Amérique des déclassé.es des années 1920. David Snug travaille à sa prochaine BD, *En marche ou grève*, une chronique des mouvements sociaux actuels, prévue pour début 2024. Avec Jean-Marc Delpech, historien spécialiste d'Alexandre Jacob, avec qui nous avons déjà collaboré à plusieurs reprises (*Voleur et Anarchiste*, *Les Hommes punis*), nous préparons une anthologie des déclarations de procès des anarchistes de la fin du XIXe — début du XXe siècle, *Parfaitement !*, qui paraîtra fin 2024. Et bien d'autres choses encore !

Y a-t-il une anecdote ou un fait marquant concernant les éditions dont tu pourrais nous parler ?
L'activité d'éditeur.ice indépendant.e est parfois laborieuse et solitaire au quotidien, avec des perspectives souvent floues. Mais, quand sur des salons nous retrouvons, d'année en année, des lecteur.ices, qui nous suivent, apprécient ce que nous faisons et nous disent que la lecture de certains textes a eu des répercussions sur leur vie ou leur engagement, alors on se dit que ce travail de fourmi en vaut la peine !

Propos recueillis
Franck Plazanet

site : www.nada-editions.fr

GASTON COUTÉ
UN POÈTE PARTICULIÈREMENT ENGAGÉ

Le dictionnaire en ligne *Le Maitron*, dans sa notice concernant le poète, chansonnier et chroniqueur Gaston Couté — né à Beaugency (Loiret) le 23 septembre 1880, mort à Paris, à l'hôpital Lariboisière, le 28 juin 1911 —, y va sans ambages…

Fils d'un meunier confortablement aisé installé en 1882 à Meung-sur-Loire (Loiret), entre Beauce et Sologne, le jeune Gaston Couté fréquenta l'école communale, puis le lycée Pothier d'Orléans. Élève indiscipliné, il préféra quitter le lycée avant d'en être exclu et, à l'âge de 17 ans, devint commis de perception à Orléans.

Il commença alors à écrire et collabora au *Républicain du Loiret* dont il ne tarda pas à être remercié pour ses sympathies révolutionnaires.

À l'automne 1898, il partit sur le trimard à destination de Paris. C'était l'époque des cabarets artistiques, et il fut engagé au cabaret de L'Âne rouge avec, pour salaire quotidien, « un café crème ». Une forme de schlague : cela nourrit son homme (sic).

Le jeune rimailleur dormait le plus souvent dans la rue sans manger, même lorsqu'il trouvait à se produire dans quelques autres cabarets montmartrois, comme Le Lapin agile.

Ses chansons paysannes et de révolte, écrites dans une langue émaillée de patois beauceron et « coupante comme une faux », obtinrent très vite un vif succès. Ses cibles favorites étant les élus, les notables, les grands propriétaires et, naturellement, les différentes variétés de curaille.

Des cabarets à la presse libertaire

Gaston Couté collabora rapidement au *Libertaire*, puis au *Journal du peuple* de Sébastien Faure (1858-1942).

Syndiqué à la CGT, dans l'Union syndicale des artistes lyriques, concerts et music-halls, il adhéra également au Groupe des chansonniers révolutionnaires qui animait volontiers les meetings et les soirées militantes.

GASTON COUTÉ, PHOTOGRAPHIE RÉALISÉE EN STUDIO PAR RÉMI DINANT, EN JUIN 1899 À CHÂTEAUROUX.

En juin 1910, il rejoignit son ami Victor Méric (1876-1933), et entra comme collaborateur à *La Guerre sociale*, dont Gustave Hervé (1871-1944)) était le rédacteur en chef. Couté accepta de donner hebdomadairement une « chanson d'actualité ». Aussi, chaque semaine, pendant un an, rédigea-t-il, pour la première page de l'hebdomadaire révolutionnaire, 58 chansons au total, toutes sur un air connu et en rapport avec l'actualité politique et sociale.

Dès lors, Gaston Couté sera à saisir dans son contexte amical, je l'ai déjà souligné, avec Victor Méric et dans le sillage et le compagnonnage de celui-ci.

Victor Célestin Méric, qui mérite un détour de quelques lignes, était un journaliste et écrivain libertaire et antimilitariste français. En 1904, il fut l'un des fondateurs de l'Association internationale antimilitariste. L'année suivante, il participa à l'affiche rouge placardée sur les murs de Paris appelant les conscrits à la désobéissance. Ses articles dans *La Guerre sociale*, dont il fut aussi l'un des fondateurs, et dans *Les Hommes du jour* étaient attendus avec impatience aux seuils des ●●●

CHANSONS de GUERRE SOCIALE

PAR

Gaston COUTÉ

Ce recueil de chansons offert gratuitement aux lecteurs de "la Guerre Sociale" ne peut être vendu

"La Guerre Sociale" publie chaque semaine une Chanson de Gaston Couté d'actualité

Berceuse du "Dormant"

Chant de Révolte de ce 14 Juillet

"La Guerre Sociale"

Grand Journal Hebdomadaire

Rédacteur en Chef : Gustave HERVÉ

Paraît tous les Mercredis

Ça sent la Rousse !

Pour faire plaisir au Cofon

Premier Mai

RECUEIL DE CHANSONS OFFERT GRATUITEMENT AUX LECTEURS DE *LA GUERRE SOCIALE*

●●● kiosques ou auprès des vendeurs à la criée. Sous l'influence de Gustave Hervé (celui-ci retournera sordidement sa veste en 1914 et finit, au nom d'un « pacifisme » mal compris, par tomber dans les bras de Pétain), il adhéra à la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), où il milita à la IVe section de la Fédération de Paris. En 1908 et 1909, deux de ses articles, dans *Les Hommes du jour*, lui valurent momentanément la prison. En 1910, à la suite de l'emprisonnement des autres rédacteurs de *La Guerre sociale*, il resta seul à en assurer la rédaction.

Couté l'antimilitariste

Il y a tout lieu d'écrire ici, au moment où la guerre se déploie en Ukraine, au Soudan, au Congo, au Sahel et dans la corne de l'Afrique (et ailleurs), cet embryon de liste est loin d'être exhaustif, combien le modèle de l'engagement aujourd'hui relève d'hommes comme Gaston Couté ou Victor Méric.

La Libre Pensée, dont je suis ardent militant, association laïque, pacifiste et internationaliste, combat la guerre et la militarisation de la société et de la Jeunesse qui en sont les préludes inéluctables. Elle s'insurge avec vigueur contre le Service national universel (SNU) qui ne vise qu'à endoctriner la jeunesse, la discipliner, la mettre au pas pour lui apprendre à mieux obéir. Devant et malgré le refus de la Jeunesse de se laisser embrigader, l'actuel pouvoir politique veut néanmoins rendre obligatoire la participation de 800 000 jeunes, tous les ans, à cet ersatz de service militaire. Le Gouvernement, pris dans une spirale de répression, veut passer en force comme pour la Réforme des retraites. Le 49.3 contre la Jeunesse, ce sera le SNU obligatoire.

On ne s'étonnera pas que le vampirisme — du Grand Capital et de son expression étatique actuelle — active l'apprentissage patronal et son complément — le Service national universel — comme « produits » de substitution aux lycées d'enseignement professionnel foudroyés par leurs soins.

Couté, c'est aussi le chantre de la nature, de l'amitié et du corps de la femme, de simples objets du quotidien, comme des allumettes, une cigarette, la lessive hebdomadaire, une simple fleur qui éclot au jardin, des dindons…

Moment humiliant s'il en est (certains d'entre nous l'ont vécu), le conseil de révision.

« Bourgeois ! nous sommes des taureaux
Captifs en vos arènes rouges,
Aux yeux d'une foule de gouges
De michés et de maquereaux
Bourgeois ! nous sommes des taureaux !

Bourgeois ! nous sommes des taureaux
Que l'on torture et que l'on tue,
Et votre bêtise institue
Une gloire pour nos bourreaux
Bourgeois ! nous sommes des taureaux !

Bourgeois ! nous sommes des taureaux
Qui démolirons nos barrières
Et ce jour-là dans vos derrières
Nos cornes feront des accrocs
Bourgeois ! nous sommes des taureaux ! »

En voici l'incipit :
Je suis à poil (et cependant
Je ne suis pas chez ma voisine !)
Sur moi, la toise en descendant
A fait un bruit de guillotine ;
Et voici Môssieu le Major,
Être doux comme le tonnerre,
Qui me palpe et me palpe encor
D'un geste de vétérinaire… (1910)

Contre la religion, contre l'électoralisme, contre les propriétaires…

Après la révolution de 1917, Méric adhérera au Comité de la IIIe Internationale. Dans la foulée, il entra au comité de rédaction de *l'Humanité*. Mais, assez vite, en 1921, au congrès fédéral de la Seine, le journaliste dénonça la « centralisation de secte ». En 1928, dans la revue *Évolution*, il signa l'article *L'appel au bon sens*, dans lequel il se prononçait pour la révision du Traité de Versailles, notamment de son article sur les responsabilités de l'Allemagne dans le déclenchement du conflit. Deux ans plus tard, il lança une grande enquête dans *le Soir* sur la guerre aéro-chimique.

En octobre 1910, lors de la grande grève des cheminots, Gaston Couté s'était montré particulièrement actif et signa de nombreuses chansons comme *La Carmagnole des cheminots*, *Cheminots, quel joli sabotage !*, *Ça va, ça va, la Grève marche*, *Les Joyeusetés de la grève perlée*, *La Chanson des fils* (sur le sabotage des fils télégraphiques).

Une chanson qui ironisait sur quatre argousins blessés durant les manifestations du 1er Mai 1911 lui valut des poursuites. Elles devaient ne jamais aboutir, la camarde fauchant entre temps le poète dans sa trentième année.

La vie de bohème et la boisson avaient altéré sa santé. Frappé de congestion pulmonaire le 26 juin 1911 en rentrant dans son garni du 2, place du Tertre, à Montmartre, il fut transporté à l'hôpital Lariboisière où il mourut deux jours plus tard.

Deux cents personnes, d'après la police, accompagnèrent son cercueil jusqu'à la gare d'Austerlitz. Il fut inhumé le 1er juillet à Meung-sur-Loire (Loiret) où un musée perpétue son souvenir.

On retrouve dans ses chansons quelques-uns des thèmes favoris des anarchistes : contre la religion, contre l'électoralisme, contre les propriétaires.

Il lança une tirade antipatriote et antimilitariste, avec *Les Conscrits* (dans cet article).

Quelques jours après la mort du chansonnier, son ami Victor Méric adressa un touchant adieu à Gaston Couté : « ***Ce petit gars maigriot, aux regards de flamme, aux lèvres pincées, était un grand poète. Il allait chantant les gueux des villes et des champs, dans son jargon savoureux, avec son inimitable accent du terroir. Il flagellait les tartuferies, magnifiait les misères, pleurait sur les réprouvés et sonnait le tocsin des révoltes. Un grand poète, vous dit-on.*** »

« ***Ce qu'il put, au cours de près de deux années, dépenser de verve primesautière et vengeresse, c'est inimaginable. Ces "chansons de la semaine" faisaient le tour du Paris ouvrier et révolutionnaire. On les répétait à l'atelier, dans la rue, les soirs de meeting houleux… Ce n'était plus le patois du paysan de la Beauce. C'était le jargon pittoresque de Gavroche. Tour à tour gouailleur, acerbe, plaintif, mélancolique, enjoué, révolté, il incarnait la chanson française, directe, malicieuse, pétillante et, parfois, meurtrière.*** »

Gaston Couté avait la haine recuite de la bourgeoisie ; voici d'ailleurs une poésie très courte qui en est significative ; elle s'appelle *Les taureaux* (voir ci-dessus).

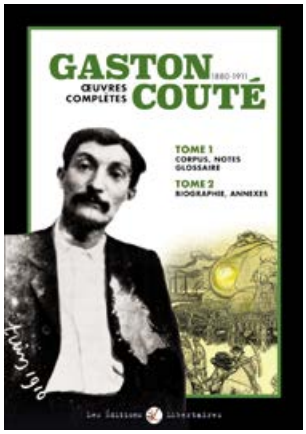
Couté, bien vivant aujourd'hui…

Le romancier et critique d'art Pierre Mac Orlan (1882-1970), son ancien condisciple scolaire, avait également prophétisé à son propos : « *Gaston Couté est un poète paysan dont le renom grandira tout d'un coup un jour quelconque de l'avenir.* »

L'écrivain, dès son vivant et après sa mort, eut de très nombreux interprètes — plus de cent-cinquante — dont Édith Piaf (1915-1963), pour deux chansons sublimes, *Va danser* (dans cet article) et *La Jolie Julie*.

Après Mai 68, et à l'initiative notamment de l'association *Le Vent du ch'min*, qui publia ses premières œuvres complètes augmentées dans le coffret dont nous parlons ici (voir ci-dessous), Gaston Couté fut redécouvert par de nombreux artistes. Parmi ceux qui l'ont interprété, il faut citer notam<ment Bernard Meulien (1944-2020), Marc Robine (1950-2003), Gérard Pierron (né en 1945), Vania Adrien Sens (1946-2019), Patachou (1918-2015) et Bernard Lavilliers (né en 1946).

Alain (Georges) Leduc



La vie et l'œuvre de Gaston Couté sont à découvrir aux Éditions libertaires qui ont édité un magnifique coffret en deux tomes, ouvrage coordonné par Philippe Camus (textes, notes, discographie, annexes, iconographie…).

Le premier tome est composé des poèmes, chansons et autres textes, ainsi que des dessins de Couté, et d'un glossaire.

Le second tome comprend une biographie de Gaston Couté, « une vie bellement légendée » par Alain (Georges) Leduc et les annexes (rapports de police, témoignages, etc.).

Le tout avec une très riche iconographie…

Œuvres complètes de Gaston Couté
Éditions libertaires, 2018
608 et 424 pages, 50 €

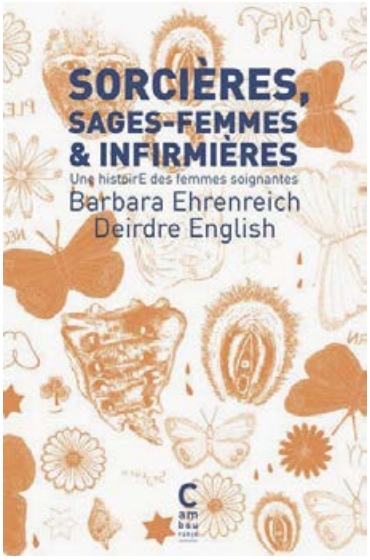
QUELQUES HISTOIRES DE SORCIÈRES…

Je ne m'attendais pas en lisant *Sorcières, sage-femmes & infirmières*, une histoirE des femmes soignantes de Barbara Ehrenreich et Deirdre English, d'apprendre à quel point les États-Unis ont maintenu les femmes soignantes sous le joug des hommes médecins jusque dans les années 70. Engagées dans le Mouvement pour la santé des femmes, Barbara Ehrenreich et Deirdre English enquêtent sur les racines historiques de la professionnalisation du corps médical. Portant un regard féministe sur les chasses aux sorcières en Europe, elles en arrivent à identifier la période où fut supprimée la profession de sage-femmes aux États-Unis, et découvrent une véritable monopolisation politique et économique de la médecine par les hommes de la classe dominante, reléguant peu à peu les femmes à la fonction subalterne d'infirmière docile et maternelle. La première édition de leur livre est parue en 1973. Les autrices révèlent « *deux phases importantes et distinctes dans la prise de contrôle de la santé par les hommes : la persécution des sorcières dans l'Europe médiévale et l'essor de la profession médicale masculine aux États-Unis au XIXe siècle.* »

Chasse aux sorcières, fémicide, sexocide…

Cinquante années plus tard, dans la version française des Éditions Cambourakis, nous découvrons cet essai toujours aussi incisif, publié bien avant *Le sexocide des sorcières*, *Fantasme et réalité* de Françoise d'Eaubonne, publié en 1999, ou *Caliban et la Sorcière, Femmes, Corps et Accumulation primitive*, de Silvia Federici, paru en 2004 sous le titre *Caliban and the Witch : Women, the Body and Primitive Accumulation*, et traduit en français en 2014. Ou bien encore, vingt-cinq ans avant *Sorcières, La puissance invaincue des femmes* de Mona Chollet, sorti en 2018, pour qui la sorcière peut représenter la figure d'une puissance positive, affranchie de toutes les dominations, victime absolue pour qui on réclame justice, et rebelle obstinée, insaisissable. Françoise d'Eaubonne, quant à elle, pose l'hypothèse que la chasse aux sorcières est une guerre contre les femmes, leur corps, leur âge ou leurs savoirs ancestraux, afin d'asseoir la domination patriarcale par la terreur : elle invente alors le mot sexocide pour caractériser le grand nombre de femmes accusées de sorcellerie, torturées et brûlées, alors que le mot fémicide était apparu dans les années 1970 avant que ne soit utilisé actuellement celui de féminicide. En positionnant les chasses aux sorcières comme un appareil de terreur et de discipline nécessaire à la création d'un modèle économique basé sur l'exploitation des femmes, Silvia Federici, quant à elle, poursuit ses recherches sur la conceptualisation du travail domestique, fondement du travail caché de millions de femmes, le rôle social des femmes étant dévalué, sous couvert de purification de la société contre la malfaisance. Pour ces deux autrices, les chasses aux sorcières ont largement servi la division du travail et la prise de contrôle sur les femmes, sur leur corps et leur labeur.

Au cours du milieu du XIXe siècle, quand les médecins « réguliers », ancêtres professionnels des médecins d'aujourd'hui, constituèrent l'Association médicale américaine (AMA), ils attaquèrent tous·tes les praticien·nes formé·es en école libre : ils associaient à juste titre l'entrée des femmes en médecine au féminisme américain bien organisé. Les femmes furent alors complètement évincées, y compris par la fermeture des écoles libres. L'implantation de pratiques allemandes et l'intervention pécuniaire des fondations Rockefeller et Carnegie permirent ensuite d'asseoir l'élite scientifique des médecins « réguliers » parmi la population masculine blanche aisée. Par des



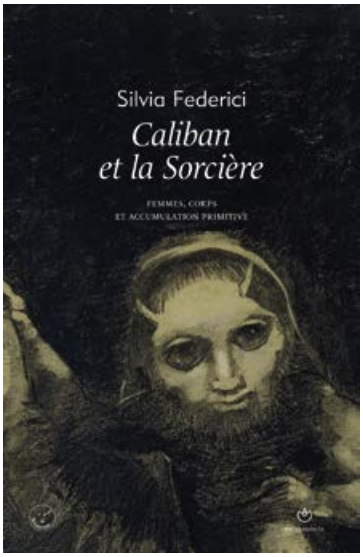
études supérieures longues, la porte fut claquée au nez des noir·es, des femmes et des hommes blancs pauvres. Au début du XXe siècle, les États, l'un après l'autre, promulguèrent des lois mettant hors-la-loi les sage-femmes — disqualifiant les femmes — et réservant la pratique de l'obstétrique aux docteurs. « *Il ne restait aux femmes comme activité dans le domaine de la santé que les soins infirmiers.* »

Au Moyen Âge, mieux valait une sage-femme qu'un médecin

Ainsi les méthodes largement éprouvées quoique empiriques des femmes furent de tous temps des menaces pour l'Église catholique, et de même pour l'Église protestante : *le Malleus Maleficarum (Marteau des sorcières)* proclamait que « *personne ne nuit davantage à l'Église catholique que les sage-femmes* ». Que ce soit Francis Bacon (1561-1626) ou que ce soit Thomas Hobbes (1588-1679), les femmes étaient « souvent plus efficaces avec leurs remèdes que les médecins instruits », et qu'il valait mieux une vieille femme expérimentée « que les médecins plus instruits mais sans expérience ». D'un savoir d'expérience,

« La sorcière est la personnification de la révolte féminine qui, contre le mépris, l'oppression et la persécution, dit oui à elle-même et non au monde tel qu'il est et devrait être. »

Revue *Sorcières*, 1975



assimilé à de la superstition, parce que pratiqué par des femmes, fut inventé le mythe que les hommes l'ont emporté par la force de leur technologie. Or, pendant longtemps et encore aujourd'hui, « *les femmes ont été des guérisseuses autonomes, souvent les seules soignantes pour les femmes et les pauvres* ».

C'est dans la veine du Mouvement pour la santé des femmes qu'est né Notre corps nous-mêmes du Collectif de Boston en 1971, que les Françaises se sont appropriées en tant que militantes féministes : « *En même temps que nous prenions conscience de notre oppression de femmes, nous nous rendions compte que nous étions dominées par le pouvoir médical. Nous ne pouvions pas nous défendre contre cette domination sans apprendre à connaître notre corps* » disent-elles dans la préface à la version française en 1977. À ce jour, je comprends mieux pourquoi les femmes refusaient d'endosser la carrière de médecin : « *Notre objectif aujourd'hui ne devrait jamais être l'accès de la profession médicale aux femmes, mais l'accès à la médecine — pour toutes les femmes* ». Il fallait briser les divisions et les barrières entre les travailleuses de la santé et les usagères. Il fallait aussi comprendre que « *Notre oppression en tant que travailleuses de la santé aujourd'hui est inextricablement liée à notre oppression en tant que femmes* ». Le rôle principal d'infirmière n'est rien d'autre que le prolongement, dans le monde du travail, du rôle d'épouse et de mère.

Exclusion volontaire des femmes hors de médecine

L'élimination des femmes des métiers de la santé fut organisée pour l'accession au pouvoir des professionnels masculins, par une prise de contrôle active, bien avant que la science ne les serve. La monopolisation politique et économique de la médecine signifie le contrôle de ses institutions, de sa théorie, de sa pratique, de ses bénéfices et de son prestige. « *La répression des femmes soignantes par l'institution médicale fut une lutte politique* », d'une part dans l'histoire de la guerre des sexes et d'autre part dans celle de la lutte de classe. Ainsi les deux livres de Françoise d'Eaubonne et de Barbara Ehrenreich & Deirdre English qui paraissent en ce premier semestre 2023 peuvent être lus ensemble tant leurs propos se complètent sur la longue tradition de haine à l'encontre des femmes.

Hélène Hernandez

BARBARA EHRENREICH, DEIRDRE ENGLISH
Sorcières, sages-femmes & infirmières
une histoirE des femmes soignantes
Éd. Cambourakis, 2023.
Attention : histoirE avec un E majuscule désigne l'histoire des femmes écrite par des femmes.

FRANÇOISE D'EAUBONNE
Le sexocide des sorcières
Fantasme et réalité
Éd. Au diable vauvert, collection Nouvelles Lunes, 2023.

COLLECTIF DE BOSTON POUR LA SANTÉ DES FEMMES
Notre corps, nous-mêmes
Adaptation française, Albin Michel, 1977.
Une nouvelle version entièrement réactualisée a été publiée sous le même titre par les Éditions Hors d'Atteinte, en 2020.

SILVIA FEDERICI
Caliban et la Sorcière
Femmes, Corps et Accumulation primitive
Éd. Entremonde, 2014.

MONA CHOLLET
Sorcières
la puissance invaincue des femmes
La Découverte, 2018.

SUPPRIMONS LA LUTTE DES PLACES !

Lorsque j'ai découvert le thème du mois, je me suis retrouvé face à un gros dilemme tant il existe d'écrits anarchistes qui ont su m'apporter une réelle émotion, je devrais même dire un immense bouleversement dans ma vie.

J'ai tout de suite pensé au premier, *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?* de Murray Bookchin, qui a été ma porte d'entrée vers l'anarchie. Une porte d'entrée qui peut sembler un peu surprenante au regard de l'évolution de son auteur, qui est allé jusqu'à remettre en question l'anarchie. Une remise en question salutaire de mon point de vue puisqu'elle permet, comme le dit la chanson, de ne pas reculer à force d'être stationnaire.

Depuis, je n'ai cessé de lire et de nourrir mon esprit avec de la littérature anarchiste. Je me suis retrouvé comme Neo face à Morpheus et moi aussi j'ai décidé de rester au pays des merveilles et de descendre au fond du gouffre en compagnie de lapins blancs (ou plutôt noirs de notre peine et rouges de notre sang). Aucun retour en arrière possible, et tous les jours, j'en prends un peu plus plein la gueule. C'est pour cette raison que choisir est un véritable crève-cœur puisqu'ils m'ont tous apporté quelque chose et m'ont permis d'être là où j'en suis aujourd'hui… ici, parmi vous.

Je ne suis pas un anarchiste de longue date mais j'ai pourtant l'impression de toujours l'avoir été lorsque je lis des autrices ou des auteurs qui ont été les plus fervents défenseurs de cette philosophie. Ainsi, je me suis souvent retrouvé dans les écrits d'Errico Malatesta, dans la manière de se définir anarchiste sans étiquette de Voltairine de Cleyre, la déclaration d'Alexandre Marius Jacob lors de son procès ou encore les récits illustrés des luttes des compagnons Buenaventura Durruti ou Nestor Makhno. Toutes et tous ont pu apporter leur pierre à l'édifice que nous connaissons aujourd'hui et qui constitue le fondement inébranlable de notre pensée.

Mais il y a un écrit qui représente, selon moi, la pierre angulaire de toute cette architecture, c'est celui d'Albert Thierry que l'on peut notamment retrouver en partie dans le livre du collectif du CIRA : *Refuser de parvenir. Idées et pratiques*. Albert Thierry n'était pas un navigateur et le collectif ne donne pas dans l'élan poétique mais il va surtout au cœur d'une idée qui s'inscrit pleinement dans la pensée anarchiste et qui me semble même en être l'élément essentiel : le refus de parvenir. Cette idée n'a jamais été autant d'actualité avec ces étudiant·e·s qui appellent à bifurquer et déserter la voie qui leur était réservée, celle qui leur permet de rester dans l'ordre social dominant, celle du capitalisme. Je laisserai Albert Thierry conclure et expliquer par lui-même sa pensée en citant un extrait de son livre

Réflexions sur l'éducation, suivies des Nouvelles de Vosves, publié *post mortem* en 1923 :

« Cet enseignement supérieur officiel est donc, tel qu'il marche, un aspirateur installé pour extraire de la classe populaire les forces spirituelles nouvelles et pour les porter au service de la classe bourgeoise. C'est la pompe à parvenir et l'ascenseur des parvenus.

Au prix que les bourgeois y mettent, c'est un devoir pour les prolétaires que d'éviter la haute culture. J'appelle cette vertu un refus de parvenir. J'y voyais jadis le principe d'une morale universelle ; mais je me suis aperçu qu'il ne s'adressait aristocratiquement qu'à ceux-là qui, dans l'ombre ignorante du peuple, se jugeaient capables de parvenir. Cependant j'y vois toujours une volonté courageuse.

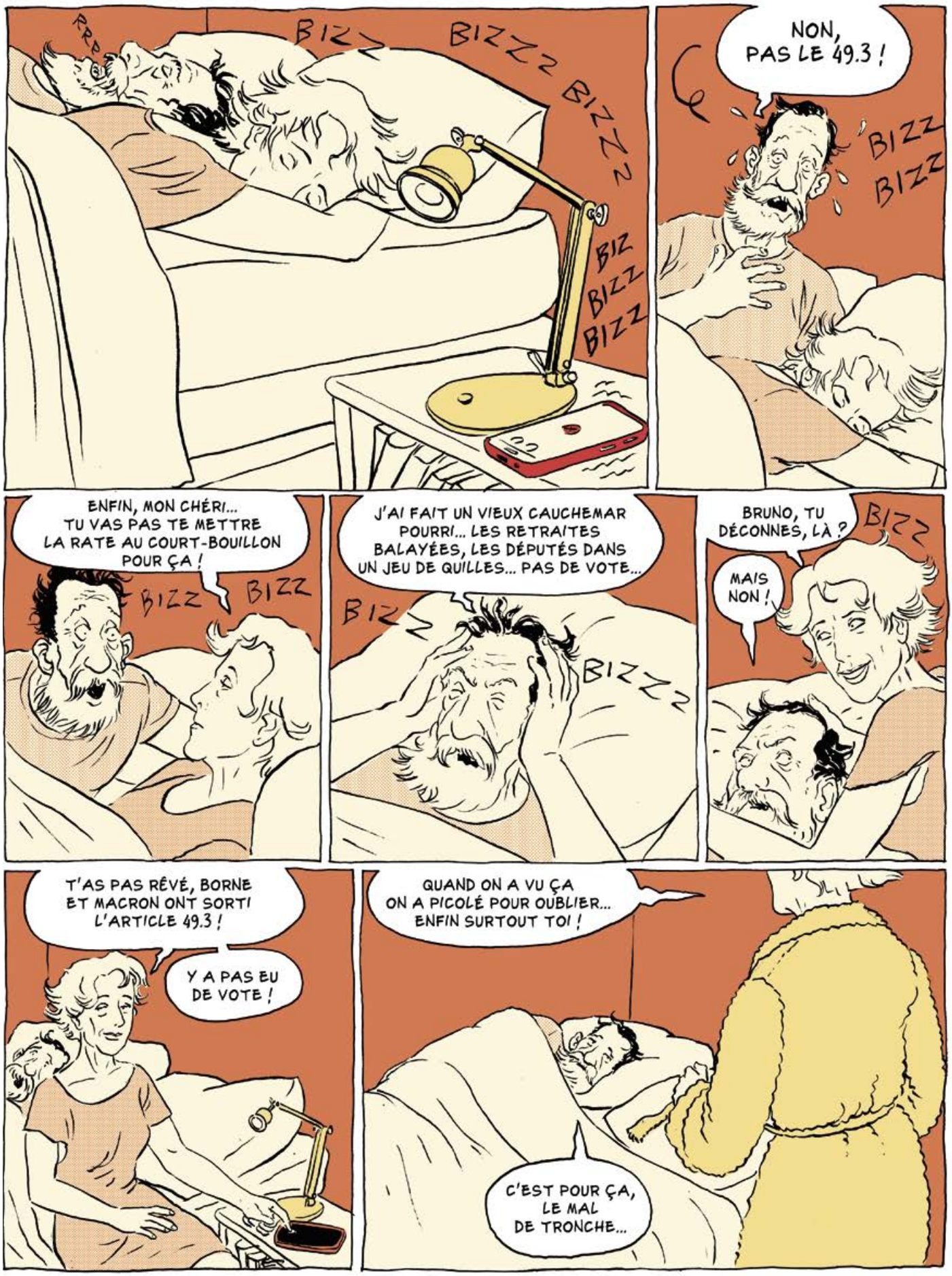
Et pourtant c'est un devoir aussi, multiple et profond, que d'accroître ses connaissances, que de fortifier sa raison, que d'agrandir son esprit, surtout si l'on veut que ce savoir serve les pauvres et les hommes.

— Nous acceptons vos bourses et vos pensions, diront alors à leurs protecteurs capitalistes les fils des ouvriers et des paysans ; nous acceptons votre haut enseignement scientifique et philosophique, puisque vous êtes seuls encore à le détenir et à le distribuer. Mais sachez que nous nous en servirons pour nos pères, pour nos frères, et, s'il est nécessaire, contre vous.

— En attendant au moins, diront les éducateurs syndicalistes, qu'un enseignement supérieur ouvrier, paysan, soit institué par nous ; non pas pour assumer, bourgeois, les charges dirigeantes qui nous déshonoreraient et que nous vous laisserons ; mais pour vous déposséder des charges organisantes dont nous nous sentons dignes… »

Henri
Groupe René Lochu,
Vannes & Rostrenen

POLITIC★FICTION
ÉPISODE 1 :
LE FEU AUX POUDRES
TEXTE ET DESSIN :
BRUNO LOTH
HA HA
HA
49.3
49.3
49.3
49.3


RRR
BIZ
BIZZZ BIZZZ
BIZ BIZZ BIZZ
NON, PAS LE 49.3 !
BIZZ BIZZ
ENFIN, MON CHÉRI... TU VAS PAS TE METTRE LA RATE AU COURT-BOUILLON POUR ÇA !
BIZZ BIZZ
J'AI FAIT UN VIEUX CAUCHEMAR POURRI... LES RETRAITES BALAYÉES, LES DÉPUTÉS DANS UN JEU DE QUILLES... PAS DE VOTE...
BIZ
BIZZZ
BRUNO, TU DÉCONNES, LÀ ?
BIZZ
MAIS NON !
T'AS PAS RÊVÉ, BORNE ET MACRON ONT SORTI L'ARTICLE 49.3 !
Y A PAS EU DE VOTE !
QUAND ON A VU ÇA ON A PICOLÉ POUR OUBLIER... ENFIN SURTOUT TOI !
C'EST POUR ÇA, LE MAL DE TRONCHE...

ELISABETH BORNE... HUÉE PAR L'OPPOSITION... DEPUIS HIER SOIR... MANIFESTATIONS PARTOUT EN FRANCE...
inter
TU PEUX RESTER AU LIT SI TU VEUX, IL N'EST QUE 8 HEURES, IL FAUT QUE J'AILLE EN VILLE...
NON, JE T'ACCOMPAGNE !
GRAT
GRAT
TU CROIS PAS QUE JE VAIS RESTER AU LIT QUAND LA RÉVOLUTION EST EN MARCHE, NON ?
BRRRRRRRRR
LA RETRAITE À CHOICHANTE QUATRE ANS, CHAIS PAS POCHIBLE !
UN BANQUIER QUI NOUS IMPOSE ÇA, IL N'A PAS HONTE !
C'EST LA DICTATURE DU CAPITAL
QUAND JE PENSE AUX COPINES PLUS JEUNES QUI VONT DEVOIR DONNER 2 ANS DE PLUS DE LEUR VIE AUX PATRONS... J'AI EU DE LA CHANCE !
T'AURAIS MÊME PRÉFÈRÉ PARTIR À 60 PIGES, NON ?
C'EST SÛR !

MACRON DANS SA TOUR D'IVOIRE CONTINUE D'IGNORER LE PEUPLE QUI FAIT GRÈVE DEPUIS PLUS D'UN MOIS ET QUI MANIFESTE CHAQUE SEMAINE EN NOMBRE CROISSANT...
MACRON, TA RÉFORME LES TRAVAILLEURS N'EN VEULENT PAS, NOUS SOMMES LÀ ET NOUS TIENDRONS JUSQU'AU RETRAIT PUR ET SIMPLE.
C'est la lutte finale, groupons-nous et demain l'internationale, sera le genre humain....
cgt
cfdt
CGT
Pouët Pouët
EN AGITANT LE 49.3, MACRON PASSE OUTRE LA DÉMOCRATIE EN SUPPRIMANT LE VOTE DE NOS REPRÉSENTANTS ÉLUS DU PEUPLE...
ET ÇA FAIT ONZE FOIS QU'IL NOUS FAIT LE COUP DU 49.3 !
LUI ET SES MINISTRES NOUS MENTENT SUR TOUTE LA LIGNE !
MA PANCARTE EST POURRIE COMME LA RÉFORME AUSSI
ON IRA
USQU'AU RETRA
ET AU DELÀ...
POUR FINANCER DE MEILLEURES PENSIONS ET LA RETRAITE À 60 ANS, LES SOLUTIONS EXISTENT. CONTRAIREMENT À CE QUE VEUT NOUS FAIRE CROIRE MACRON !
EN AUGMENTANT LES SALAIRES, EN CRÉANT DES EMPLOIS, EN METTANT À CONTRIBUTION LES DIVIDENDES, EN ASSURANT L'ÉGALITÉ SALARIALE, EN PASSANT AUX 32 HEURES.
BRAVO !

SALUT BRUNO !
MACRON
PHILIPPE ! C'EST TOI !
REFOME RETRAIT!
TU VAS ? ALORS HIER, TU AS VU ÇA... ILS ONT OSÉ !
M'EN PARLE PAS... J'AI FLIPPÉ TOUTE LA NUIT, J'AI VU LA TRONCHE DE BORNE, LE CAUCHEMAR !
J'IMAGINE... ÇA Y EST, ÇA BOUGE... ON AVANCE !
LES FRANÇAIS SONT EN BORNE OUT
ÇA FAISAIT LONGTEMPS QU'ON AVAIT PAS VU UNE TELLE MOTIVATION !
OUI, ET UNE UNION INTERSYNDICALE QUI TIENT SUR LE LONG TERME... MACRON A DU SOUCI À SE FAIRE... ET ON EST DE PLUS EN PLUS...
POUR LA RETRAITE À SOIXANTE ANS
CGT
TU M'ÉTONNES...
AVEC UN TEL MÉPRIS ENVERS LE PEUPLE ÇA PEUT QUE FINIR MAL !
ÇA DÉPEND...
Cfdt
SELON TOI UN CHANGEMENT DE PARADIGME EST POSSIBLE ?
OUI, JE CROIS QU'UNE RÉVOLUTION ANTICAPTALISTE RÉSOUDRAIT PAS MAL DE CHOSES SUR TERRE !
MACRON DÉGAGE !
MANU, TCHAO ! LE PEUPLE AURA TA PEAU !
LA RETRAITE... À 60 ANS... ON S'EST BATTU POUR LA GAGNER... ON SE BATTRA POUR LA GARDER ! LA RETRAITE... À 60 ANS...
¡EL PUEBLO... UNIDO JAMAS SERA VENCIDO!
FO
CGT
RETRAITE À 60 ANS SALAIRES EN HAUSSE AVENIR

ÇA FAIT UN MOIS QUE GEMA EST À LA RETRAITE, ELLE EST PASSÉE DE JUSTESSE...
SI TU PENDS PAS L'MACRON T'AURAS PAS TON POGNON !
OUI, ELLE M'A DIT... ELLE N'EN POUVAIT PLUS...
PENDS, PENDS, PENDS LE MACRON...
SI TU PENDS PAS L'MACRON T'AURAS PAS TA RETRAITE !!
ILS NE LE VOIENT PAS QU'AU DELÀ DE 55 ANS LES GENS SONT ÉPUISÉS AU BOULOT ? ON EST PLUS AU 19 ÈME SIÈCLE !
ET TOI, MON VIEUX, À QUEL AGE TU LA PRENDS ?
POUR MOI, LE SUJET C'EST PAS L'AGE DE LA RETRAITE, C'EST LE NOMBRE DE TRIMESTRES POUR L'OBTENIR...
IL M'EN MANQUE UN PAQUET... J'AI COMMENCÉ À COTISER À 25 ANS... IL FAUT QUE JE BOSSE JUSQU'À 67 ANS... T'IMAGINES !
OH, PUNAISE !
CE SYSTÈME EST DÉJÀ POURRI, ÇA RISQUE D'ÊTRE PIRE ENCORE AVEC CE QUI VIENT...
MACRON PRESIDENT DES
ACAB
CE GOUVERNEMENT DOIT BIEN SAVOIR QUE LA VALEUR TRAVAIL C'EST DÉPASSÉ MAIS ILS DÉFENDENT LA PRODUCTIVITÉ, C'EST LEUR SEUL CRÉDO... NOUS, CE QU'ON VEUT C'EST VIVRE NOTRE VIE COMME ON L'ENTEND... PAS CREVER AU BOULOT !
TOUT LE MONDE À LE DROIT DE GOUTER AU BANQUET DE LA VIE, DISAIT ALEXANDRE JACOB.
C'EST ÇA !

ON VA AVOIR LA VISITE DU ROI D'ANGLETERRE, TU SAVAIS ?
ON EST LÀ, OUI, ON EST LÀ...
ON IRA JUSQU'AU RETRAIT
"POUR L'HONEUR DES TRAVAILLEURS ET POUR UN MONDE MEILLEUR..."
J'AI VU ÇA, MACRON VA LE RECEVOIR EN GRANDE POMPE À VERSAILLES...
ET À BORDEAUX AUSSI, Y PARAIT...
"MÊME SI MACRON LE VEUT PAS, NOUS ON EST LÀ..."
PENDANT CE TEMPS, IL FAIT COMME SI NOUS, LE PEUPLE, ON N'EXISTAIT PAS ! ILS DOIVENT BIEN S'ENTENDRE ENTRE MONARQUES !
AVEC LES POUBELLES QUI BRÛLENT, LES VITRINES PÉTÉES...
... ON VA LUI PRÉPARER UN BON ACCUEIL AU CHARLOT !
BON, MOI J'Y VAIS, J'AI MON JARDIN QUI M'ATTEND, LA RETRAITE C'EST ENCORE DU BOULOT, HA HA !
QUI SÈME LA MISÈRE RÉCOLTE LA COLÈRE !
SALUT PHIL ! J'ATTENDS GEMA, ON S'EST DONNÉ RENDEZ-VOUS DEVANT LA MAIRIE...
SALUT, VIEUX, À LA PROCHAINE !
ON LÂCHE RIEN !
ALLO, GEMA ?
ÇA C'EST BIEN PASSÉ TON RENDEZ-VOUS ? ... OK !
... OUI ! LA MANIF EST TERMINÉE... ÇA FAIT PLAISIR DE VOIR LE NOMBRE DE MANIFESTANTS...
TU ARRIVES, OK ! JE T'ATTENDS DEVANT LA MAIRIE, BISOU !
!

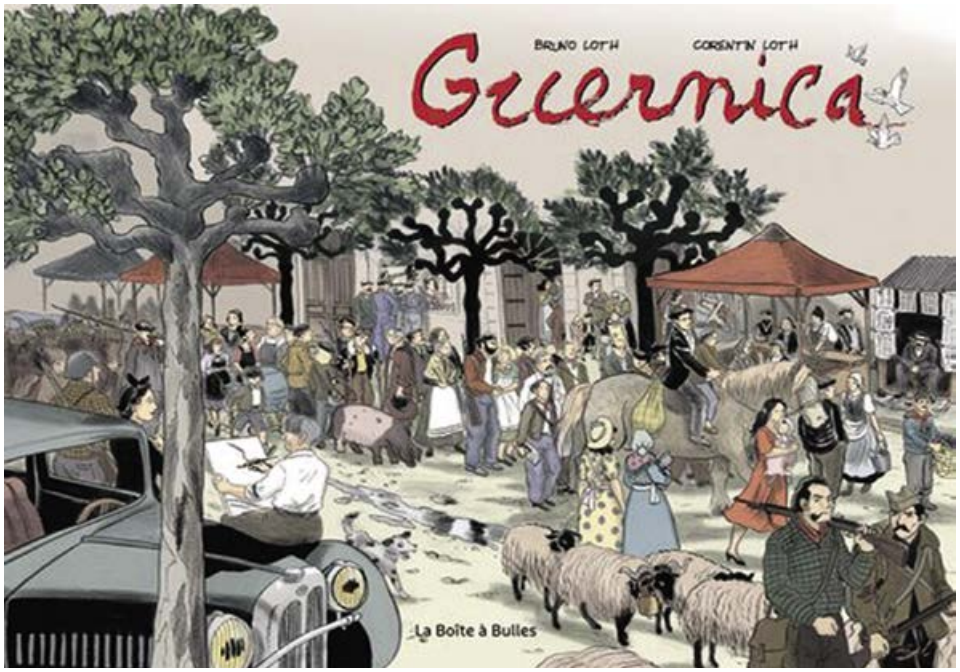
REGARDEZ-MOI, CETTE RACAILLE...
AFFIRMATIF, LES GARS, ON NETTOIE LA PLACE !
ON VA SE DÉGOURDIR UN PEU...
DES BLACKBLOCS, CHEF !
LA MATRAQUE ME DÉMANGE !
QU'EST-CE QUI VOUS PREND ? ARRÊTEZ !...
HO !
TOUM
FUUUUZz

C'EST QUOI CET OISEAU ?
?
FFUUUZZ
HOTEL de VILLE
ON A QUOI, LÀ ?
CHEF, CHEF...
FFUUUU
ZZZ
MAMAN !
ON FAIT QUOI, CHEF ?
ON SE BARRE, ABRUTI...
CRAC
HOTEL DE VIL
À SUIVRE, PEUT-ÊTRE...

« LA CULTURE EST UNE ARME. LA BD EN FAIT PARTIE. »

ENTRETIEN AVEC BRUNO LOTH

Ce n'est pas un inconnu pour qui aime les BD. Au cours du mouvement contre la réforme des retraites, Bruno Loth a envoyé au *Monde libertaire* 9 planches d'une BD d'actu. Une occasion pour une rencontre.



Bonjour Bruno, en préambule, merci pour cette *Politic Fiction*. Raconte-nous la genèse de cette BD de l'idée à l'envoi final à Publico.

— L'idée est née du ras-le-bol que j'ai eu dans les manifs de voir à quel point le cri du peuple n'était pas entendu et j'ai, par cette BD, essayé avec un peu d'humour de prolonger ce cri…

J'avais envie qu'elle soit publiée très vite dans l'action, j'ai diffusé un peu sur Internet et aussi à la rédaction du *Monde Libertaire*…

Tu as sous-titré cette BD *Épisode 1 : Le* feu aux poudres. Tu t'es offert un pare-feu en concluant la dernière planche par un « à suivre, peut-être… ». Tu comprendras facilement que les lecteurs seront dans l'attente de la suite.

— Bon, j'ai effectivement envisagé de faire un jour une suite, j'ai quelques idées et il est bien possible que je remette la planche sur l'établi… Mais je suis également sur des projets de gros albums en cours alors je ne donne pas de date…

Revenons à tes bandes dessinées. En 1982, tu te lances en auto-éditant *Stantcraft*, une BD de science-fiction, BD préfacée par Christin scénariste entre autres de *Valérian* (avec Mézières) et des *Phalanges de l'ordre noir* (avec Bilal). Suivront plus de 20 ans loin des vignettes et des phylactères.

— Oui, j'ai pris un autre chemin pour revenir finalement à la BD… J'ai fait des illustrations pour des magazines, pour des agences de pub, pour des groupes et des troupes de théâtre, j'ai aussi fait du spectacle de rue et il s'est écoulé 20 piges…

2006. Tu deviens éditeur. C'est le début de la série *Ermo*. Il y aura 6 tomes avec pour cadre le bref été de l'anarchie[1], bref car suivi du sale hiver du franquisme. Manifestement, on le verra également avec tes œuvres suivantes, la révolution sociale espagnole et la guerre civile occupent une place importante pour toi.

— Le sujet me tenait suffisamment à cœur pour que je revienne à la BD au travers de la guerre d'Espagne, et surtout de la Colonne Durruti qui a mené un combat pour la liberté, contre le fascisme et le capitalisme. Évoquer cette période était une façon de lutter contre l'oubli.

Je n'étais pas éditeur, j'ai simplement édité mes albums d'*Ermo* en autoédition (nommé Libre d'images)…

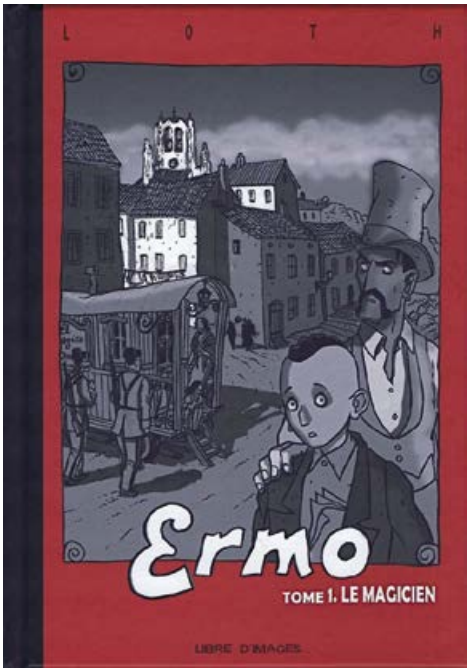
On pourrait également parler de *Guernica* paru en 2019, une occasion pour toi d'évoquer Picasso ainsi que les victimes dispersées par cette tempête d'acier. Impossible de ne pas faire le lien avec ce que vivent les civils ukrainiens.

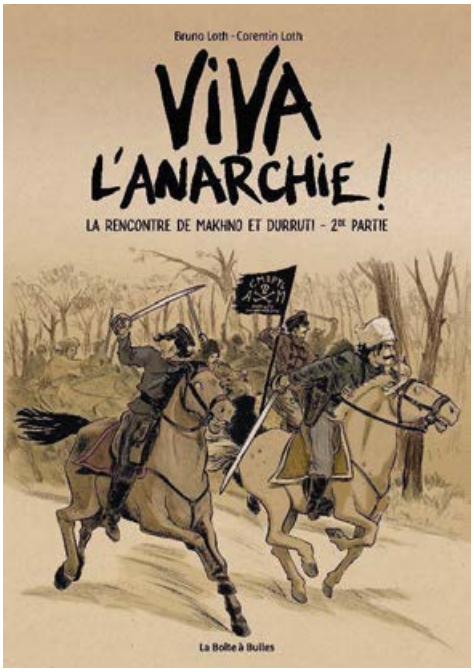
— Guernica est universel et symbolise les atrocités de la guerre en ce sens on peut y voir un rapport… Mais, pour moi, c'est la lutte de Makhno contre les russes blancs qui me fait davantage penser à l'Ukraine en ce moment terrible.

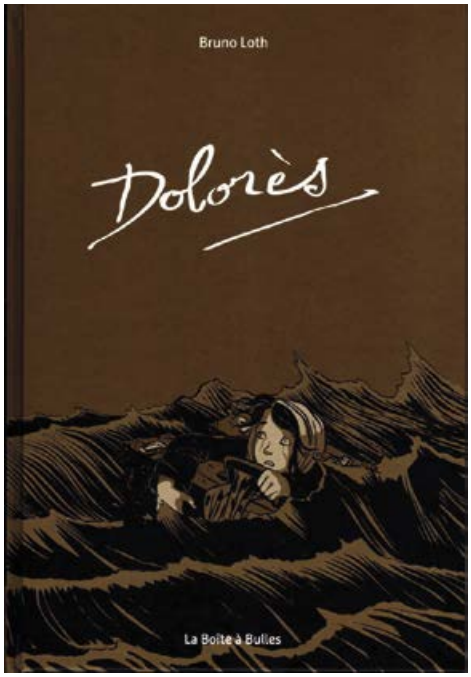
Toujours sur fond de guerre civile espagnole, *Dolorès*[2]. En suivant Nathalie, je n'ai pas pu m'empêcher de faire un lien avec *Land and Freedom* de Ken Loach et de cette femme qui découvre, après son décès, le passé de son grand-père dans les rangs du POUM. As-tu rencontré des Nathalie ?

— Oh que oui, des Nathalie et des Dolorès aussi, parmi mes amis et ma famille il y a beaucoup d'émigrés ou de descendants d'exilés de 1939 (*Retirada*). Je puise souvent dans leurs récits ou simples anecdotes pour fonder mes histoires.

“ L’important c’est de changer la société, d’abolir les pouvoirs du capitalisme, créer une vie juste et égalitaire dans le respect de la nature. ”.







Revenons à tes BD, comme Tardi, tu mêles personnages fictifs et événements historiques.
Cela doit nécessiter un long travail de documentation ?
— J’aime autant l’histoire que le dessin, j’adore les temps de recherche avant d’écrire un scenario. Puis vient l’écriture, j’oublie tout ce que j’ai pu lire sur le sujet et mes personnages se mettent à vivre… Après tout, ils connaissent mieux que quiconque cette époque puisqu’ils en sont les acteurs. Une fois le synopsis réalisé, je consulte à nouveau les archives et mes notes pour vérifier que tout colle et je rectifie le tir s’il le faut.

***Viva l’anarchie*[3], 2 tomes pour raconter la rencontre en 1927 de Makhno et Durruti. Pour la colorisation, ton fils Corentin Loth qui a également travaillé sur *Guernica*. On retrouve la veine libertaire. Quand tu dédicaces un livre, mets-tu toujours un cercle autour du « A » d’amitiés ? Toi aussi tu penses que les idées libertaires sont toujours pertinentes ?**
— C’est vrai, je signe avec un A cerclé pour Amitiés… C’est pour que personne ne s’imagine que j’aie pris ce sujet au hasard. Je suis profondément convaincu qu’une société libertaire serait la meilleure des choses. Trop souvent, dans notre société, le mot anarchie est amalgamé à d’autres mots comme bordel, violence, feu, bombes, terrorisme… Mais je suis optimiste, il y a des luttes du moment qui portent nos valeurs sans se revendiquer de l’anarchie, et bien je les encourage, l’important c’est de changer la société, d’abolir les pouvoirs du capitalisme, créer une vie juste et égalitaire dans le respect de la nature. L’anarchie est une magnifique utopie, un idéal vers lequel on doit tendre. Ça devient urgent de prendre conscience des dangers du capitalisme, seul responsable de la dégradation de notre planète. La culture est une arme, la BD en fait partie.

Des projets ?
La BD sur laquelle je travaille actuellement m’a été inspirée par le livre de Claire Auzias et Annik Houel : *La grève des Ovalistes*[4]. Comme pour *Ermo*, j’ai créé des personnages et je leur fais vivre les événements de cette grève de 1869, à Lyon, qui fut la première grève de femmes ouvrières.

Merci Bruno Loth pour cet échange. J’imagine la planche sur l’établi avec cette inscription : « *Cette machine tue les fascistes*. » Woody Guthrie.
Embrasse pour moi tes personnages de notre rive. Ceux d’en face, tant pis pour eux.

Propos recueillis par
Bernard Groupe d’Aubenas

1. Pour reprendre le titre d’un roman historique de Hans Magnus Enzensberger
2. Recension dans le Monde libertaire n° 1819 d’été 2020
3. Recensions dans le Monde libertaire n°1819 d’été 2020 pour le tome 1 et dans le ML n°1829 pour le tome 2
4. *La grève des ovalistes, Lyon, juin-juillet 1869.* Claire Auzias, Annik Houel. Payot (Paris). 1982. Réédité en 2016, ACL (Atelier de création libertaire), Lyon.

LES ÉDITIONS L'ÉCHAPPÉE CONTRE LA MÉGAMACHINE

ENTRETIEN AVEC JACQUES BAUJARD

Les Éditions L'échappée ont maintenant « de la bouteille »… Peux-tu nous dire quand, par qui et à quelle occasion elles ont été créées ?

L'échappée a été créé par Cédric Biagini et Guillaume Carnino en 2005, deux militants de l'OLS (Offensive Libertaire et Sociale). Parallèlement à leurs travaux graphiques, pour Cédric, et universitaires, pour Guillaume, ils ont eu envie tous deux de faire découvrir tout un pan de l'histoire du mouvement libertaire et de la critique de la société industrielle, thèmes qui n'étaient pas tellement présents en librairie au début des années 2000.

Combien de livres à votre catalogue ?

Je t'avoue que nous n'avons jamais compté le nombre de livres que nous avons édités… Je pense que nous avoisinons les 230-250 livres maintenant ! Et depuis quelques années, nous publions entre 15 et 18 ouvrages par an, dans de nombreuses collections différentes, qui représentent autant de facettes de L'échappée.

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ?

Deux livres ont reçu un très large écho à L'échappée. *Divertir pour dominer*, un ouvrage collectif rassemblant plusieurs dossiers de la revue de l'OLS, *Offensive*, consacrés à la critique de la culture de masse, s'est diffusé à beaucoup d'exemplaires, tout cela sans aucune presse, uniquement grâce au bouche-à-oreille et au soutien des librairies. Et *L'Intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle* d'Éric Sadin, meilleur livre écrit sur le sujet à nos yeux.

Après, nous avons eu de belles surprises, notamment avec l'autobiographie d'Emma Goldman, *Vivre ma vie*. Ou encore les deux premiers numéros de notre nouvelle revue de contre-histoire, *Brasero*, tous deux ayant dépassé la barre des 2 200 exemplaires. Une revue, et qui plus est, consacrée à l'histoire, nous ne nous attendions pas du tout à cela !

Quels sont ceux qui te tiennent le plus à cœur ?

Si j'avais un livre à choisir dans notre catalogue, ce serait *Les En-dehors. Anarchistes individualistes et illégalistes et à la « Belle Époque »* d'Anne Steiner. Cette dernière a réalisé, selon moi, le livre d'histoire parfait : il n'est pas écrit à la sauce universitaire, mais plutôt comme une épopée d'une rigueur absolue et d'une clarté d'écriture assez rare pour être soulignée. En partant des souvenirs de Rirette Maîtrejean, une jeune ouvrière autodidacte rejoignant très tôt les anarchistes individualistes de la Belle Époque, elle dresse un formidable tableau du courant libertaire, dont les concepts et les mises en pratiques seront à la source des mouvements révolutionnaires les plus intéressants du XXe siècle.

Quels sont les projets d'édition ? Les prochaines parutions ?

Nous en avons tellement ! Depuis deux ans, nous recevons énormément de projets. De bons projets. Mais comme nous sommes une toute petite équipe, nous choisissons méticuleusement les livres que nous éditons. Le troisième numéro de *Brasero* — tout aussi savoureux que les deux premiers ! — paraîtra en novembre prochain.

Nous publierons également un nouveau livre dans la collection « Action graphique », *L'Incorrigible* de Roland Cros, l'histoire d'un bagnard ordinaire racontée en 90 gravures.

Dans la collection « Paris Perdu », nous éditerons le travail titanesque réalisé par Gilles Picq : *Les Brasseries parisiennes de l'avant-siècle (1870-1914)*, une fantastique histoire littéraire et politique des brasseries à Paris.

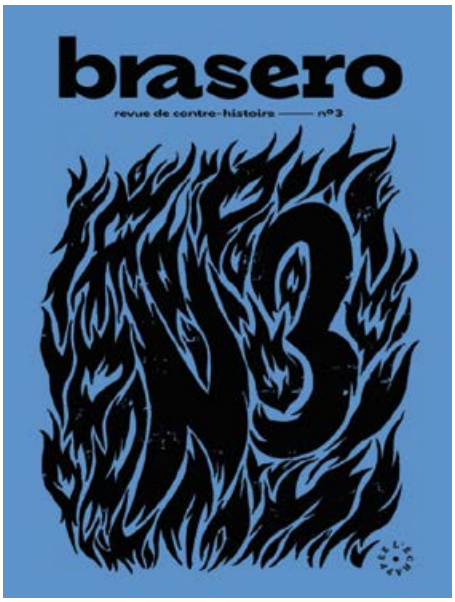
Et enfin, nous lancerons en septembre prochain une nouvelle collection qui nous tient à cœur : « Le Peuple du livre ». Deux ouvrages excellents inaugureront celle-ci : *Une rage de lire* de Thierry Maricourt, un hommage au jeune Michel Ragon, à l'autodidactie et au pouvoir de la lecture — un livre qui j'espère parlera au plus grand nombre d'anars ! — et *Little Blue Books* de Goulven Le Brech, l'histoire d'Emmanuel Haldeman-Julius, l'éditeur le plus rocambolesque de l'histoire, qui s'était mis à dos Hoover et le FBI, qui a inventé le livre de poche et qui a diffusé tout un pan de la littérature libertaire et révolutionnaire dans la première partie du XXe siècle.

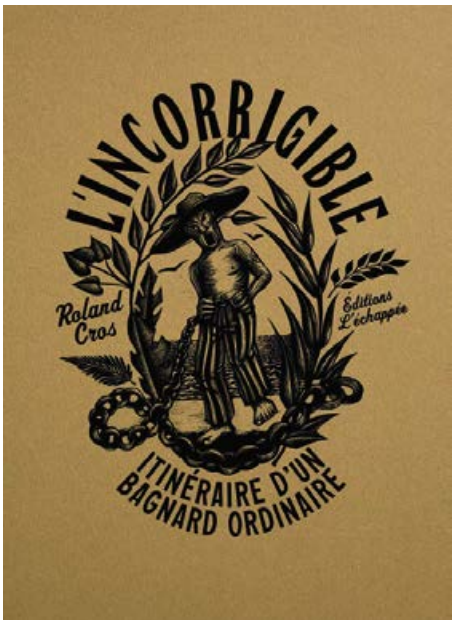
Quels sont les partenariats de la maison ?

Les Éditions L'échappée sont très proches de la librairie Quilombo, petite sœur de la librairie Publico si on peut dire. Nous partageons le local, nous organisons de nombreuses rencontres ensemble. Créée en 2002, la librairie essaye d'associer une tradition libertaire avec quelque chose qu'on rapprocherait aujourd'hui de la critique de la société industrielle. Nous essayons de mettre en pratique, à notre petite échelle, l'entraide de Kropotkine et le municipalisme libertaire de Murray Bookchin.

Propos recueillis
Franck Plazanet

site : www.lechappee.org





NAUFRAGES INVOLONTAIRES

Ce sont des naufrages en forme de voyages brûlants, qui restent ouverts en forme de demande d'un itinéraire à taille véritablement humaine avec désirs à pleines mains, que nous ouvre Mathieu Duval dans *Naufrages, nouvelles et avaries*

Hors-catégorie (bien que croisés quotidiennement), hors-la-loi s'appliquent à tous ses personnages (notamment dans ***Noir des lire***) où la normalité est imposée, jusque dans les comportements en matière d'être (ou plus exactement de ne plus être).

C'est un monde, le nôtre, où comme dans *1984*, la surveillance est permanente, mise sous peau, où la seule alternative réside dans le « out ». Lire qui peut se traduire logiquement par un accès à la lecture, l'ouverture, est devenue ici une obligation de posséder et de s'imprégner de la même littérature, des mêmes pensées. La réalité d'aujourd'hui est finement hélée.

Dans ***À domicile,*** « *la police de la domestication de la pensée* » est invisible, mais omniprésente, prégnante, où l'individu est fait aux mains, aux idées afin de contrôler en continu les gestes et propos « inconsidérés ». Cela ressemble étrangement à notre condition d'être traqué par tous les moyens « subtils » de la tenue en laisse permanente par téléphone portable, carte bleue, GPS…

Covid et Goliath, comme l'épopée d'un perdu, où le « héros » Goliath trace sa braise à travers des paysages bouleversés, atomisés par le saccage capitaliste perpétré dans les cités ouvrières.

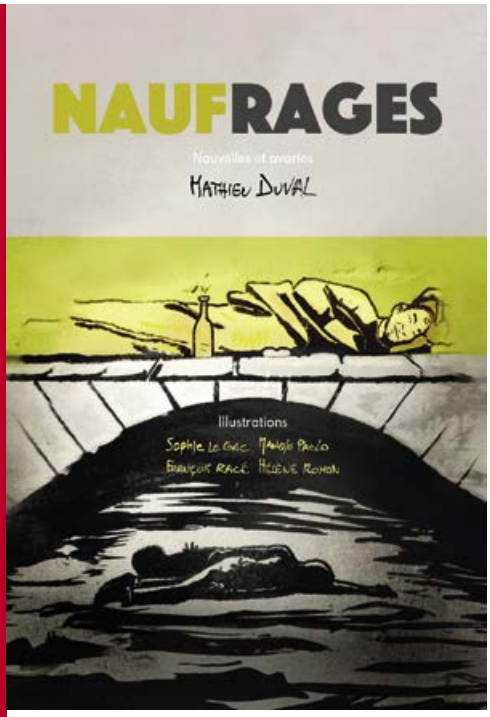
Et la misère en tous ses aspects défile : gris des rues, saleté, cris, violence… Les flics y sont omniprésents, comme s'ils veillaient à ce que plus rien ne bouge ! Les ambulances déchirent également le silence urbain, ou ce qui s'en approche : le Covid est omniprésent et sert de décor, implacablement mortel et tellement cohérent avec l'ensemble.

Comment tenir dans ce « *jour de fin du monde* » ?

Goliath croise deux compères d'infortune avec lesquels son premier signe, sa première approche se résume en une baston en série, non dirigée en fait contre ses deux acolytes, mais contre ce plus grand décor noir, abrutissant. D'ailleurs, une fois la violence explosée, Goliath ne perd aucune seconde à les soigner, du moins à essayer. Mais la violence jamais éteinte resurgit, quand un sac à provisions met à l'épreuve leurs faims respectives.

La folie déjà sous-jacente le long de son parcours entraîne Goliath vers des territoires hallucinés, des bagnoles retournées… Et il termine son vertige par un passage à l'acte : suppression des deux témoins par empoisonnement. En espérant que cela suffira à mettre un terme au délire nocturne dans lequel il s'est trempé !

Eloïse, dans ***Salut Public***, survit au milieu de ses rêves, de ses aspirations. Elle cherche à revoir son père, égaré depuis des années ●●●



●●● Elle subit une vie précaire, avec quelques ambitions vite remisées : pratique de la peinture, du taïchi, avoir des amis… Elle ne possède comme univers que des endroits sans charme, miséreux.

N'en pouvant plus, elle décide de prendre le train ; direction Pau, où elle perçoit comme un changement d'atmosphère, plus détendue. Elle y retrouve son père, sensiblement plus calme que par le passé. Il reste flic, mais présentement en arrêt maladie.

Attablés devant du vin blanc, dans un bar, ils se resocialisent.

Puis le père s'absente sans un mot. Eloïse le retrouve en piteux état, dans les toilettes.

Enfin, ils prennent le chemin du logement du père, exigu et fortement imprégné d'odeur d'alcool.

Bilan triste d'une sale journée, ponctuée tout de même de soleil par la rencontre avec Lenny, pénétré de la mission de libérer les « Autres » de leur souffrance.

Nous ne pouvons que lui souhaiter « Bon courage » !

Dans ***Histoire de N***, c'est dans un cauchemar de violence, au milieu d'un univers archi-noir, zébré d'insignes SS, de slogans ultra-nationaux, avec les nazillons de Bastion Social (il n'y manque même pas l'ambiance à vomir des matches de foot…) que Mathieu Duval nous embarque, pied au plancher.

Cela commence bien mal avec, dans les yeux de Nadia, l'implantation visuelle et réelle d'une devanture d'armurerie, temple de la haine, de la violence testostéronisée à bloc !

Et bien sûr, campant sur des tonnes d'insanité, Trump défile, sur tous les médias complices, y clamant son « humanisme » d'avoir concédé aux enfants de migrants sud-américains la possibilité, non d'être seulement incarcérés, mais ensemble, avec leurs parents !

Et dire que ce parangon de haine risque de revenir aux manettes, trempant un peu plus la société américaine dans la haine et la discrimination !

A Lyon, où les fafs grouillent depuis déjà pas mal d'années, et où l'essentiel de ce vertige se déroule, Nadia et ses copains, pour se protéger, en sont réduits à se rouler dans le décor, à se raser totalement, avec insignes SS…

Bref, une overdose de tension, de coups, de bastons… qui pré-dessine le type de société qui nous est proposé si la pente continue à s'accentuer, à dévaler…

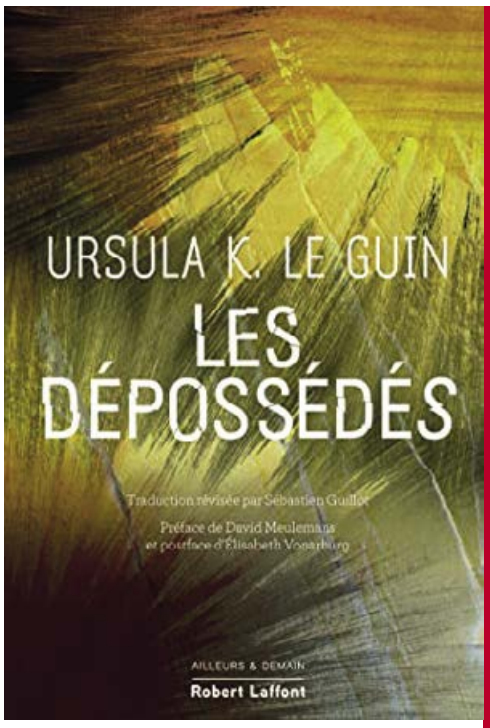
C'est s'appuyant sur un style « à l'os » épuré et empreint de toute l'iode contemporaine, celle des exclus du pouvoir, de tous les pouvoirs que Mathieu nous mène en terre des non-aboutis, des logiquement échoués : c'est la marque de notre temps qui cherche à imposer son passage au front des marins d'eau viciée.

Guy
Groupe de Rouen

MATHIEU DUVAL
Naufrages
nouvelles et avarie.
illustrations de Sophie Le Gac, Manolo Prolo, François Racé et Hélène Romon.
Éditions Croq Mots. Sortie Juillet 2023, 10 €.

PAVÉ D'ANAR
AVEC SADIA ET MAZOCH
KROKAGA
J'SUIS UN GRAND ECRIVAIN !
J'AIMERAI BIEN LIRE TA PROSE !
TAP TAP TAP TAP TAP
anarchie anarchie anarchie

QUE FERONS-NOUS D'URSULA K. LE GUIN ?



(*LES DÉPOSSÉDÉS* - EXTRAITS)

Ursula K. Le Guin (1929-2018), notre grande romancière anarchiste, a imaginé dans *Les dépossédés* (1974) que notre planète, l'enfer des États d'Urras (capitaliste d'A-Io ou socialiste autoritaire de Thu), est en contact avec Anarres, la planète des anarchistes, libre et sans guerres. Pourquoi « dépossédés » ? Elles et « ils ne connaissaient pas d'autres relations que celle de la possession [sur Urras]. Ils étaient possédés. »

Shevek est le premier Anarresti qui se rend sur Urras, fraternellement, pour travailler sur l'équation de sa théorie temporelle générale : « ***Les Odoniens [Odo, penseuse anarcho-syndicaliste] qui avaient quitté Urras s'étaient trompés, dans leur courage désespéré, en reniant leur histoire, en renonçant à la possibilité du retour. L'expz pas ses vaisseaux pour raconter son histoire n'est pas un explorateur, ce n'est qu'un aventurier ; et ses enfants naissent en exil.*** »

Mais pourront-ils travailler ensemble :
« ***Pouvaient-ils réellement admettre l'égalité et participer à la solidarité intellectuelle ou essayaient-ils seulement de dominer, d'affermir leur savoir, de posséder ?*** »

Quelques principes anarchistes :
« ***L'Anarresti [n'a] besoin d'aucune autre identification que son nom.*** »

« ***Notre nature commune… est d'être responsable chacun envers les autres. Et cette responsabilité est notre liberté. Aimerais-tu vraiment vivre dans une société où tu n'aurais aucune responsabilité et aucune liberté, aucun choix, seulement la fausse option de l'obéissance à la loi, ou de la désobéissance suivie d'un châtiment ? Voudrais-tu réellement aller vivre dans une prison ?*** »

« ***[La fraternité] commence par le partage de la souffrance*** ».

Shevek parle, sur Urras, de l'anarchisme :
« I***ci vous pensez que la motivation du travail, ce sont les finances, le besoin d'argent ou le désir du profit, mais…. les gens aiment faire des choses. Il n'y a pas d'autre récompense sur Anarres, pas d'autre loi.*** »

Et répond aux questions :
« ***— Personne n'a jamais faim ? — Personne n'a jamais faim pendant qu'un autre mange. — Ah. — Mais… Ce n'est pas tout lait et tout miel sur Anarres, Efor.—Je n'en doute pas mais quand même, il n'y a aucun d'eux là-haut ! -Aucun d'eux ? — Vous savez, Monsieur Shevek. Comme vous l'avez dit une fois, les possédants.*** »

Cependant Shevek aboutit à un constat d'échec :
« Ils le possédaient. Il avait pensé marchander avec eux, une très naïve notion anarchiste. L'individu ne peut pas marchander avec l'État. L'État ne reconnaît d'autre monnaie que la puissance : et il frappe cette monnaie lui-même. Il voyait maintenant — en détail, point par point depuis le début — qu'il avait commis une erreur en venant sur Urras, qui allait probablement peser sur le reste de sa vie. S'étant mis lui-même en prison, comment pouvait-il agir en homme libre ? »

Il a pourtant suscité l'espoir, comme le lui dit l'Ambassadrice de Terra :
« ***Je ne sais presque rien de votre monde, Shevek. Je n'en sais que ce que nous disent les Urrastis, puisque votre peuple ne nous laisse pas venir sur Anarres. Je sais bien sûr que la planète est aride et désolée, et comment la colonie a été fondée, que c'est une expérience de communisme non autoritaire, et qu'elle a survécu depuis cent-soixante-dix ans. J'ai lu quelques écrits d'Odo -pas beaucoup. Je pensais que ce n'était pas très important par rapport aux événements qui se passent sur Urras maintenant, plutôt lointain, une expérience intéressante. Mais j'avais tort, n'est-ce pas ? C'est important. Peut-être Anarres est-elle la clé d'Urras ? Les révolutionnaires de Nio sont issus de cette même tradition. Ils ne faisaient pas simplement la grève pour de meilleurs salaires ou pour protester contre la mobilisation. Ils ne sont pas simplement socialistes, ce sont des anarchistes ; ils faisaient la grève contre le pouvoir.*** »

Mais l'anarchiste en vient à une conclusion très anarchiste, on se libère, personne ni aucun parti ou orga ne peut le faire pour nous :
« V***ous avez raison, nous sommes la clef. Mais quand vous avez dit cela, vous ne le pensiez pas vraiment. Vous ne croyez pas à Anarres. Les gens de mon peuple avaient raison et j'avais tort, en ceci : nous ne pouvons pas venir vers vous. Vous ne nous laisseriez pas venir. Vous ne croyez pas dans le changement, dans la chance, dans l'évolution. Vous préféreriez nous détruire plutôt que d'admettre notre réalité, plutôt que d'admettre qu'il y a un espoir ! Nous ne pouvons pas venir vers vous, Nous pouvons seulement attendre que vous veniez vers nous.*** »

Et je finirai sur les mots de Shevek, à son arrivée sur cette planète que nous habitons encore :
« ***Eh bien… Vous avez votre anarchiste, qu'allez-vous donc en faire ?*** »

Que ferons-nous d'Ursula K. Le Guin ?

Monica Jornet
Groupe Gaston Couté

URSULA K. LE GUIN
Les Dépossédés
Éditions Robert Laffont, 1975
collection « Ailleurs et demain »

LE MONDE LIBERTAIRE A RENDEZ-VOUS AVEC LA PIGNE

À l'occasion de la sortie du livre de Jean Pierre Levaray *Comme si on domptait les machines*, nous avons posé quelques questions, à l'auteur bien sûr, mais également à l'éditeur du livre, Jean Marc Delpech.

La Pigne n'a pas pignon sur rue… Il est des maisons d'édition qui ne sont grandes que par la qualité des livres qu'elles proposent. C'est le cas des Éditions de la Pigne. Vous pourrez désormais tout savoir sur elles dans l'entrevue que Jean Marc nous a accordée, et en allant sur son site : https://lapigne.org/

Jean Marc Delpech, vous le verrez, éprouve un intérêt certain pour l'illégalisme (on pourra lire l'article « Illégaliste, parfaitement ! » qu'il a co-signé avec David Doillon dans le n° 22 de la revue *Réfractions*), mais également pour, à l'autre bout des chaînes, le bagne.

Ce que Jean Marc ne met pas en avant dans ses réponses, c'est qu'il a également édité, ou plutôt réédité, deux livres qui me tiennent à cœur, deux livres d'Alexandre Jacob : *Extermination à la française*, compilation des lettres de Jacob (édition augmentée et richement illustrée), et *L'homme libre*, recueil de lettres et articles, avec une préface de Jean Marc. Ces deux livres ont été publiés une première fois par L'Insomniaque en 2000 et sont devenus introuvables (le second sous le titre *À bas les prisons, toutes les prisons*)

Personnellement, je ne ferais qu'un seul reproche à Jean Marc : à cause de lui, ma bibliothèque, déjà pleine à craquer, héberge maintenant des enveloppes tamponnées… Les emballages de La Pigne sont, presque, aussi bien illustrés que les livres…

Franck Plazanet

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE LEVARAY

Les Éditions de la Pigne ne sont pas très connues. Peux-tu nous dire quand et à quelle occasion elles ont été créées, et pourquoi ce nom ?

La Pigne, c'est du pamphlet, de la prose et du vers, de l'histoire et de la critique sociale, du court et du pas cher. Maison fondée en 2011. Parce qu'on cherchait à sortir notre pamphlet sur l'altermondialisme et qu'à force de promesses non tenues on a fini par prendre notre Pigne en main et à sortir *Les Mégoustastoux*. Pigne ? Parce que, que l'on soit des Landes jusqu'aux Vosges où ils disent « cocotte » (c'est pas très beau « cocotte »), on entend bien occuper la diagonale du vide et faire des livres à notre mesure. On est tout petit, des artisans mais avec la prétention du propre et du bien fait. On s'autodiffuse, on arpente les salons de l'Est et parfois d'ailleurs, on lance des pignes dans la mare comme on le sent et on avance à hauteur des projets qui nous titillent la fibre.

Peut-on considérer la Pigne comme une maison d'édition libertaire ?

L'idée de La Pigne c'est aussi de diffuser de l'idée anarchiste là où on ne la trouvera pas. De fait, s'il est aisé d'approvisionner sa PAL (Pile à lire) en victuailles anti-autoritaires en milieu urbain, c'est nettement plus ardu (hors VPC) de lire de la critique sociale dans les toutes petites villes et dans les espaces ruraux. Regarde notre petit catalogue et tu verras. Tout n'est pas anar — loin de là — mais les livres de La Pigne contiennent tous une part de critique sociale.

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ? Quels sont ceux qui te tiennent le plus à cœur ?

Tous bien évidemment et dans la mesure où on ne sort que un à deux livres par an parce qu'on est accroché à chaque projet que l'on travaille, que l'on voit mûrir, puis, vivre sa vie de livre. Nos seize livres sont tous des coups de cœurs.

Notre dernier, *Comme si on domptait les machines* de Jean-Pierre Levaray sur des illustrations de Thierry Guitard, est poignant, passionnant et résonne d'une actualité brûlante à l'heure de la réforme des retraites.

Prenons *Félice & Manette* par exemple qui fut notre quatrième production : l'auteure — une collègue prof de Français avec un sacré coup de crayon — raconte en une trentaine de cartes postales la banalité du quotidien de la vie de couple à travers deux oies, un peu concons mais tellement proches de la réalité consumériste.

Maurice Rajsfus était un ami et ce fut un immense plaisir et un non moins immense honneur que de rééditer sa drolatique et percutante *Souscription pour l'édification d'un monument au policier inconnu*.

Publier en livre *les chansons d'Eric Mie* c'était chouette et on ose espérer que cela permet de sortir un peu de la Lorraine cette immense plume de la chanson française (allez donc écouter sa *Louise* sur la Vierge rouge de la Commune).

Travailler avec Lahass pour sa BD *Brèves de prison* était une histoire géniale où l'on s'aperçoit que le réseau social n'a pas que du mauvais. Sans lui, on n'aurait pas découvert ces irrésistibles strips où, alors qu'il est enchristé à Fresnes, Lahass narre avec un humour au vitriol l'horreur carcérale vécue quasiment en direct, de l'intérieur. Et si *Konbini* et

éditions de LA PIGNE

L'Huma en ont parlé, on est surtout fier que *L'Envolée* ait pu dire quelques mots sur cette œuvre magistrale.

Je pourrais aussi parler de Ludovic Füschtelkeit, artiste de rue nancéen et chantre de la méconnaissance qui renvoie Montaigne et les Monty Python à des années lumières du Donon (sommet vosgien).

Mes recherches en histoire m'ont encore mis sous les yeux la finesse d'écriture d'un Jacques Sautarel par exemple, bijoutier, voleur, anarchiste et Travailleur de la Nuit ou encore les malveillants arrangements du PCF avec les souvenirs du voyage de Paul Roussenq en URSS en 1933.

En parlant des Travailleurs de la Nuit, tu es l'auteur de livres sur Marius Jacob, et il semble que tu t'intéresses à l'illégalisme, aux bagnes…

Déjà, c'est Alexandre si on considère uniquement le voleur anarchiste. Marius donne un ton plus régionaliste s'insérant dans l'imaginaire romantique mais qui ne correspond pas à la réalité du vieux marchand forain berrichon qui a inscrit en 1931 son second prénom sur son barnum parce que cela revenait moins cher que le premier.

En 1951, à l'occasion de la sortie de la première biographie de l'honnête cambrioleur par Alain Sergent, Pierre Monatte qualifie l'illégalisme de « *cancer de l'anarchisme* ».

L'utilisation du vocable médical, outre qu'il rappelle la dialectique marxiste-léniniste et qu'il vise bien évidemment à disqualifier les adeptes de la plume et de la poudre, finit par brouiller la compréhension d'un mouvement qui, pourtant, imprime sa marque jusqu'en Guyane.

L'attentat contre la personne et contre ses biens ont fait partie des pratiques politiques et intégré le discours anarchiste n'en déplaise, encore aujourd'hui et sans empathie aucune, à la branche syndicaliste.

Et les anarchistes envoyés crever à 7 000 km de la Métropole sont des marqueurs historiques des camps de travaux forcés, de l'extermination à la française de la petite et grande délinquance. La France a construit un système concentrationnaire et la mémoire anarchiste de Duval à Roussenq, en passant par Jacob, Liard, Law, Dieudonné, Rullières et tant d'autres permet de ne pas oublier qu'il n'y a pas que dans l'Allemagne national-socialiste et dans l'URSS stalinienne que l'on a cherché à éliminer un groupe humain.

Parler du bagne, des bagnes plutôt, c'est alors faire l'histoire — pour reprendre Alexandre Jacob (1914) — des « *vaincus de guerre sociale* ».

On attend impatiemment la parution de ton livre *Parfaitement !* chez Nada Éditions…

Le tapuscrit est prêt ; l'idée est de montrer, à travers cette anthologie des discours anarchistes en cours d'assises, comment on passe de la propagande par le fait et de l'illégalisme à la propagande par la parole, de manière à prouver, si besoin est, des motivations éminemment politiques. Il faut alors, dans une grosse préface, analyser et déconstruire ce moment clivant, cette tribune médiatique qu'est le procès qui va envoyer au bagne ou à l'échafaud. Ne reste plus qu'à mettre en page, illustrer, imprimer… Et pour cela, il faut demander aux copains de Nada, dont on sait le formidable boulot éditorial.

Quels sont les projets d'édition à l'enseigne de La Pigne ?

Avec P4 on rassemble les souvenirs de courageux écervelés ou autres qui ont refusé de marcher au pas en se faisant réformer du service militaire. Il nous semblait vital de rappeler ces faits (offrant aussi une multitude de scénarios) à l'heure où le Service national universel (SNU) entend embrigader à nouveau la jeunesse et lui ôter de facto tout esprit critique. On se contente des seuls P4 parce qu'intégrer les témoignages d'insoumis ou d'objecteurs de conscience aurait fait un volume trop épais et, à la Pigne, on aime bien les formats courts. (À paraître début 2024).

On aimerait aussi publier un recueil de quelques-uns des textes importants de Lucy Parsons, si grande propagandiste anarchiste étasunienne et pourtant si peu connue en France. Ou alors juste comme la femme d'Albert Parsons, un des martyrs du Haymarket de Chicago. Ses discours sont clairs, directs, percutants.

Une anecdote concernant les Éditions ?

Lors d'un salon dans la campagne lorraine, la députée locale et son assistant font le tour des stands et s'arrêtent devant celui de la Pigne. Il faut leur expliquer qui est Alexandre Jacob et le jeune serviteur parlementaire qui veut se faire remarquer, balance à la cantonade que sa maison a été récemment cambriolée. Je lui ai répondu que cela prouvait juste qu'il avait une propriété. Les deux bouffe-galette n'ont pas acheté nos livres…

Une autre fois, une ancienne élève s'arrête devant la table de la Pigne et veut se la jouer provoc en disant que les livres étaient chers. Je lui ai conseillé de les voler et elle est partie effrayée, en courant, sans toucher à rien. Pourtant le droit de lire ne se mendie pas, il se prend (Alexandre presque Jacob).

Propos recueillis par
Franck Planzanet

site : lapigne.org

L'école est finie, vient le temps de lire

Quels livres mettre de préférence entre les mains des jeunes enfants durant les beaux jours ? Trois parutions récentes sont à signaler.

Pyjama Sagrada

Déjà auteur d'un album philosophique à destination des enfants (*Ou bien ?*, Éd. L'Initiale, précédemment recensé dans le *Monde libertaire*), Antoine Geniaut propose là, avec *Pyjama Sagrada*, un livre plutôt déjanté sur… soi et sur les autres. Où veut-il en venir, à jouer comme il le fait sur les sonorités ? Écoutons-le : « *La fantaisie et le jeu, l'imagination ou l'imaginaire, au sens large, me paraissent politiques, dans le sens que l'habitude prise de développer, percevoir d'autres possibles, me semble un outil qui peut être utile ensuite pour envisager sereinement, sans dramatisation, et même avec appétit, des transitions vers de nouveau possibles dans le monde, la société, les choses plus concrètes. Je lis dans la fin de Pyjama Sagrada quelque chose proche de ce que peut exprimer un Élisée Reclus dans sa conférence* L'anarchie *:* Chaque individualité nous paraît être le centre de l'univers, et chacune a les mêmes droits à son développement intégral, l'idée de libre arbitre, de conscience personnelle, de flamme intérieure, des idées dans ce sens, de maîtrise de soi-même, sur soi-même… »

Jean Moulin, les cent vies d'un héros

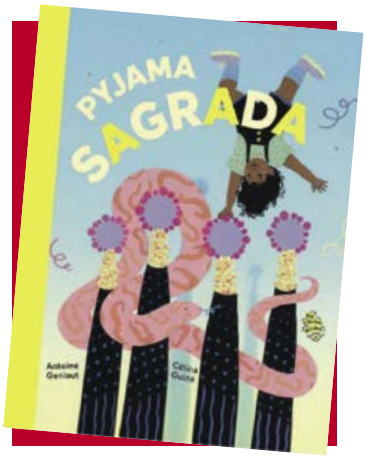
« *Pendant de longs mois, je suis entré en contact avec tous ceux qui refusaient la collaboration avec l'Allemagne, qu'ils soient de droite ou de gauche.* » Il y a quatre-vingts ans, Jean Moulin disparaissait après avoir été arrêté par la Gestapo puis torturé par Klaus Barbie. Ce triste événement inspire à Didier Daeninckx le texte de ce bel album illustré par Pef (tous deux ont déjà cosigné *Les Trois secrets d'Alexandra* et *Papa, pourquoi t'as voté Hitler ?* etc.). La vie du célèbre préfet est retracée, donnant à comprendre comment se produit un engagement aussi fort que le sien et pourquoi, tant d'années après, il demeure un exemple pour tous. « *Nous voulions tellement que nos rêves deviennent réalité quand nous aurions vaincu l'obscurité.* » Les illustrations de Pef sont vivantes, comme toujours, et les mots de Daeninckx percutants, restituant bien l'atmosphère de cette époque affreuse.

La Chanson de l'étourneau

« *Je vais chanter une chanson, se dit l'étourneau, une chanson sur tout ce que l'on voit de beau quand on regarde bien. Et je la chanterai pour tous ceux qui voudront l'écouter.* » L'étourneau n'est pas un oiseau contrariant. On peut même dire qu'il est plein de bonne volonté puisqu'il s'en va interroger les différents hôtes de la forêt pour savoir ce qu'ils désirent entendre. « *N'oublie pas les arbres* », lui dit le pic, « *ils relient le ciel et la terre et portent l'air avec leurs branches.* » « *N'oublie pas la nuit* », lui conseille la chouette, « *la nuit n'est pas noire, mais de toutes les couleurs réunies* ». Et tous les oiseaux d'inciter l'étourneau à bien regarder autour de lui. L'auteure-illustratrice Octavie Wolters (née en 1977 aux Pays-Bas) expose régulièrement ses créations dans des galeries néerlandaises. Elle propose là un très beau livre en noir et blanc, avec une couverture en papier kraft. Elle n'agrémente ses linogravures que d'une touche de jaune, pour souligner le bec et les pattes de l'étourneau, le différenciant ainsi des autres volatiles. Tout s'harmonise au fil des pages, l'étourneau songe à ce que lui a dit le martin-pêcheur, il n'oublie pas le rouge-gorge, qui lui évoque les hirondelles ou la cane ou… Sa chanson finit par devenir un hymne à la nature, montrant les liens que ses différents hôtes entretiennent entre eux et… avec nous, pour peu que nous leur prêtions attention.

Trois albums à recommander.

Thierry Maricourt



ANTOINE GENIAUT
Pyjama Sagrada,
illustrations Célina Guiné, Six citrons acides

DIDIER DAENINCKX
Jean Moulin,
les cent vies d'un héros
illustrations Pef, Rue du monde, 2023

OCTAVIE WOLTERS
La Chanson de l'étourneau
(*Het lied van de spreeuw,* 2021), traduction et adaptation du néerlandais Catherine Tron-Mulder, Rue du monde, 2023

Pourquoi a-t-il suivi Thorez ?

« *La vie trépidante de l'homme des basses besognes du PC* » : le ton est donné sur la couverture de ce livre de Sylvain Boulouque, *Maurice Tréand, l'inquisiteur rouge*. Voici une page de l'histoire du Parti communiste français, digne d'un roman d'espionnage, dont l'historien s'est fait une spécialité.

Avec, ici, un quasi-inconnu dans le rôle de préposé aux basses œuvres : Maurice Tréand (1900-1949), garçon puis gérant de café à Besançon, très tôt militant communiste actif.

Découvrir son parcours permet de saisir le recrutement d'un parti qui se veut « du peuple », embrigadant ce peuple pour s'en remettre aux ordres du Parti communiste d'Union soviétique. Tréand acquiert des responsabilités, devient gérant du journal communiste *Le Semeur*, profite de ses séjours en prison pour lire et accroître son prestige militant. Constituant des « listes noires » d'adhérents selon lui peu fiables, il veille à purger le Parti, et ce, dès avant le début des procès de Moscou.

En 1940, après la victoire des Allemands, il engage des discussions avec eux pour, au nom du pacte germano-soviétique, reprendre la parution du quotidien communiste *L'Humanité* dans la France occupée.

Coupable, selon le Parti qui l'accable pour se dédouaner, d'une « faute politique grave », il est « le seul responsable ayant pris unilatéralement la responsabilité de cette tentative de reparution ». Oubliés Jacques Duclos, Maurice Thorez et tous les autres, seul Maurice Tréand aura des comptes à rendre de cette démarche peu compréhensible même pour les militants les plus serviles du Parti.

Simple lampiste, Tréand ? Pas exactement — car s'il « *n'a pas les capacités particulières pour être un excellent orateur* (…), *en revanche, il possède des talents d'organisateur hors pair…* » et les utilise sans relâche. Les tumultueuses années 1920, 1930 et celles qui suivent, lui donnent l'occasion de briller au sein du Parti.

Sylvain Boulouque montre l'engrenage qui fait d'un jeune militant dévoué, multipliant les réunions de cellules, les voyages et les rencontres, le thuriféraire des pires saloperies staliniennes. La construction du Parti, calqué sur celui de Moscou, devient un but en soi. Tréand se montre sans état d'âme, avant de lui-même subir l'ostracisme d'un PCF qui sans pitié dévore ses propres enfants… !

Thierry Maricourt

SYLVAIN BOULOUQUE
Maurice Tréand
l'inquisiteur rouge
Atlande. 2023

Ça coule de source

Il s'agit ici d'une réédition de *l'Histoire d'un ruisseau* d'Élisée Reclus, paru en 1869. Il est précédé d'une intéressante présentation de Valérie Chansigaud, elle-même libertaire reclusienne. Elle souligne à juste titre que ce texte « *doit être replacé dans l'idéologie anarchiste qui émerge* » au moment de sa parution et dont Reclus fut un infatigable porte-parole. Pour elle, ce texte est un hybride entre vulgarisation scientifique, « description géographique et revendication sociale ». Et c'est sans doute comme cela qu'il convient de la lire.

Avec l'histoire du ruisseau, Reclus nous entraîne dans un récit géographico-politico-poétique qu'il ponctue de remarques à caractère social. J'en livrerai ici quelques exemples parmi d'autres : « *dans nos écoles* […] *nombre de professeurs sans trop le savoir* […] *cherchent à diminuer la valeur des jeunes gens en enlevant la force et l'originalité à leur pensée* ». Plus loin : « *quel triste retour n'a-t-on pas à faire sur les choses humaines, en songeant que tant de milliers et de millions d'enfants, bien constitués pour devenir des hommes, périssent encore au berceau, tués par l'ignorance et la misère* ». Mais aussi, « *la société ne cessera de souffrir* […] *aussi longtemps que les hommes* […] *n'auront pas tous, après la tâche quotidienne, une période de répit pour* […] *se maintenir ainsi dans leur dignité d'êtres libres et pensants* ». Ou encore, « *les ouvriers ne sont plus les esclaves de la machine de fer* […]. *Ils sont égaux et libres, ils sont leurs propres maîtres* ». Ainsi au fil de l'eau et de l'histoire les « *races et les peuplades diverses* […] *se rapprochent de plus en plus* […] *et elles commencent à regarder vers un idéal commun de justice et de liberté. Les peuples, devenus intelligents, apprendront certainement à s'associer en une fédération libre : l'humanité, jusqu'ici divisée en courants distincts, ne sera plus qu'un même fleuve* ».

Au-delà du militant libertaire à « contre-courant », transparaît dans le texte aussi, Reclus le végétarien et le précurseur d'une écologie sociale et politique pour qui l'eau est un bien commun dont on connaît les enjeux aujourd'hui. Il écrit : « *dans l'avenir,* […]*, nous saurons utiliser chaque goutte qui s'échappe du sol, chaque molécule qu'elle amène à la surface de la terre et nous lui assignerons son rôle pour le bien-être de l'humanité* ».

Une agréable et rafraîchissante lecture d'été ponctuée de réflexions politiques et sociales.

Hugues
Groupe Commune de paris

ÉLISÉE RECLUS
L'Histoire d'un ruisseau
suivi de Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes,
Paris, Le Pommier. [1869] 2022

Que maudite soit la guerre…

L'antimilitarisme est souvent étudié par les universitaires à travers des prismes secondaires, le présent volume propose un regard synthétique sur deux siècles de refus divers de la chose militaire.

En introduction, les maîtres d'œuvre de l'ouvrage rappellent les paradoxes contemporains. Cabu, qui a proposé d'innombrables dessins antimilitaristes, s'est vu, après son assassinat par les islamistes, recevoir l'hommage de personnes pour lesquelles il a toujours affiché son plus profond mépris. Deuxième paradoxe, dans l'imaginaire, la détestation des flics a remplacé celle des militaires. Excepté dans quelques milieux, le SNU ne provoque pas réellement d'indignation. Les temps ont changé, en effet.

L'ouvrage se propose de revenir, en cinq parties organisées en grandes phases chronologiques, sur les origines, les périodes 1871-1914, 1914-1944, les guerres coloniales, l'après 1968 à aujourd'hui et est ajoutée une dimension ouverture internationale.

Bien évidemment, la part belle est faite aux libertaires. On pourra cependant noter quelques absences. Il n'y a, par exemple, pas d'articles sur l'insoumission. L'antimilitarisme prend sa source dans le refus de la conscription considérée comme injuste et inégalitaire, il se double du rôle de l'armée, destinée d'abord et avant tout à réprimer les mouvements sociaux et insurrectionnels — comme la Commune — et à se lancer dans des guerres de conquête — comme la colonisation.

En osant le jeu de mots, la chanson et le dessin de presse ont été deux armes particulièrement efficaces pour tourner en dérision l'armée ou la dénoncer (des dessins de Grandjouan à la chanson de Craonne). Le roman n'est pas en reste, comme en témoigne *Les sous-offs*, le roman de Lucien Descaves ou celui de Georges Darien, *Biribi*.

L'Entre-deux-guerres voit des aspects de l'antimilitarisme évoluer. Les communistes, en France, s'ils dénoncent les gueules de vache, font en même temps l'apologie du militarisme rouge. Paradoxe que l'on retrouve lors des guerres coloniales où les insurrections sont réalisées par des appareils où l'armée joue un rôle central, l'antimilitarisme est alors variable selon les positionnements politiques, soulevant cette éternelle question comment être contre la guerre d'Algérie sans faire l'apologie du FLN (Front de Libération Nationale) et de l'ALN (Armée de Libération Nationale) ? Les déserteurs sont peu nombreux et si quelques-uns sont antimilitaristes, ce n'est pas le cas de tous.

L'ouvrage fait une place importante à l'objection de conscience et à Louis Lecoin.

Il se penche aussi sur les mutations des années 1970 durant lesquelles les thématiques libertaires refleurissent comme ce beau slogan qui pourrait servir de conclusion : « *l'armée ça tue, ça pollue et ça rend con* ».

Sylvain Boulouque

ÉRIC FOURNIER, ARNAUD-DOMINIQUE HOUTE
À bas l'armée
L'antimilitarisme en France du XIXe siècle à nos jours
Éditions de la Sorbonne, 2023, 310 p. 25 €

POÉSIE EN NOIR

Monica Jornet

Libres pensées sous licence poétique (2 vol), *Feuilles volantes*, Les Éditions libertaires

DESSIN C. MOA

MEUNG-SUR-LOIRE

La Loire et les Mauves coulent toujours à Meung,
ce qu'un jour s'y jette, ramèneront demain.
Des sources taries, les ressources rejaillissent.

François Villon y a été emprisonné.
Peu lui chaut ce château fort des Orléanais,
évêques et banquiers dominant le Loiret,
où ses livres, précieux devenus, sont gardés.

Et Gaston Couté y a été enterré.
Il lui déplairait ce Musée de la Monnaye
qui imprimait les liards dont le meunier manquait,
où ses manuscrits sont en vitrine sous clé.

Mon groupe anarchiste loirétain a son nom,
au Beauceron, et je rends hommage à Villon.
Liberté, poésie, à jamais nous unissent.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les adresses mails **@federation-anarchiste.org** sont abrégées en **@fede...**

00 NOMADES
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org/
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19 h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
loran@w-n-e.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...
Groupe Oaï
oai@federation-anarchiste.org
Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https://facaen.wordpress.com
https://m.facebook.com/facalvados/

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org
Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
a.makhno@orange.fr

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffüt
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Groupe Libertad
c/o Les Chats Noirs Toulousains
33 rue Puget
31200 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...
Liaison Ganges
ganges@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org

37 INDRE ET LOIRE
Liaison Tours
tours@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Groupe Hermine Noire
hermine-noire@riseup.net

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
groupe libertaire Francisco Ferrer (GLFF)
glff-lorient@proton.me
https://www.facebook.com/FA.Lorient/

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@fede...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...
Groupe « Enza Siccardi » Cournon-Auvergne
enza-siccardi63@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
bearn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

70 HAUTE-SAÔNE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
399 quai Jean Jaurès 71000 Mâcon
lavachenoire@le-local-libertaire.com

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Groupe Georges Brassens
Georges-brassens@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Maximilien Luce
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
maximilien-luce@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 14 h 30 à 17 h 30
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

77 SEINE-ET-MARNE
Liaison Melun
melun@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil 9
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org